# LA POLITIQUE DE LA MAISON D'AUTRICHE. PAR MONSIEUR VARILLAS

Antoine : de Varillas




BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
7
2 G
14





# LA POLITIQUE DE LA MAISON D'AUTRICHE.



Par Monſieur VARILLAS.











A LA HAYE,
Chez { JACOB van ELLINKHUYSEN ET ABRAHAM DE HONDT,
Marchands Libraires ſur la grande Sale de la Cour.

M. DC. LXXXIX.



# LA POLITIQUE DE LA MAISON D'AUTRICHE.




## DISCOURS PRELIMINAIRE.

### *Dessein de tout l'Ouvrage.*

J'ENTREPRENS un Ouvrage si difficile que je suis obligé de commencer par son Apologie, & le seul Titre que je luy donne, a je ne sçay quoy de si extraordinaire, & de si temeraire en apparence, que toute la grace que je puis esperer d'abord, est qu'il ne fasse pas rebuter le reste.

Mon dessein est de découvrir le fonds &

& les principes d'un Conſeil, à qui la flatterie a donné depuis ſix vingts ans le nom d'éternel, de défaire l'enchantement ſous qui toutes les nations de l'Europe, & la Françoiſe même, ont langui volontairement, juſqu'à ce que la fortune du défunt Roy, & la hardieſſe du Cardinal de Richelieu euſſent découvert l'endroit fatal par où il pouvoit être levé; de reveler le ſecret d'une Politique que ceux mêmes qui la poſſedent, veulent faire paſſer pour impenetrable, & d'expoſer en veuë *le Cabinet de la Maiſon d'Autriche*.

Je ſuis donc obligé de faire une priere à mon Lecteur, à ſçavoir de ſuſpendre ſon jugement, juſqu'à ce qu'il ait achevé de lire ce Diſcours Preliminaire; & ſi je conçois bien l'étenduë de ce que je veux faire, & la valeur preciſe des raiſons que je vais employer pour autoriſer mon choix, j'eſpere de ſon équité qu'elle ne ſera ny fléchie ny prevenuë par toutes les apparences, que je confeſſe ingenuëment être contre moy; & je me promets déja par avance de la nouveauté de mon ſujet, qu'elle luy inſpirera aſſez de curioſité pour me ſuivre juſqu'au bout. Mais pour luy découvrir ma penſée par les mêmes de-

grez

grez qu'elle m'est venuë, & pour luy donner quelque disposition legere à me traiter favorablement, je le supplie de remarquer avant toutes choses, que je n'ay pas prétendu luy faire une exacte narration de tout ce qu'on a resolu de memorable dans les Conseils de Madrid & de Vienne, dans les tems suivant lesquels je divise cet Ouvrage, ny luy marquer précisément l'état des affaires, la qualité des Prétentions, la fin des Intrigues, & la conjoncture des Evenemens par lesquels les Ministres de la Maison d'Austriche, ont évité les atteintes de la fortune, lorsqu'elles paroissoient devoir être mortelles, & ont tâté, pour ainsi dire, sa malignité, jusqu'à ce que son inconstance leur ait donné lieu d'en ménager le retour à leur avantage, & de reparer en peu de tems, & moins de dépence, une partie des pertes qu'elles n'avoient faites qu'en quatorze Campagnes, & par l'entier épuisement de nos Finances. Il y auroit eu de la folie à concevoir un projet de cette nature, & de l'indiscretion à presumer d'en pouvoir ébaucher le moindre crayon; puisqu'il étoit impossible d'y réüssir, sans être intervenu dans les plus secrettes déli-

liberations, & sans avoir negotié toutes les affaires de la paix ou de la guerre.

Il faudroit rappeller du tombeau le Comte Duc d'Olivarez, & violer la fidelité que je dois à mon Roy, en prênant ma plume à Dom-Loüis de Haro; il faudroit encore que ce dernier Ministre d'Espagne eût ou l'envie, ou le dessein formé de s'en servir, & que surmontant son propre Genie, aprés avoir quitté la maniere d'agir la plus ordinaire à ceux de sa nation *, je veux dire de ne se découvrir jamais aux Etrangers, il voulût faire une confession generale, & qui plus est, la faire à un François. Encore ces deux miracles ne suffiroient-ils pas à la bassesse d'un projet si chimerique, & ny la resurrection d'Olivarez, ny la franchise de son Neveu, ne seroient aprés tout que la moindre partie des dispositions qui me seroient necessaires, puisque je ne trouverois au plus dans leurs Memoires que du Jaspe & du Porphire, qui ne sont pas les seuls materiaux que je dois mettre en œuvre.

* Le Docteur Huarto dans l'examen des Esprits.

Que si c'est une maxime de Politique que les Etats ont besoin de plus de Ministres, à mesure qu'ils sont plus grands, [a] à cause que leur faix devenant plus énorme, ne peut être supporté que par un plus

[a] Aristote dans le 5. des Politiques.

plus grand nombre de perſonnes, & il eſt veritable qu'entre toutes les dominations, celle de la Maiſon d'Auſtriche, a ce foible [b] particulier, d'être diviſée en plus de membres notablement éloignez les uns des autres, il ne ſeroit toûjours pas poſſible que ces deux grands Miniſtres du Roy Catholique, m'inſtruiſiſſent pleinement de leurs propres affaires quoyque l'un d'eux ait réüni en ſa perſonne, durant vingt-deux ans, [c] & que l'autre poſſede encore maintenant les qualitez de premier Miniſtre, & de Favory de Philippe IV. & quoyqu'ils aient tous deux obſervé la coûtume, ou ſubi la neceſſité dont ils ne croyoient pas que l'on pût diſpenſer leur Caractere, à ſçavoir de n'abandonner jamais la Cour; puiſqu'enfin tout le monde ſçait qu'ils ne ſont point intervenus dans les negociations de leurs Agens ſubalternes auprés des Empereurs, & qu'ils n'ont pas commandé les Armées qu'ils oppoſoient par tout où nous les attaquions, outre qu'ils ont quelquefois publié par la plume de leurs Ecrivains que l'Etat de leur Maître, quelque artificieux qu'ils euſſent tâché de le rendre, étoit un corps Politique, qui pour n'être pas monſtrueux, devoit avoir ſa tête * en la perſonne de Philippes IV.

b Rocal dans ſes conſiderations Politiques.

c Le Marquis du Malvezzi dans l'Eloge du Comte Duc.

* Cette comparaiſon eſt

tirée de Nieuremberg Espagnol, dans son livre des causes du malheur present de l'Espagne.

& ses pieds en la leur, son estomac au Conseil qu'ils appellent suprême & son cœur en la Justice : Dont je tire ce raisonnement, que comme dans le corps humain, chaque partie a sa fonction particuliere, & n'attente jamais sur celle des autres, aussi ne pouvoient-ils s'entremettre en ce qui s'agissoit sous leurs ordres, hors de l'Espagne, ny m'instruire eux-mêmes des veritables causes qui les avoient fait réüssir, ou manquer.

Il leur seroit donc inévitable dans le peu de lumiere qu'ils pourroient tirer de leur propre experience de recourir aux Ambassadeurs qu'ils ont produits en divers tems dans les Cours étrangeres, aux Emissaires qu'ils ont si cherement entretenus parmy leurs ennemis, aux Gouverneurs des Provinces qui les ont si utilement servis, & aux principaux Officiers de guerre qui leur ont rendu quelquefois si mauvais compte de leurs troupes : Encore nonobstant toutes leurs precautions, seroient-ils sujets à cet autre inconvenient que comme ces quatres sortes de Ministres n'auroient été à proportion de leur dignité, & dans l'étenduë de leur Jurisdiction, que ce qu'ils étoient eux-mêmes à l'égard de toute la Monarchie Espagnole ; aussi ne pour-

pourroient-ils fournir de plus exactes relations que celles qu'ils avoient empruntées de leur propre connoissance, ny leur donner d'avis qui fussent plus certains que les leurs, en ce que quelques agissans que les Ministres inferieurs eussent été dans l'execution des moindres entreprises, comme ils auroient été contraints de se fier au recit d'autruy, pour ce qui regardoit l'observation des ordres qu'ils avoient donnez, ne pouvant être par tout en même tems, & la replication des corps étant une chose inconnuë à la nature, il ne leur auroit pas non plus été possible d'apprendre precisément les principales, ny même les moindres circonstances des évenemens qui seroient arrivez sous leur conduite, d'ailleurs que des diverses informations des personnes qui y auroient agi, lesquelles n'étant à proprement parler que des pieces rapportées, ne pouvoient faire un tout veritable que par hazard.

La raison generale que j'ay remarquée de ce déreglement, est qu'en matiere d'actions éclatantes, les témoins oculaires ne sont pas toûjours les plus veritables, comme il est aisé de monstrer en celle de Fornouë, où Philippes de Comines qui étoit present, & qui par tout ailleurs

 est

eſt le plus ſincere des Hiſtoriens modernes, la raconte d'une maniere tout-à-fait incroyable à ceux qui ont veu le champ ſur lequel il ſoûtient que la bataille fut donnée, ou qui ſçavent la topographie de l'Etat de Parme, au lieu que Guichardin qui n'y étoit pas, en fait une ſi vive & ſi particuliere deſcription, qu'elle paſſe pour le plus exact, & le plus curieux endroit de ſon Livre, aprés la deſcription de la Journée de Ravenne.

J'ajoûte à cette conſideration une autre plus delicate qui conſiſte en ce que la Maiſon d'Auſtriche ayant toûjours eu quelque interêt à démêler avec les autres Puiſſances de l'Europe, & n'ayant pas perdu une ſeule occaſion de s'inſinuer adroitement dans les intrigues où la fortune ne l'avoit point appellée, les matieres que je dois examiner, ſont de ſi differentes eſpeces, & ne ſont pour ainſi dire, ſorties du ſein de leurs cauſes, que par tant de reſſorts cachez, & pour des fins ſi directement oppoſées, que quand j'aurois en mon pouvoir les Chancelleries de Vienne & de Madrid, & quand on m'auroit communiqué le ſecret de la détention de l'Electeur de Treves, par exemple, ou des raiſons que le Conſeil de Madrid avoit inſerées dans l'inſtruction du Com-

te de Pigneranda, pour éluder à Munster l'élargissement du Prince Dom-Duarte, [a] je ne pourrois que donner au Public une narration dont les parties seroient aussi peu rapportées les unes aux autres que celles de la Statuë de Nabuchodonosor.

[a] Dans une piece Portuguaise intitulée, le Prince Vendu.

Davantage, quelle seureté pourrois-je donner à mon Lecteur que le Comte-Duc ou son Neveu n'eussent point eu dessein de le tromper, & ne se fussent servis de ma plume que comme d'un instrument d'autant plus propre à surprendre sa bonne foy, qu'il étoit plus éloigné d'eux, & qu'il paroissoit moins interessé; puisque si le proverbe grec [b] a eu raison de dire que la verité n'abordoit jamais les Palais des Monarques, parce qu'elle est étouffée ou déguisée dés qu'elle se presente à leurs favoris pour en demander l'entrée; & si l'émulation, l'amitié, la colere, & la haine sont les quatre principales choses [c] qui la pourroient alterer dans les écrits, n'auroit-on pas lieu d'en soupçonner avec d'autant plus de sujet les Memoires qui viendroient de la part de ces deux premiers Ministres, que l'interest de leur reputation ou de l'Etat qu'ils ont si long-temps gouverné, les doit avoir touchez plus sensiblement que les autres. De plus si l'amour propre exerce

[b] Theophraste dans les Eglogues Morales de Stobée.

[c] Saluste dans la conjuration de Catilina.

plus de tyrannie dans les ames qu'il rencontre mieux diſpoſées à recevoir ſon embraſement, & ſi le temperament des Eſpagnols, [b] tout flegmatique qu'il eſt, a tout ce qu'il faut pour l'accroître, & pour l'entretenir long-tems, il n'y auroit point de Fait memorable qui n'en reçût quelque impreſſion dangereuſe; & leurs ſentimens n'étant pas bien d'accord avec les choſes, ils n'en repreſenteroient pas mieux la verité, quoy qu'ils la viſſent de plus prés que les autres. Et même qui ſçait ſi dans les cauſes qu'ils alleguoient de la défection du Portugal par exemple, ou de l'entrepriſe de Rocroy, ils ſeroient plus ſinceres que Ceſar ne l'a été dans ſes Commentaires, où il déguiſe tous les évenemens dans leſquels il y avoit eu de ſa part tant ſoit peu d'imprudence; & s'ils ne me fourniroient point une auſſi fauſſe relation des deux manquemens que je viens de marquer, qu'eſt celle qu'il a inſerée dans le premier livre de la Guerre Civile, où décrivant le vol qu'il fit du Threſor ſacré, qui depuis la priſe de Rome par les Gaulois, avoit été inviolable, au lieu de paſſer ſous ſilence une ſi mauvaiſe action, ou du moins de rendre ce témoignage à Metelle, qu'il s'étoit

[b] Barclay le fils dans le tableau des Eſprits.

s'étoit genereusement opposé à sa violence, il employe l'élegance de son stile à rejetter la faute sur Pompée qui n'y avoit point eu de part; & à accuser Lentulus de negligence & de lâcheté, comme si ayant été surpris d'une terreur panique, il avoit abandonné les seuls biens que la Republique reservoit pour la derniere necessité.

Mais je ne suis pas encore assez peu sincere pour faire esperer à mon Lecteur toutes les autres choses, à la reserve de celles dont je viens de luy confesser que j'étois absolument privé: au contraire je le supplie de remarquer plus distinctement en second lieu que le Cabinet que je luy presente, n'est pas même tel que j'aurois pû le luy monstrer en d'autres conjonctures, & qu'il y verra des manquemens que le seul hazard a pû faire, & dont je ne suis pas responsable. En effet, quelque soin que j'aye eu de m'instruire dans les Maximes de leur gouvernement, & quelque travail que j'aye pris pour confronter ce que leurs Ministres ont executé par intelligence, ou dans les armées, avec les ordres qu'ils en avoient reçûs, ou avec les principes, sur lesquels les diverses branches de la Maison d'Austriche

demeurent d'accord de ſe regler éternellement, je déclare que je les ay quelquefois perdus de veuë, & que je n'ay pas toûjours rencontré les uns aſſez bien concertez avec la nature des choſes qu'ils commandoient, ny les autres aſſez directement conduits vers le but qu'on leur avoit fait prendre. Et ſoit que cela ſoit arrivé, pour ce qu'il eſtoit impoſſible que durant le cours d'une longue guerre, & dans l'intrigue des grandes affaires, tout réüſſiſt au gré des premiers Miniſtres, ou qu'il en faille imputer le manquement aux Agents ſubalternes qu'ils emploioient dans les plus ſecrettes ou dans les plus éclatantes negotiations, leſquels au lieu de garder la parfaite uniformité qu'ils devoient avoir avec leur cauſe principale, aient empêché ou affoibli l'action les uns des autres, & par conſequent augmenté le deſordre; il eſt toûjours certain qu'il ſeroit injuſte de ſouhaiter de moy que je fiſſe remarquer en toutes les rencontres la liaiſon des évenemens avec les Conſeils, & des ſuccez avec les entrepriſes, ou de pretendre que mon Ouvrage ne ſe ſentiſt point de la mauvaiſe fortune qui les a ſi long-temsagitez, & qu'il ne s'y mélât par contagion quelque choſe de ſiniſtre, qui mît de la confuſion dans les

les matieres, ou de l'obscurité dans mes raisonnemens.

Aussi comment se pourroit-il faire que ma plume qui n'est point sujette à la Maison d'Austriche, secondast toûjours bien ses intentions, puisque les plus zelez Espagnols ne les ont pas toûjours fidélement executées ; & sous quel pretexte exigeroit-on de moy, que je donnasse plus d'éclaircissement & de lumiere aux intrigues du Piédmont, & du Montferrat, par exemple, qu'elles n'en ont eu dans les instructions des Gouverneurs de Milan [a] ou des Commissaires de l'Empereur ? [b] Mais pour continuer dans ma comparaison, comme la disgrace du Comte-d'Olivarez ne peut estre apparemment imputée qu'à l'inconstance de la fortune, [c] ou plûtôt qu'à cette pernicieuse coûtume, dont on a remarqué qu'elle n'étoit jamais éloignée depuis qu'il y a des Favoris, & des Souverains au monde, je veux dire, de ne souffrir jamais qu'ils soient bien ensemble plus de vingt-deux ans, comme les ennemis de ce Favory n'ont pas même douté qu'il ne fût sage, & laborieux, & que par consequent il y auroit de la corruption à le condamner, puisqu'il seroit toûjours vray de dire, qu'il auroit fait son devoir, sup-

[a] Le Marquis de Leganez.

[b] Le Comte Jean de Nassau, & Galas.

[c] Le Malvezzi dans le Courtisan disgracié.

ſuppoſé que le plan des entrepriſes qu'il a formées durant ſon adminiſtration fût regulier, & qu'il ne manquât rien aux preparatifs, ny aux moyens de les faire réüſſir: de même il y auroit lieu de croire que l'eſprit de mon Lecteur ſeroit prevenu, s'il vouloit prononcer contre mon Ouvrage, preciſément à cauſe des endroits où je ne conclus pas toûjours des effets, qui m'ont paru, qu'elles en ont été les veritables cauſes, & ſur leſquels par avanture il auroit recouvré de meilleurs Memoires que les miens; parce qu'aprés tout, la verité des choſes n'empêche pas toûjours la juſteſſe des raiſonnemens que l'on en peut faire; & j'auray accompli ce que l'on pouvoit eſperer de moy, pourvû que je ne me ſois point éloigné du projet que je m'étois formé, & que la Morale ny la Politique ne puiſſent me reprocher que j'aie negligé aucune de leurs regles.

Mais les deux avertiſſemens que je viens de donner, ne ſont pas les ſeules marques que j'expoſe de ma foibleſſe, & j'avouë en troiſiéme lieu, que les notions que j'ay de la conduite de la Maiſon d'Auſtriche, depuis que la France luy a déclaré la guerre, ſont encore plus generales qu'il ne ſeroit à propos, pour donner

une

une parfaite lumiere des affaires que je traite, & que je n'ay pû quelquefois éviter de m'égarer dans un chemin entrecoupé de mille sentiers qui m'étoient inconnus, & dont la Carte, sur la foy de laquelle je m'étois engagé, ne désignoit simplement que le lieu où ils commençoient, & le terme où ils aboutissoient, sans rien marquer de ce qu'il y avoit entre deux: & cela m'est arrivé parce que comme les negotiations de la Politique ont cette necessité qui leur est commune avec les grandes machines * de ne pouvoir être remuées que par plusieurs bras, & de dépendre d'un nombre presque infini de ressorts, dont les mouvemens sont toûjours subordonnez les uns aux autres: de maniere qu'il suffit qu'il y en ait un d'interrompu, pour les empêcher tous, non seulement de produire ces effets surprenans qui trompent les sens & l'imagination: mais encore d'agir, absolument parlant. Aussi les moyens que la Maison d'Autriche a mis en usage, pour executer le grand dessein qu'elle avoit pris, de conserver ses invasions, malgré les forces des Protestans Confederez en Allemagne, & nonobstant la foudre qui la menaçoit du côté de France, ont été menagez par tant de mains, & confiez

* Scipion Ammirato dans ses discours sur Tacite.

à tant de Ministres de nations & d'humeurs differentes, desquelles je ne puis avoir d'autres conjectures que celles qui me servent à soupçonner leurs intrigues; que je ne dois point être repris, encore que je leur fasse quelquefois joüer un autre personnage que celuy qu'ils ont en effet representé, & que je les introduise plûtôt faisant ce qu'ils devoient, & ce que la bienséance ou l'interêt exigeoit d'eux, que ce qu'ils ont fait, & qui n'est point encore arrivée à ma connoissance.

Ainsi quand je toucherai le delicat endroit du soûlevement de Naples, je ne pretens point, & je soûtiens même qu'il n'est pas necessaire que je démêle cette longue fusée d'intrigues, & de voyes occultes qui le calmerent, à commencer depuis l'instruction envoyée par le Conseil de Madrid au Comte d'Ognate, & la continuer precisément jusqu'à la maniere dont Thomas Aniello receut cette nouvelle espece de poison [a] qui lui renversa le jugement, sans toucher à nulle autre de ses fonctions naturelles, ou jusqu'à l'artifice avec lequel on irrita la colere & la jalousie d'Arnete, au point de luy faire ruiner le plan de la nouvelle Republique qu'il venoit de dresser, en abandonnant aux Espa-

[a] Dans un livre Italien imprimé à Venise en 1647. intitulé les Veritables causes de la revolution de Naples.

Espagnols la personne de Monsieur de Guise, dont il avoit été maltraité, [b] sans considerer que cette perfidie seroit le premier pas qui le conduiroit sur un échafaut.

b Mr. de Silhon dans la premiere partie de son éclaircissement.

Mon travail seroit inutile, s'il descendoit si bas dans le détail, & serviroit plûtôt à donner du dégoût, qu'à satisfaire la curiosité. Il sera mieux employé si je me contente de donner une exacte idée des causes de ce soûlevement, des consequences dangereuses qui en pouvoient resulter dans les affaires d'Espagne, des remedes que le Roy Catholique jugea necessaires pour l'appaiser, & de l'aigreur & la violence avec laquelle ils furent appliquez par le Viceroy, * depuis la mesintelligence que l'on mit adroitement entre la Noblesse & le peuple, jusqu'à l'execution publique que l'on fit de ses Chefs, en leur imposant des crimes imaginaires, pour sauver l'amnistie, sous le piege de laquelle ils s'étoient mis eux-mêmes entre les mains de leurs bourreaux.

* Le Comte d'Ognate.

Je passe à la derniere partie de l'aveu que je veux faire, & j'avertis en quatriéme lieu que je puis m'être quelquefois abusé dans la connoissance, ou dans le choix des affaires de la Maison d'Austriche;

che ; je dis même de celles que j'examine particulierement, & que je la fais appliquer avec plus de chaleur à poursuivre ses interests dans les conjonctures, où j'ay crû qu'ils étoient les plus forts pour elle : quoy qu'il soit peut-être vray qu'elle ait par fois negligé les considerations de l'utile, pour s'attacher à celles de l'honneur, comme il seroit aisé de faire voir par plusieurs exemples empruntez même de la plus servile & de la plus passionnée de leurs plumes *, si je ne faisois point un discours Preliminaire, & s'il ne suffisoit pour ce que je pretends d'alleguer celuy de Mantoüe, où l'évenement à justifié, qu'encore que toutes choses semblassent obliger la Maison d'Austriche à suivre la fortune qui la favorisoit en Allemagne, & à faire demeurer au moins durant quelques mois ses armées dans l'Empire, pour y recevoir les derniers avantages qu'elles étoient capables de luy donner & pour observer plus soigneusement les menées de l'assemblée de Lipzic, & les innovations du Roy de Suede dans la Pomeranie, elle ne laissa pas toutefois de transporter la guerre en Italie, ny de laisser la plus jalouse portion de sa Monar-

* Campanella dans le premier livre de la Monarchie Espagnole.

nar-

narchie tellement dégarnie de soldats, qu'elle fut contrainte d'éprouver ce qu'elle ne se fust jamais imaginée, je veux dire un Conquerant du Septentrion, traverser six cent lieuës de païs ennemi sans obstacle.

Mais outre qu'en bonne justice je ne dois pas répondre de ce manquement, & qu'il doit être imputé plûtost au Conseil de qui je cherche les vestiges, qu'aux maximes, à la faveur desquelles je tâche de le reconnoître, & plûtost à la matiere qui par malheur ne pouvoit être mesurée, qu'à la regle à laquelle je devois l'ajuster; il est intervenu depuis cet autre inconvenient, qu'il m'a esté absolument impossible, & qu'il ne le sera peut-être pas moins à tout autre qu'à moy, de penetrer autrement qu'à la faveur du sens-commun, dans le procedé que la Maison d'Austriche a toûjours gardé, depuis qu'elle est devenuë formidable, nonobstant la diversité des Conseils particuliers dans lesquels elle a quelquefois semblé se partager, suivant les divers païs où sa domination s'est partagée, & ses armées ont eu de l'employ. Je m'explique par un détail qui ne sera peut-être pas ennuyeux, & je vais faire toucher au doigt ce

que



que je veux dire par un exemple qui ne me sçauroit être contesté.

Depuis que Philippes II. eut établi le siege de la Monarchie dont il étoit si épris, dans l'Espagne, & qu'il laissa pour principe de necessité indispensable à tous ses descendans, de n'en sortir jamais, quelque utilité presente qui le leur conseillast, & quelque favorable que pût être la conjoncture qui les sollicitast de s'éloigner pour quelque temps de l'Escurial [a], le Conseil de Madrid n'a point eu de plus forte application, que celle d'inventer de nouveaux moyens capables de suppléer la presence du Prince en des lieux qui sembloient l'exiger presque continuelle, & de prevenir les desordres que son absence y causeroit infailliblement [b]. En quoy si le foible de la prudence humaine ou le trop de circonspection que les Ministres d'Espagne ont apporté quelquefois aux plus legeres choses, ont fait que le succez n'ait pas toûjours répondu à leur esperance, & que Philippes même qui étoit l'auteur de cette maxime, ait aussi ressenti le dangereux contrecoup que ses affaires de Flandres * en receurent, il faut pourtant avoüer que ce Conseil a approché le plus prés qu'il se pouvoit de la forme du gouvernement qui

a Bentivoglio dans le 3. livre de la guerre de Flandres.

b Dans la Preface du parfait Capitaine du Duc de Rohan.

* Hieronymo Franci Connestagio, dans l'histoire de Flandres.

qui luy étoit propre, & qu'à la reserve des circuits trop longs, & de la dissimulation trop affectée dont il a pris plaisir de l'embarrasser, on ne lit rien de plus judicieux dans l'ancienne Politique, ny de mieux concerté dans la moderne. Je rends à la verité, en la personne de nos ennemis le témoignage qu'elle exige dés le commencement de mon Ouvrage, & je choisis le Païs-bas, pour y faire observer ce que je viens de dire; parce qu'il est le theatre où cette conduite a été le plus fidélement suivie; d'ailleurs il importe plus particulierement aux François d'apprendre ce qui leur a rendu si souvent ces Provinces inaccessibles, & qui leur a fait consommer avec si peu de fruit plus de troupes & de millions qu'Alexandre n'en employa pour la conqueste du monde.

Je dis donc que dans l'étenduë de ce beau païs que la Maison d'Austriche possede en Flandres, & qui sert de jalousie aussi-bien que de frange à l'Allemagne, outre le Conseil Souverain de Malnis, où se jugent par appellation & en dernier ressort tous les differens survenus dans les Provinces qu'elle nomme obeïssantes, & le Conseil d'Etat residant prés la per-

personne de Dom Jean d'Austriche, où l'on détermine ce qui regarde l'administration des Finances, & les moyens de continuer la guerre, il y a de plus un Conseil-d'état étably à Bruxelles qui se forme de la correspondance & de la liaison qu'on a soin d'entretenir fort étroite entre les Ministres déclarez, que sa Majesté Catholique tient en chaque Province, entre les Gouverneurs des meilleurs Places, qui sont toûjours Espagnols naturels, entre les Emissaires, répandus par tout où il y a de la nouveauté à esperer ou à craindre, & entre les Pensionnaires qui sont toûjours recompensez à mesure des avis qu'ils donnent, sauf à en examiner par aprés l'importance. En toutes les affaires donc qui surviennent en ce Païs, les premieres déliberations sont prises par toutes les personnes que je viens de nommer, avec cette difference pourtant, que les voix ne se comptent pas selon le nombre, mais plûtôt suivant la qualité des Ministres, & que l'on y a principalement égard aux avis de l'Ambassadeur d'Espagne auprés de l'Empereur, & de celuy qui réside depuis quelques années prés de Messieurs des Etats à la Haye, lesquels pour cet-

te raiſon ne manquent jamais d'envoyer tous les huit jours des relations exactes & circonſtanciées de ce qui ſe paſſe en Allemagne, & dans la Hollande ; c'eſt là qu'on examine juſqu'aux moindres particularitez qui regardent la conſervation de la Flandre, & que l'on prend les reſolutions de ce qui eſt le plus avantageux de faire dans l'occurence dont il s'agit.

Aprés que les opinions ont été balancées, & que chacun a dit ſon avis en toute liberté, on fait une rélation fidelle du réſultat de ce premier Conſeil, des faits ſur leſquels il a été fondé, & des raiſons qui le rendent ou vrai, ou vrai-ſemblable : cette relation eſt envoiée en Eſpagne à un autre Conſeil composé de perſonnes conſommées dans les affaires du Païs-bas, qui ont paſſé par les plus grands emplois de negociation ou de guerre qui ſoient arrivez durant leur adminiſtration, & qui aiant été autresfois Gouverneurs, ou de la Citadelle d'Anvers, ou de Cambray, ont auſſi de plus vives lumieres de la Politique des Hollandois & de celle de France. C'eſt-là que l'on examine une ſeconde fois les choſes dont il s'agit, &

qu'aprés avoir confronté les lumieres presentes avec l'experience du passé, on y met encore à l'épreuve des raisons du premier conseil, & l'on tâche de les épurer du mélange de passion ou d'interêt, dont les Ministres qui sont sur les lieux, les pouvoient avoir offusquées.

Mais comme dans le corps humain, à l'œconomie duquel Campanelle a compare celle de la Maison d'Austriche, il se fait trois sortes de digestions nouvelles: & comme dans le Laboratoire que les Alchimistes ont inventé pour le grand œuvre de la pierre philosophale, il y a trois principaux Recipiens b dans le premier desquels le mercure se purifie, en se déchargeant de l'arene terrestre qui luy servoit de contre poids, & qui l'empêchoit d'agir dans toute sa vigueur, & de là se rend au second, pour y recevoir cette fixation occulte en laquelle il semble que tout l'ordre de la nature se renverse, & dont la Physique n'a jamais pû rendre raison : enfin il arrive par des conduits imperceptibles jusques dans le troisiéme, où il devient cet élexir c précieux, & ce beaume de vie qui introduit dans tous les metaux, & même dans les corps animez sans en excepter l'homme, la forme qu'il

a Dans le 2. livre de la Monarchie Espagnole.

b Crollius & cet autre Allemand qui a fait un Dictionaire à Paracelse.

c Dans l'Ouvrage caché de la Philosophie du du Trismigiste.

qu'il desire, & l'y conserve pour autant de tems qu'il luy plaît; *a* & qui s'étant enfin changé lui-même en cette semence que l'on nomme divine *b* se rend le directeur de nos mouvemens, & le tyran des operations de nos sens. De même les resolutions du second Conseil sont portées à un troisiéme qui est à proprement parler le suprême Conseil d'Etat de sa Majesté Catholique, où elles subissent un troisiéme examen encore plus rude & plus misterieux que les deux precedens, & où par consequent il est vray de dire au sens des Espagnols *c* qu'elles reçoivent le dernier dégré de raffinement dont elles étoient capables. C'est là qu'on délibere plus exactement que jamais, quelle chaleur on doit donner à cette entreprise, ou quel obstacle on doit mettre à ce peril prochain: si l'intrigue jugée avantageuse à la Flandre, ne seroit point nuisible aux Etats que l'Espagne possede en Italie, & si le bien particulier des Provinces obeïssantes, auquel ont dû seulement viser les deux premiers Conseils, ne seroit pas contraire au bien general de la Monarchie, auquel on a dessein de le subordonner en toutes choses.

*a* Remond Lulle dans son grand Art.

*b* Le Marquis de Trevile dans son Commentaire sur ce livre de Remond-Lulle.

*d* Le Comte de la Roque, sous le nom de Zambecari en a fait un Ouvrage exprés.

Mais comme il s'eſt formé depuis l'année 1636. entre les branches de la Maiſon d'Auſtriche, d'Eſpagne & d'Allemagne, une liaiſon *a* qui n'a rien de ſemblable dans l'hiſtoire des ſiécles paſſez, ou pour mieux dire, une communauté d'interêts que les armes de la Suede & les tentatives du Cardinal de Richelieu *b* ont deſormais renduë indiſſoluble: comme Ferdinand III. ne s'eſt jamais pû laiſſer perſuader de rompre le funeſte complot que ſon pere pour lors ſeulement Archiduc de Grets; & ſes trois oncles freres de l'Empereur Rodolphe firent avec Philippe III. Roy d'Eſpagne, pour opprimer ce qui reſtoit de libre dans l'Empire, en commençant par le plus difficile qui étoit la Boheme, & pour jetter les fondemens infaillibles de la reünion de tous les Etats de la Maiſon d'Auſtriche, ſous un même chef; que l'Empereur Charles-Quint, tout heüreux qu'il étoit, avoit inutilement tentée: & comme le Roy Catholique d'apreſent a trouvé l'art d'alonger inſenſiblement la chaîne que ſon predeceſſeur avoit forgée, & qu'il étoit luy-même en poſſeſſion de donner à l'Empereur: Et comme l'experien-

*a* Dans les juſtes motifs de la défection de Boheme, imprimez à Pragues, en 1617.

*b* Dans le diſcours politique qu'il fit adreſſer au Duc de Baviere & aux autres Princes de la Ligue Catholique.

perience a toûjours montré qu'il n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit accroiſtre la dépendance que le Comte d'Ognate pere du Viceroy de Naples; avoit abſolument introduite dans le Conſeil de Vienne, à l'égard de celuy de Madrid; auſſi voions-nous que l'Eſpagne n'apporte pas une moindre contention d'eſprit ny de moindres ſoins à balancer les affaires de la branche d'Allemagne qu'elle nomme ſa cadette, qu'à reſoudre les ſiennes, & qu'elle apporte même un peu plus de ſcrupule à déterminer la forme qu'elle leur imprimera, & le mouvement qu'elle leur doit laiſſer prendre.

Mais comme d'ailleurs on n'a jamais vû de plus fine, ni de plus intereſſée Politique que la ſienne, & comme elle a toûjours fait profeſſion de ne ſe relâcher jamais pour les conſiderations du ſang & de la nature, il ſemble auſſi que ce ſoit aux dépens de la branche d'Allemagne, ou de celle d'Inſpruc, qu'elle faſſe l'apprentiſſage de ſa conduite, & qu'elle veuille donner aux Puiſſances qui luy ſont alliées, ou voiſines, des conjectures infaillibles de ce qu'elles doivent eſperer de ſes offices, & de ſon

entremiſe, quand elle ſe mélera de leurs affaires, par les indices qui paroiſſent de ſon procedé à l'égard de deux maiſons qui luy ſont ſi étroitement unies. Il eſt donc vrai que le Conſeil d'Eſpagne a ménagé avec des mains merveilleuſement adroites les affaires de l'Empereur & celles d'Alſace (depuis que l'Archiduc Leopold attira les armes Françoiſes dans ſon païs par l'invaſion de la Valteline) * & qu'il n'a regardé ni à l'immenſité d'argent qu'il luy coûteroit, ni au prejudice qui luy pouvoit arriver, des forces qu'il faiſoit paſſer de ſes propres Etats & dans ceux de ſes parens, quand il a été queſtion de tirer Ferdinand II. de l'extremité où la défection de la Boheme l'avoit réduit, ou d'empêcher Briſac de tomber au pouvoir du Duc de Weymar. Mais on a toûjours remarqué cette notable difference dans les inſtructions qu'on envoioit de Madrid aux Miniſtres du Roy Catholique, qui reſidoient à Vienne ou dans le Tirol, & dans celles qu'on adreſſoit aux Agens qui faiſoient immediatement les affaires d'Eſpagne dans le Païs-bas, ou dans l'Italie, que les premiers ſubordonnoient bien à la verité les interêts particuliers de Ferdinand.

* Dans un diſcours latin imprimé à Inſpruc, 1639.

nand II. par la conſervation de la Boheme, à l'interêt general de la branche d'Allemagne dont il étoit le tronc, & les interêts particuliers qu'avoit l'Archiduc-Leopold à devenir le maître des paſſages de la Valteline, & à ſe maintenir dans la poſſeſſion de la meilleure place qui ſoit ſur le Rhin, à l'interêt general qu'avoit cette branche de ſauver la Ligne de communication, à la faveur de laquelle elle pourroit faire paſſer autant de troupes qu'il luy plairoit dans l'Etat de Milan, & de là dans la Flandre. Mais l'Eſpagne ne laiſſoit pourtant pas de leur preſcrire une derniere fin, qui ne regardoit pas proprement le bien de ceux qu'elle faiſoit mine de proteger; puiſqu'elle ajoûtoit une reſerve à la fin de toutes ſes dépeches, ou plûtôt un commandement exprés à tous ſes Miniſtres, d'agir avec tant de circonſpection que le bien general de l'Empire, ou de l'Alſace demeurât toûjours inferieur & ſubalterne aux interêts privez de la branche d'Eſpagne, & au deſſein qu'on avoit de l'agrandir ſans meſure, & de l'élever à la Monarchie Chrêtienne: au lieu que les dernieres inſtructions alloient droit à ce vaſte projet, &

ne faiſoient ſervir les ſecours que le Roy Catholique deſtinoit d'envoyer en Allemagne, qu'à l'affoibliſſement de ſes propres ennemis, & qu'à la deffence des Provinces hereditaires qu'il ne doutoit point devoir être un jour reünies à la branche d'Eſpagne, qui étoit l'aînée, comme étant deſcenduë en droite ligne de Charles-Quint qui les avoit poſſedées.

Ce que je viens de dire, paſſeroit aiſément pour une digreſſion en une autre rencontre; mais il ne le peut être en celle-cy, où je ſuis obligé de montrer d'abord les plus notables inconveniens de la matiere que je traite, & les cauſes ou les occaſions auſquelles je pretends attribuer les défauts que l'on y remarquera; parce que j'avoüe que je n'ay point une aſſez exacte lumiere des veritables raiſons, ſur leſquelles Philippes II. appuia l'obligation qu'il s'impoſa luy-même, & qu'il tranſmit *a* à tous ſes deſcendans de ne ſortir jamais de l'Eſpagne, & celles que les deux principaux Hiſtoriens de ſa vie *b* en rapportent, me paroiſſent recherchées de trop loin, foibles, ſuperficielles, & ſi peu revenantes aux principales maximes du Conſeil de

*a* Dans un diſcours Eſpagnol, intitulé: les Volontez de Philippes le Prudent.
*b* Cabrera & Campana.

de Madrid, qu'il n'y aura peut-être pas toûjours lieu de m'accuſer d'imprudence, ou d'incivilité, ſi dans les endroits où la chaleur du raiſonnement me portera juſques-là, je tâche d'en marquer de nouvelles, ou d'alleguer du moins les cauſes de recuſation qui m'empêchent de les recevoir pour legitimes, & de reconnoître le paſſe-port à la faveur duquel on les veut débiter à la poſterité.

Pour ce qui regarde le premier Conſeil établi dans chaque membre de la domination d'Eſpagne, que la ſituation des lieux, ou la défection de quelques-uns de ſes ſujets ont ſeparé des autres *a* je tomberois dans la faute de Guichardin, ſi je laiſſois languir ma plume ſur les réſolutions qu'il a priſes, & mon diſcours reſſembleroit plûtôt à un recueïl de gazettes, qu'à cet air de diſcernement & de ſolidité que le ſtile de la Politique demande, & de qui nous avons un ſi juſte modelle dans les lettres du Cardinal d'Oſſat. *b* Outre que je ne pourrois que fort ennuier mon Lecteur par la diſcuſſion de ſi legeres choſes, & que ce ne ſeroit point une voie capable de luy perſuader de me donner une grande atten-

*a* Bocalini le luy impute dans la 1. Centurie de ſes nouvelles.

*b* Dans celles principalement qui parlent des traverſes que les Eſpagnols firent à l'abſolution d'Henry le Grand.

 tion

tion sur les choses serieuses que je veux débiter, que de surprendre sa credulité dés l'entrée, & je n'introduirois pas dans son esprit une sufisante disposition, à juger sans preoccupation sur des matieres si dificiles, si j'en émoussois la pointe par une narration également indigne de sa meditation, & de mon sujet.

Je passe bien plus outre, & je dis même que quand j'aurois assez d'imprudence pour l'entreprendre, il me seroit impossible de l'accomplir, en ce que comme ce Conseil est composé de gens qui sont extraordinairement soigneux d'entretenir leurs correspondances, & d'en entretenir le plus grand nombre, * qu'il leur est possible, de gens qui ne se mettent pas seulement en peine d'en avoir de specieuses avec des personnes illustres; mais encore avec tous ceux qui veulent en lier avec eux par cette raison sur laquelle ils font consister la baze de leur Politique, à sçavoir qu'un homme de basse condition, & de peu de sens leur découvrira quelquefois une verité importante, qui auroit échappé à l'attention & à la subtilité d'un grand personnage, * comme c'est une chose merveilleuse que de voir le grand nombre de Co-

* Antonio Perez, au tome 1. de ses Lettres.

* Le Cardinal d'Ossat dans la 6. Epitre à Mr. de Villeroy.

Copistes qui travaillent pour eux à la Chancellerie de leurs Ambassadeurs à la Cour de Rome, & à celle de Vienne, aux avis desquels on défere le plus: & comme le nombre des Lettres que ces deux Ministres envoient par toutes sortes d'ordinaires est incroiable, aussi faudroit-il avoir les mêmes intelligences, & posseder le don du discernement des esprits, pour sçavoir qui sont ceux ausquels ils ont voulu faire part de leur confiance, & qui sont les autres qui l'ont acquise par hazard, ou par la seule necessité que les Espagnols ont euë dans quelques rencontres de s'addresser aux premiers venus. Il faudroit du moins avoir veu quelqu'une des experiences qu'ils se vantent d'avoir faites de la maxime que j'ay alleguée *a*, ou bien entretenir un commerce secret, & défendu par les loix de cet Etat, avec leurs Agens d'Allemagne & d'Italie.

*a* Le Comte de la Roque dans son Zambeccari.

Je ne laisseray pourtant pas d'en rapporter quelques circonstances curieuses, quand elles seront importantes à l'éclaircissement des autres déliberations ausquelles elles ont servi de prélude; & la seule entreprise de Casal aura, si je ne me trompe, dequoi dégager ma parole, & de-

dequoi témoigner que je ne les aurai pas tout à fait ignorées.

A l'égard du second Conſeil, j'ay preſque les mêmes exceptions à produire, parce que les mêmes inconveniens m'obligeront d'en parler auſſi ſobrement que de l'autre, outre que comme il eſt composé d'un nombre incomparablement plus petit que le premier, & que les concluſions que l'on y prend, n'ont pas tant de chemin à faire pour arriver au dernier Conſeil, comme l'un & l'autre ſont établis à Madrid, & que toutes les Nations de l'Europe ne ſe piquent pas tant que l'Eſpagnol, d'entretenir des Emiſſaires chez leurs voiſins, il eſt indubitable qu'on n'en ſçauroit avoir de lumieres directes, & qu'il a fallu que la fortune ait reflèchi contre leur mouvement naturel, toutes celles qui ſont parvenuës à nôtre connoiſſance. Mais il y a de plus à conſiderer que ce Tribunal eſt particulierement occupé à informer le Prince & ſes autres Miniſtres de paix ou de guerre, de ce qu'il eſt neceſſaire qu'ils ſçachent, & à leur donner part de bonne heure, & ſans déguiſement des bonnes, mais principalement des mauvaiſes nouvelles, afin qu'ils aient

temps

temps d'assembler les provisions necessaires, & de preparer les remedes propres à détourner le mal qu'on leur annonce, ou à prevenir celuy qu'on leur presage, *a* & par consequent si je m'arrêtois volontairement à cette espece d'intrigues Preliminaires, & si je ne les jugeois point indignes de la Majesté de mon projet, je ne pourrois éviter que mon ouvrage ne passât tout au plus que pour un Commentaire, & qu'on ne me fît le même reproche que receût du temps de nos peres un des plus subtils Ecrivains *b* de la Politique moderne duquel on se plaignoit que dans la plus achevée *c* production de sa plume, il n'avoit rien moins fait que ce qu'il avoit entrepris.

*a* Malvezzi dans ses Lauriers d'Austriche.

*b* Le Botero.

*c* La raison d'Etat.

Ce n'est pas que je sois absolument résolu de me taire en cette occurrence, non plus qu'en la premiere : & que je ne fisse scrupule de dissimuler à mon Lecteur des choses qu'il seroit important qu'il sceût. Aussi ne representeray-je point de conjoncture memorable où ce Conseil ait degeneré de sa maniere d'agir ordinaire, que je ne l'en avertisse, & quand j'examineray les deux plus celebres irregularités de l'Espagne, je veux

dire la défection du Portugal, & la revolte de la Catalogne, & que la suite du discours me portera insensiblement à découvrir le plâtre dont le Marquis de la Puebla voulut couvrir en presence du Roy Catholique *a* le remuëment & les assemblées clandestines de la Noblesse Portugaise, quand je cotteray les principaux articles des rélations envoiées au Comte Duc d'Olivarez, avec lesquelles le Marquis de Los-Veles tâchoit d'opposer d'une part le mécontentement des Catalans, & les contraventions à leurs privileges de l'autre, j'en diray peut-être assez pour dégager ma parole.

*a* Dans le I. Manifeste que les Catalans imprimerent en leur Langue, au mois de Mars, 1640.

C'est donc au troisiéme Conseil que je dois m'arrêter particulierement, & à cette fertile pepiniere d'expediens, & de maximes qui tiennent depuis si long-temps l'Europe en continuelle agitation, que je destine le plus noble & le plus vaste lieu dans mon projet. Et comme à la guerre il importe sur toutes choses, à ceux *b* qui veulent agir plus seurement contre leurs ennemis, de comprendre au vray l'état present de leurs affaires, & de reconnoître le deffaut par lequel ils peuvent être aisément forcez, afin de rompre & d'innonder par un excez de puis-

*b* Dans le livre 6. de Vegece.

puissance, & par une attaque de leurs meilleures troupes, tout ce qui leur pourroit faire obstacle; de même je ne rendray pas par avanture un petit service à ma patrie, si je developpe la nuë où se forment les tourbillons, qui de temps en temps se déchargent sur nos frontieres, & si je révele des mysteres que les deux plus fortes raisons de la Morale, *a* à sçavoir la verité & l'interest du public, m'engagent à tirer de l'obscurité, dans laquelle ils étoient, comme dans leur fort, & dont ils empruntoient toute leur malignité.

*a* Dans le 3. livre de celle d'Aristote.

Je ne puis donc montrer *le Cabinet de la Maison d'Austriche*, avec une plus utile ni plus convenable methode, qu'en tirant le rideau sous lequel elle pensoit demeurer invisible, ni representer plus naïvement sa conduite, qu'en la separant des maximes étrangeres, à la faveur desquelles elle vouloit passer pour ce qu'elle n'est pas: & comme je ne pretends obtenir de creance que par la sincerité que je me suis proposée, on me permettra bien d'en faire ici le serment solemnel, & de me declarer moi-même prevaricateur par avance, si j'appuie mes raisonnemens sur des faits que

j'au-

j'auray soupçonnés de faux ou de déguisement. Je tâche de rendre à la vertu ce que je luy dois par tout où je la trouve, & je ne dissimule point ce qu'il y a de loüable dans la forme du gouvernement que le Conseil de Madrid à suivie.

Je represente les rares qualitez de quelques Princes de la Maison d'Austriche, *a* suivant l'idée que je m'en suis formée, & je ne refuse point d'Eloges à leurs Ministres pour les belles actions qu'ils ont faites, quoi qu'elles aient réussi au desavantage de mon païs. J'expose avec toute la vigueur dont mon stile est capable, la parfaite conspiration du nombre d'Agents qu'ils entretiennent en tant de lieux, à procurer la même affaire, & la recompense qu'ils mesurent toûjours à la chaleur avec laquelle ils ont été servis, & non pas à la qualité des offices. *b* J'admire la fermeté avec laquelle ils ont souffert les malices de la fortune, & le discernement qu'ils ont sçû faire du point fatal où il la falloit prendre pour l'attirer de leur côté, aprés la perte des batailles d'Aven, de Rocroy, de Kempen, & de Lens. Je remarque le soin avec lequel ils cachent leurs

*a* Du Cardinal Infant : De l'Archiduc Leopold.

*b* Le Bocani dans sa Pierre-de Touche.

eurs plus hautes entreprises, & four-
iissent eux-mêmes des raisons apparen-
es pour se faire declarer impuissans, afin
l'endormir & de surprendre leurs enne-
nis: comme en effet, il ne s'en fallut
u'une heure que le General Bannier ne
ît perir dans le haut-Palatinat la liber-
é de l'Allemagne avec son armée, par
ine de ces occultes expeditions. J'exa-
nine l'adresse avec laquelle ils sçavent
nénager leurs avantages, quand le Ciel
econde leur prevoiance & se rend pro-
pice à leurs desseins, comme la France
'a si long-temps éprouvé par la conti-
uation de ses troubles. Je prens plaisir
les suivre, lors que j'apperçois qu'ils
ie se relâchent point dans les bons suc-
ez, que la prosperité ne peut affoiblir
eur ardeur, qu'ils ne s'arrêtent point
our reprendre haleine, & qu'ils ne per-
lent pas le bonheur de veuë, pour l'a-
voir laissé trop avancer devant eux. *a* Je
i'oublie point l'obstination avec laquel-
e ils nous pousserent, aprés les pertes de
Thionville & de Honnecour, ni les in-
rigues par lesquelles ils nous rendirent
a paix de l'Empire funeste, malgré l'es-
perance que nos Ministres avoient con-
ceuë de l'utilité qu'elle feroit deriver
dans

*a* Comme ils firent voir aprés la 1. bataille de Nortlingen.

dans nos affaires de Flandre. *a* Enfin je louë le peu d'affoiblissement que l'Espagne a fait paroître aprés tant de secousses receuës, l'immutabilité *b* de sa Politique: nonobstant le soulevement des Provinces & des Royaumes qu'elle a souffert au cœur de sa domination.

*a* Mr. de Silhon dans la 1. partie de son éclaircissement, livre 1. chap. 10.

*b* Dans l'Astrée de Baviere.

Mais je ne dissimule point aussi les attentats qu'elle a fait en divers temps sur les Etats de ses voisins, pour cela seulement qu'ils étoient à sa bien-séance, *c* ou que ceux qui les avoient recueillis par droit de succession, *d* étoient originaires d'une nation qui ne luy étoit point agreable: & si pour me faire entendre sur les differents du Montferrat, & sur les difficultez renaissantes, pour ce qui regardoit l'évacuation de Frankendal, je suis quelquefois obligé de rereprendre les choses de plus haut, & de remonter jusqu'à l'investiture du Duc de Nevers & jusqu'aux pretextes qui pallierent l'invasion du bas Palatinat, *e* on verra bien que je represente les actions des Ministres d'Espagne, de la même maniere que je les ay conçûës, & que je leur ose donner publiquement le nom qu'elles meritent. Je parle de la mauvaise foy qu'ils ont témoignée en l'execu-

*c* De Gueldres. de Navares, de Tirol, & de Naples.

*d* De Mantouë & de Montferrat.

*e* Dans le Manifeste du mary de Spinola inseré dans le 5. livre des Lauriers d'Austriche.

'execution des Traitez qu'ils avoient
aits, quand ils ne les ont observez qu'au-
ant de temps qu'il leur en falloit, pour
e preparer à renouveller la guerre, &
 rentrer dans la lice, d'où ils étoient
ortis veritablement avec quelque perte
le reputation; mais en échange avec
'entiere conservation de ce qu'ils ne
ouvoient autrement s'empêcher de
erdre. Je represente la jalousie qu'ils
nt euë de ce qu'un Prince Ecclesiasti-
ue d'Allemagne s'étoit mis en seureté,
l'ombre des Fleurs-de Lis, & avoit
echerché une autre protection que la
eur, pour se garantir de la foudre dont
s étoient eux-mêmes menacez, & par
onsequent incapables de défendre les
utres. Je décris, autant que mon stile
ne le permet, les ruses & la chicane
u'ils ont pratiquées dans leurs nego-
iations, en pointillant tantôt sur la
orme des passe-ports *a* necessaires pour
raiter, & tantôt sur la qualité de ceux
ui y devoient être compris *b*. Je racon-
e les incidens qu'ils ont inventez pour
ccrocher les affaires qu'ils ne vouloient
oint ajuster à l'amiable, quelque mine
u'ils fissent de le desirer, & quelque
erssonnage qu'ils joüassent pour éblouïr
le

*a* Dans l'assemblée de Cologne projettée en 1640.

*b* Ils en vouloient exclure les Princes Protestans, & les Villes libres d'Allemagne.

le monde par cette apparence *a*. Je ne déguise point l'étrange renversement de conduite, avec lequel ils ont toûjours fait croître leurs esperances, à proportion des pertes qu'ils recevoient, & ne se sont jamais pû resoudre à quitter quelque chose de ce qu'ils n'avoient plus, pour sauver le reste qu'ils pouvoient encore perdre d'y insinuer les illusions & les soupplesses avec lesquelles ils suspendirent si long-temps les yeux que toute l'Europe avoit tournez du côté de Cologne, sur ce quelle devoit attendre de leur procedé. J'expose le dessein qu'ils avoient de changer l'Empire en Monarchie, & de ne laisser plus en Allemagne aucune trace de Souveraineté. Je désigne le mépris qu'ils ont fait des offices de leurs Alliez *b* quand ils les ont vûs hors d'état de leur pouvoir nuire, & de rompre la chaîne dont ils les tenoient attachez à leur party. Je fais voir en quoy consistent les justes sujets de jalousie qu'ils ont donnez à la Republique de Venise, *c* par les armées qu'ils ont approchées de ses frontieres de terre-ferme, quoique la guerre qu'elle soûtenoit pour lors toute seule contre l'ennemi commun de la Chrêtienté, & la necessité

*a* Le Comté de Pignerande en usa ainsi dans l'assemblée de Munster en 1646.

*b* Comme du Duc de Saxe, aprés la gain de la bataille de Luther, & la paix de Lubek.

*c* Dans la harangue de son Ambassade, prononcée à Rome, en 1647.

té d'argent où elle étoit reduite, les
onviaſſent par toutes ſortes de conſide-
ıtions humaines & divines, à luy épar-
ner la dépenſe que la raiſon d'Etat vou-
ıit qu'elle fît, pour ne pas être deſar-
ée à la vûë d'un voiſin ſi puiſſamment
mé.

Enfin puiſque c'eſt un *Cabinet* que
:tale, il eſt neceſſaire qu'on puiſſe re-
ırder le revers auſſi bien que le bon cô-
des médailles qui s'y rencontrent; &
eſt en ce ſens que je fais remarquer les
rupules de Religion qu'elle a fait gliſ-
r adroitement dans l'ame de divers
:inces *a* qui s'alloient joindre à la cau-
commune, pour ſe délivrer des fa-
euſes ſuites que leur proſperité leur
ıſoient craindre: c'eſt en ce ſens que
ıbſerve les intervalles de la vangeance
ı'ils ont pourſuivie contre le jeune
uc de Savoye, & l'injure qu'ils pré-
ndoient avoir recûë de ſon ayeul, pour
la ſeulement qu'ils le ſoupçonnoient
ıvoir été compris dans le projet
Henry le Grand; & que j'exprime le
nger auquel ils ont expoſé la Religion
hrêtienne dans le Portugal, & les ter-
ʒ qui en relevent en l'un & l'autre
onde, en interdiſant à ſes peuples
qu'ils

*a* Ce procedé eſt merveilleuſement bien exprimé dans la Relarion manuſcrite, de Mr. de Feufquiers à l'égard des Souverains qui compoſoient la Ligue catholique d'Alemagne.

qu'ils appelloient rebelles, tout commerce avec le Pasteur general des Fideles, & leur faisant refuser obstinément des Evêques, quoi qu'il n'en reste plus qu'un seul en tant de Roiaumes. Enfin pour conduire mon Lecteur jusqu'à la source empoisonnée, dont tant de maux sont pullulez, je suis contraint malgré moy de luy fournir de tems en tems de nouvelles marques de leur ambition, en exposant à sa vûë quelques alignemens du plan qu'ils ont dressé de la Monarchie universelle. En quoy je ne pense rien faire qui puisse raisonnablement choquer l'Espagne, ni qui serve à me reprocher d'avoir franchi les bornes de la moderation, ou de la courtoisie; puisqu'outre que la rupture entre les deux Couronnes m'ouvroit cette carriere sans scrupule, & qu'il a toûjours été permis en bonne guerre, de s'accommoder de ce qu'on trouvoit parmi les ennemis *a*, je n'ay fait en cette rencontre que profiter du malheur du tems, & qu'obliger la condition des choses presentes à servir d'ornement aussi bien que de matiere à mon Livre. De plus je n'imiterois pas assez fidélement la generosité dont l'Espagne a fait depuis deux siecles une si haute

*a* Dans la loi divine, au chap. 12. du Deuteronome.

aute profession, si je me rendois son es-
ave, & ma main seroit indigne de la
́peindre, si mon cœur avoit assez de
cheté pour la flatter en toutes choses.
Je ne veux attirer ici son mépris ni
haine, & je ne cherche point l'esti-
e des honnêtes gens par une si mauvai-
voye. Que si le hazard ou le malheur
e suscitent l'un ou l'autre, il ne m'ar-
era rien qui ne soit conforme au de-
n des Chirurgiens qui ne peuvent ma-
er les plaies, sans faire de la dou-
ır.

Je parle de la branche d'Allemagne,
la Maison d'Austriche, d'une ma-
ere un peu differente de celle de son
ıée, & je luy fais presque toûjours
ecuter ou suivre les impressions que
Espagne luy a données, par ce que je
ɔpose comme un principe qui peut
e raisonnablement appellé premier
ns la matiere que je traite, que de-
is l'intelligence que les Espagnols *b*
ıoüerent avec Ferdinand II. en 1615.
l'obligation que ce Prince leur eut
ut entiere *c* de sa promotion à la
uronne de Boheme, depuis la resig-
tion *d* qu'ils luy procurerent du
ɔiaume de Hongrie, & des dix Pro-
vin-

*a* Comme a fait Campanelle.

*b* Dans la 1. protestation des Etats de Boheme, imprimée en Latin, à Prague en 1617.

*c* L'Empereur Mathias & les Bohemiens furent également forcez.

*d* Elle est inserée tout au long dans le 1. livre des Lauriers d'Austriche.

vinces hereditaires, pour rendre plus celebre ſon inſtallation à la dignité de Roy des Romains : depuis la fameuſe demiſſion qu'ils luy firent obtenir en 1618. par laquelle l'Archiduc Albert *a* luy cedoit gratuitement, & ſans condition ny reſerve tous les droits qu'il pouvoit prétendre à la ſucceſſion de ſes ayeuls, & de ſes trois freres, depuis les puiſſans ſecours d'hommes & d'argent, par leſquels ils le tirerent par trois fois *b* du bord du precipice où il eut été perdu ſans reſſource, le Conſeil de Madrid a ſi ſubtilement renforcé la chaîne, que l'humeur docile de Ferdinand s'étoit volontairement impoſée, & jetté de ſi profondes & de ſi delicates racines de dépendence dans l'ame de ſon fils qui vient de laiſſer l'Empire vaquant, que l'aſcendant qu'il a pris en ſuite ſur le Conſeil de Vienne, ſemble deſormais être plûtôt une poſſeſſion legitime qu'une uſurpation introduite contre le droit des gens. Il eſt vray que le hazard & le malheur ont contribué comme à l'envi à retenir Ferdinand III. dans cette eſpece de ſujetion, & que ſi d'un côté il a reçû de la nature les mêmes inclinations que ſon predeceſſeur, il eſt conſtant

*a* Dans l'Eloge de ce Prince dreſſé par le Jeſuite Flamand Scribani.

*b* Dans la proteſtation Bourguignone faire contae la derniere paix de l'Empire par Mr. Brun.

:ant de l'autre qu'il ne s'est presenté
urant son regne aucune occasion fa-
orable de secoüer un joug, qui pour
'être plus necessaire, n'en est pas
ıoins pesant; & qu'au contraire l'espe-
ınce dont il s'est toûjours flaté de reü-
ir tous les Etats de la Maison d'Austri-
ıe sous une seule tête, comme ils
:oient en la parsonne de Charles-
!uint, par le mariage du Roy de Hon-
rie son fils aîné, avec l'Infante pre-
mptive heritiere d'Espagne, ont éloi-
ıé toutes les pensees qui luy en ve-
)ient, comme autant de tentations pe-
lleuses; & luy ont fait dissimuler tant
: mauvais traitemens qu'il avoit reçûs,
qui étoient montez à leur comble par
rebut *a* que le Roy Catholique fit de
: pretendu gendre, & par l'infame
tour que le Duc de Maqueda le força
: faire vers Cologne, où il étoit arri-
: pour conduire la Reine sa sœur en
spagne.

*a* Ce fut le Duc de Maqueda qui le lui fit souf. frir.

Mais comme ces mêmes incidens sont
tant de preuves qui servent à faire
)ir que le Conseil de Vienne n'est à
opprement parler que le ministre des
solutions qui ont été prises dans celuy
: Madrid, & que l'on ne voit rien sor-

tir de celui-là qui ne porte le caractere des maximes Espagnoles, comme il ressemble (si l'on me permet ici de faire une exacte comparaison) à ces quatre *a* nouveaux astres que l'on découvrit en Dannemarc *b* vers le milieu du siecle passé, qui ne paroissoient au commencement que comme des taches sur la planette de Jupiter, & qui furent ensuite reconnus pour être ses pages: lesquels quelque mouvement particulier que la nature leur ait donné, & quelque inégalité de temps qu'ils emploient à faire leur course plus ou moins, suivant leur position, ne laissent pourtant pas de ceder à la rapidité de ce corps lumineux, ni d'être emportez par un autre mouvement superieur & prédominant qu'il leur imprime, par lequel ils sont forcez de le suivre toûjours à certaine distance, & de marcher regulierement avec luy sur la même route: aussi ne puis-je être dispensé de changer de stile, quand je touche à deux si differentes conduites que sont celles de ces deux branches, en ce qui regarde la liberté, ni lors que je subordonne dans les plus importantes affaires l'action de la cadette aux ressorts de l'aînée. Voilà ce que j'avois à dire

*a* Faites en l'application aux deux Princes de la branche d'Allemagne. & aux deux autres de la Maison d'Inspruc qu'il y avoit seulement alors.

*b* Kepler & ses disciples.

·e ſur les diſpoſitions avancées, ou
ur mieux parler, ſur la matiere éloi-
ée de cet Ouvrage.
Pour ce qui regarde la forme, elle re-
te immediatement de quatre choſes;
çavoir, des faits, du raiſonnement,
s inſtructions, & des maximes. Je
che de repreſenter les faits ſous la mê-
e face avec laquelle ils ſe ſont produits
x yeux de toute l'Europe, & de leur
nner le caractere de diſcernement,
ec lequel j'ay crû que la poſterité les
cevroit un jour. Je ſuis même deve-
plus exact à les choiſir que mon ge-
 ne me ſembloit permettre, & la pre-
ere choſe que j'ay faite, aprés les avoir
cueillis, a été de leur redonner, au-
it qu'il étoit en moy, une pureté ap-
ochante de celle que je preſumois
'ils avoient euë au lieu de leur origine.
les ai ſcrupuleuſement recherchez
ıs les rélations qui me paroiſſoient
ıtres, & quelque fidelité ou pureté
ſtile que j'euſſe remarquée dans les
its des François ou des Eſpagnols, je
ſuis également défié de ce qu'ils di-
ent à l'avantage de leur nation, &
 ſoupçonné leurs plus vives cou-
rs de déguiſement ou de foibleſſe. Je
 me

me suis persuadé qu'il y auroit plus de certitude dans les évenemens qui passoient pour constans dans l'Italie ; parce qu'aprés tout il n'y a que les Princes de ce païs-là, qui aient conservé, au moins pour la plusparť, la neutralité dont ils avoient toûjours été si jaloux, & qui aient regardé avec des yeux desinteressez les Couronnes de France & d'Espagne, s'ébranler l'une contre l'autre, & ce qui restoit de Têtes souveraines dans l'Europe, entrer dans le party que la passion ou l'interêt leur conseilloient sans être tentez *a* de suivre leur exemple : en quoi si j'ay reüssi, l'approbation commune me le fera paroître, & si j'ay mal pris mes mesures, j'avoüe que j'ay mal entendu cet élement de la Politique moderne, que c'est principalement dans Rome que se forme la reputation des Princes. *b*

Mais à quel autre guide pouvois-je me confier dans le dessein que j'avois de fonder la conduite d'une maison, qui déguise ses moins importantes affaires *c* avec autant de misteres que le Sphinx de la fable en affectoit pour cacher ses enigmes; d'une maison qui n'a jamais permis à aucun de ses Ministres

*a* Le Cardinal de Richelieu leur donne ce témoignage, dans son instruction pour la paix de Cologne.

*b* Mr. le Duc de Rohan, dans l'interêt des Princes Chrêtiens.

*c* Le Bocalini, dans sa Pierre-de-touche.

istres de divulgner, *a* je ne dis pas seu-
ement les instructions qu'ils avoient
eceuës, ni les relations qu'ils en-
oioient, ni l'avis des Conseils subal-
ernes ausquels ils avoient assisté, ni le
uccez de la negotiation qu'ils avoient
nenée; mais je dis même les lettres d'un
mple Secretaire d'Ambassade; d'une
naison qui prend quelquefois plaisir à
romper ses Ministres, *b* & qui a sceu
istinguer des temps & des conjonctures
ans lesquelles il étoit necessaire pour
nieux joüer la piece, que ceux qui la
epresentoient, fussent les premiers abu-
ez. D'une maison de qui les deux chefs,
e veux dire, le Roy Catholique & l'Em-
ereur se sont envoiés des Ambassadeurs
un à l'autre, pour le rétablissement
e la Maison Palatine, *c* lors que les me-
aces d'Angleterre, ou l'ascendant du
arty confederé en Allemagne les y ont
ontraints avec des forces bien grandes
n apparence, pour se relâcher en cet
rticle, & pour ôter la pierre de scan-
ale qui s'opposoit toûjours à la paix
e l'Empire, pendant que l'on voioit
artir en même temps de Madrid &
e Vienne, des Agents secrets avec
les lettres écrites de la propre main de

*a* Voyés dans Mr. de Thou les rigueurs dont ils userent envers le fameux Antonio Pereb.

*b* Le Comte de Gondemar fut abusé de la sorte, dans la negocetiation d'Angleterre.

*c* Cette feinte est merveilleusement bien d'écrite, dans les memoires de l'Electrice Palatine.

ces deux Princes, par lesquelles ils se prioient l'un l'autre, de ne donner aucune creance à ce que tels & tels leur diroient de leur part, & de ne s'ouvrir qu'à ceuxcy sur l'affaire particuliere dont il s'agissoit, & non point aux autres, ausquels ils avoient pourtant delivré des commissions contraires. D'où il est arrivé que des personnages intelligens en Politique, consommez dans ces emplois, bien intentionnés pour le service de leurs Maîtres, & possedez d'un zele extraordinaire de terminer au plûtôt leur negotiation, sollicitoient obstinément leur expedition, dans une Cour qui avoit avec eux les mêmes interests: & qui cependant avançoient si peu, & trouvoient tant d'obstacles suscitez à dessein, que malgré tout leur flegme, ils auroient fait enfin éclater leur ressentiment, si le conseil de celuy vers lequel ils étoient envoiez, n'eût adroitement dissimulé leurs plaintes, & balancé par des honneurs & des presens extraordinaires, l'ennuy qu'on leur faisoit souffrir par tant de remises; d'une maison qui s'imagine que pour regner seurement, il faut remplir la curiosité de ses peuples & de ses voisins de nouvelles

s chimeriques, *a* de peur qu'ils ne rennent eux-mêmes la liberté d'en orger de contraires à leur reputation; l'une maiſon qui s'eſt accoûtumée à ouvrir d'un éternel ſilence les moindres veritez qui lui pourroient imprimer uelque tâche, depuis l'exemple de Phippes II. mourant, *b* qui s'étant fait pporter des caſſettes, dans leſquelles toient renfermez les papiers qui contenoient le ſecret des affaires paſſées, durant ſon regne, & qu'il n'avoit point ncore communiquées à perſonne, les nit entre les mains de Chriſtophle de Monra, principal Secretaire d'Eſpagne, vec ordre exprez de jetter dans le feu ous les memoires qui luy ſembleroient angereux, & qui pour des raiſons d'état u de conſcience ne devoient pas être xpoſez à la connoiſſance, ni ſe conſerver dans le ſouvenir des hommes; d'une naiſon qui a trouvé l'art *c* de diſtinguer les Lettres qu'elle nomme de Parade, & qu'elle donne en public à ſes Agens, des Inſtructions particulieres ont elle les accompagne, qui ne doient jamais être communiquées, quelqu'auancée que ſoit leur confidence; l'une maiſon qui juge à propos d'aban-

*a* Mr. de Guron dans ſes champs Eliſés.

*b* Dans ſon Eloge funebre, imprimé en Latin à Gennes, en 1599.

*c* Dans le ſecret de l'adminiſtration Comte Duc d'Olivares.

donner quelquefois ses plus importantes commissions à la bonne foy de ceux qui les executent, *a* aprés leur avoir seulement expliqué de vive voix ses intentions, & qui nonobstant, dans ses negotiations ordinaires affecte tant de circuits & de tentatives apparemment éloignées de son projet, non pas pour les conduire par ces routes détournées qu'elle sçait bien n'être pas les meilleures; mais pour déconcerter par exemple une intrigue qui luy sera desagreable, ou pour penetrer dans le veritable sentiment des Princes avec lesquels elle traitera; pour éventer plus aisément le dessein de leurs Ministres, aprés avoir surpris ceux que l'on envoioit traiter avec eux, ou pour les traverser dans quelque intelligence qui sera découverte; pour les épouvanter, quand elle n'aura pas réussi d'abord, ou pour empécher en cas de succez, qu'elle ne diminuë la reputation de ses armes; d'une maison enfin qui a fait des commandemens en certaines rencontres ausquels elle eût été bien fâchée qu'on eût obeï ponctuellement, comme on a vû tant de fois dans les ordres réiterez pour l'évacuation de Frankendal;

*a* Comme elle fit au Marquis de Mirabel, quand il fut envoié en France avant la rupture.

al; mais lors que les lumieres qui me venoient d'Italie, ont été sombres, & ue j'ay trouvé le biais dont on prenoit es choses à Rome, partisan de l'Espane ou de la France, je me suis avisé e confronter les diverses relations crites en faveur de l'une ou de l'aure, d'en examiner les motifs, de les juster aux circonstances dont on deneuroit d'accord dans les deux paris, & de ne donner jamais au Lecteur 'occasion de prononcer sur des infornations qui ne seroient pas contradicoires.

Je viens à la principale partie où l'on écouurira mon foible, & je previens outes les objections que l'on me pouroit faire, en avoüant qu'il consiste ans le raisonnement: c'est aussi pour ela que je le desavouë par tout où il e sera pas bien compassé aux régles de a Logique, & que je suis prêt de rayer es endroits dans lesquels l'art & 'exactitude n'auroient pas suffisamnent supplée à ce qui me manquoit du ôté de la nature! mais s'il est permis 'alleguer pour ma justification le reuge ordinaire aux Ecrivains d'Allenagne *a* pour la Maison d'Austriche, & de

*a* Comme Julius Belius & Lotychius.

de m'excuser en quelque maniere sur la grandeur, quoique fort inutile de mon travail, je puis dire sans vanité que j'ay fait tous mes efforts pour me tenir sur un pas si glissant, & que je ne suis tombé qu'aprés que les precautions que j'avois prises, auparavant que de m'y engager, ont cessé de me soûtenir. Que si l'on veut insulter à ma foiblesse, en me blâmant de l'avoir entrepris, j'ay à répondre que je ne pouvois m'en exempter ici, à moins que de passer pour un simple donneur d'avis *a*, ou pour un charlatan qui se contenteroit d'irriter la curiosité, sans avoir dessein de la satisfaire.

*a* Comme Ramir & de Signeroa.

J'use donc librement du discours & des conjectures pour lever le voile qui m'empêchoit de regarder fixement le procedé de la Maison d'Austriche, & j'ay crû le pouvoir faire aprés l'exemple de Cesar, *b* qui recherchant les veritables motifs qui pouvoient avoir obligé le Senat à luy commander qu'il licentiât son armée, sous peine de rebellion, ne se contente pas de reveler le secret de la politique Romaine, qui consistoit en ce que l'autorité de la Republique étoit déja toute affoiblie, que les résolutions se prenoient alors seulement par quatre Sena-

*b* C'est le plus bel endroit & la plus curieuse observation du premier livre de la guerre civile.

Senateurs: mais il paſſe bien plus outre; & comme s'il avoit oublié qu'il n'écrivoit qu'un ſimple Commentaire (dont les loix ſont moins rigoureuſes que celles de l'hiſtoire, & de qui les limites par conſequent ſont infiniment plus étenduës que celles de mon ouvrage) il croit être pourtant obligé de repreſenter la choſe auſſi finement que Ciceron l'eût pû faire, s'il eût été queſtion d'en instruire ſon confidant Atticus, & le portant juſqu'au dernier dégré de connoiſſance qu'on en pouvoit tirer, il montre que Caton avoit agi contre luy par un principe d'inimitié & de vangeance, que Lentulus y avoit trempé, par l'eſperance de luy être ſubrogé, & de trouver dans ſon Gouvernement de quoy payer ſes debtes. Que Scipion l'avoit fait pour éviter de rendre compte, & pour faire montre du pouvoir qu'il avoit dans Rome, & qu'enfin Pompée avoit cedé à la ſollicitation de ſes ennemis, & à la delicateſſe d'eſprit qui ne luy permit jamais de ſouffrir qu'il y eût de Citoyen qui le pût égaler. Je ne feins donc point aprés un ſi fameux garant d'alleguer ce que je tiens pour ſeur & pour indubitable, & je le fais avec d'autant moins de ſcrupule

que je ne ſuis pas comme luy, avocat en ma propre cauſe.

J'ay encore eu pour but en cela l'utilité de mon Lecteur, & j'ay penſé qu'il y auroit de la prudence à l'arrêter de temps en temps au milieu de ſa lecture, à luy fournir de nouvelles occaſions d'exercer ſon jugement, en comparant celuy qu'il fera ſur les faits que je raconte avec celuy que j'en propoſe, & à luy donner lieu de corriger le mien quand je chancelle, ou de penetrer même plus avant que je n'avois fait, à la faveur du ſien. Quoy qu'il en ſoit, je ne prononce jamais ſans être paſſablement informé de la nature du genie, de l'attachement & des interêts qui ſont intervenus dans les affaires que j'examine; & quand cela m'arrive, je le fais d'une maniere qui reſſent plûtôt ſa propoſition toute nuë, que ſon affirmation. J'obſerve ſcrupuleuſement les plus rigoureuſes loix *a* de la rélation veritable, quand il s'agit d'établir les exemples, & je n'ajoûte ou ne retranche rien qui ſoit de leur eſſence; mais en échange je laiſſe égaier ma plume avec un peu plus de liberté ſur les paroles, & je ne l'en retire point, pourvû qu'elle

*a* Gerard Voſſius dans le 6. livre de ſa Rhetorique.

e ne s'éloigne ni du gros de mon desein, ni de la substance du fait que je raconte; parce qu'alors j'ay crû qu'il m'étoit permis de joüir du privilege que la Maison d'Austriche ne retranche pas même à ses Ambassadeurs ni à ses Secretaires, *a* qui pour de pressantes raisons n'aiant pû recevoir leurs instructions ni leurs ordres que de vive voix, ne sont pas obligez d'exprimer au Souverain, vers lequel ils sont envoiez, l'intention de leur Prince, avec les mêmes termes par lesquels il s'est énoncé qui peut-être auront été courts, mal digerez, & sans liaison (comme il arrivoit fort souvent à Philippes II.) *b* Au contraire comme il est de leur devoir de les revêtir de la forme que la bienséance & la majesté leur ordonnoit, & d'ajuster leurs *c* complimens à la fortune, aux temps, aux lieux, & aux personnes par le temperament avec lequel ils les produïront, il est aussi du mien d'emploier les termes qui sont maintenant en usage dans les negociations pour rendre plus intelligibles les principaux articles des traitez du siécle passé. En tout autre rencontre je tâche de satisfaire à ma conscience,

*a* Belcarius suffragant de Mets dans le 19. livre de son Commentaire.

*b* Connestagio dans l'histoire de la révolution de Flandres.

*c* Federic de Marcelaer dans son Ambassadeur.

& d'établir ma reputation; puis qu'il n'est das défendu d'attirer à soy quelque legere reflexion d'un bien que l'on prétend communiquer aux autres; je le fais pourtant avec cette precaution, que je ne produis jamais de raisonnement comme venant de moy, & qu'il paroît toûjours naître des matieres que je veux éclaircir, ou du moins leur servir de base.

Pour ce qui regarde les instructions, ma bonne fortune a voulu que je ne fusse pas si sterile & l'on remarquera bien par le nombre & par la qualité des circonstances que je cotteray, que j'en ay reçû quelques unes. Aussi fais-je ce que je puis pour en témoigner de la reconnoissance, & je publie la bonté de ceux qui m'ont fourni des memoires pour continuer mon travail, ou qui m'ont redressé quand je m'égarois, d'une maniere qui sera plûtôt soupçonnée d'excez que de défaut. Je jette des fleurs sur le tombeau de ceux qui ne vivent plus, *a* & j'aime mieux rompre le silence qu'ils m'ont imposé, que de celer à la posterité ce que je sçavois de leurs vertus. Je traite les vivans avec un peu plus de reserve; & lors que je leur donne des caracte-

*a* Messieurs d'Anaux & de Chavigny.

actéres particuliers d'admiration & l'estime, on s'appercevra bien que je etiens mon zele & que j'observe aussi exactement les loix de la bienséance que celles de l'integrité de l'histoire.

J'appuie davantage sur les actions des Grands que sur celles des particuliers parce que l'experience d'autrui *a* m'a ait comprendre qu'elles étoient infiniment plus propres à produire dans les esprits cette rare habitude de prudence civile, *b* qui rend ceux qui la possedent non seulement intelligens dans la conduite des affaires qui leur ont été confiées; mais qui leur donne encore une prevoiance profonde, en vertu de laquelle ils lisent dans le projet de leurs ennemis, & prédisent infailliblement malgré les changemens de la fortune le on ou le mauvais succez des entreprises. *c* Davantage j'ay déferé à l'opinion qui s'est introduite dans le monde, que les grands exemples sont la derniere chose qui sort de la memoire, & le plus court moien de profiter du temps passé, & que sans eux il est impossible d'attirer ni de retenir l'attention de personne; qu'à faute de cet assaisonnement on ne t aujourd'huy que d'une maniere tout à fait

*a* Le Duc de Rohan dans son parfait Capitaine.

*b* Botero dans son parallele des anciens Capitaines avec les nouveaux.

*c* Ammirato dans ses discours sur Tacite.

fait negligée, *a* ou comme si l'on avoit besoin de se délasser pour n'avoir rien fait durant la journée, on détourne l'usage des livres, à provoquer le sommeil quand il ne vient pas assez tôt; & dans une suspension d'ame, à qui la Philosophie *b* n'a point encore trouvé de nom; on regarde avec des yeux à demi-fermez ce qui aura coûté un nombre infini de veilles.

*a* Alexandre Picolomini, dans le 12. de son Art historique.

*b* Alexandre Picolomini, sur le 2. livre de la Rhetorique.

Mais je ne me suis pas servi des instructions qu'on m'a données tumultuairement ou sans methode, & j'ay tâché d'en faire du moins une application qui me fût particuliere. Je ne me suis attaché qu'à celles qui marquoient des évenemens notables, & des circonstances qui n'entroient pas dans la maniere d'agir ordinaire: & quelque passion que j'eusse de parler de l'origine *c* de la Maison d'Austriche, du progrez qu'elle a fait en si peu de tems, des moiens par lesquels elle s'est maintenuë, & du biais dont userent les deux Heros *d* de nôtre siecle pour l'ébranler, lorsqu'elle paroissoit la plus ferme, je ne l'ay fait que par voie de supposition necessaire à l'intelligence de ce que j'avois à dire, & je ne me suis point in-

*c* Contre Piespordius & Sandoval.

*d* Loüis XIV. & le Roy de Suede Gustave.

ngeré dans un exercice hiſtorique qui n'auroit obligé de tranſcrire les Auteurs qui m'ont précedé. J'ay ſuivi preſque le même ordre en traitant des ntrigues, & je n'ay pas revelé celles qu'il importoit que l'on ne ſçût pas, ou qu'il n'importoit pas que l'on ſçût; quoi que je m'apperçûſſe bien que je retranchois les plus curieux endroits de mon Livre, & que je ſupprimerois des recits qui luy pouvoient donner plus de cours. J'ay même travaillé quelquefois à couvrir la reputation de ceux *a* qui ne ſe ſoucioient pas de la proſtituer, & je me ſuis ſouvenu qu'il n'étoit pas permis de contribuer à la défaite d'un furieux, ni de ſigner l'arrêt d'un homme qui ſe vouloit perdre.

*a* Les Auteurs de tous les libelles Eſpagnols qui ont été d'imprimez à Francfort ou à Veniſe depuis 1635. juſqu'à 1642.

J'ay eu ſoin principalement d'enchaîner les matieres & de ne faire qu'un corps de tant de pieces rapportées qui ſe preſentoient à ma plume, parce que j'ay jugé qu'il étoit impoſſible de s'établir autrement dans la creance publique, & j'ay recherché de l'artifice dans mes tranſitions, pour ne refuſer pas à ceux qui liroient mon livre, la ſatisfaction de repreſenter le ſuccés *b* des entrepriſes ſur la ſimple narration de leurs cau-

*b* C'eſt le caractere que Gruterus donne pour un Hiſtorien politique.

causes, & sans en avoir appris ni l'ordre ni l'execution. Je ne suis pas assez temeraire pour me persuader d'avoir réussi dans le plus difficile lieu de la Rhetorique, & dans le seul coup de maître que Pline le jeune *a* faisoit remarquer en son panegyrique, à la faveur duquel on pouvoit discerner la force de son esprit : & comme en les faisant je n'ay eu dessein que de plaire & de couler insensiblement, il ne m'importe qu'on ne les juge point assez regulieres, pourvû qu'on ne leur dispute pas toûjours la basse visée que je leur ay fait prendre : mais sur tout je me suis fait une loy particuliere de cet orale de Salomon que la bienséance est la premiere production du bon jugement, & j'ay mieux aimé que l'on m'accusât d'avoir ignoré des choses qui servoient à mon sujet, que d'en avilir la dignité par des exaggerations menuës & legeres. Je l'ay même gardée dans les digressions que je n'ay pas crû devoir éviter, & je n'y ay fait entrer aucune piece que je n'aie auparavant confrontée avec le tout, pour sçavoir si elle n'en seroit point indigne. Je garde la même exactitude dans l'interpretation que je donne

*a* Dans le 3. livre, Epitre 13. à Roviane.

onne aux ſentimens d'autruy, & je
ıé les reprouve jamais, ſi je n'ay dé-
ouvert de la noirceur dans l'intention
u de la malignité dans le genie de leur
uteur. Je n'y mêle point d'enſeigne-
ıens, parce que je ne ſuppoſe point de
éfaut dans le jugement de mon Lec-
eur qui l'empêche de les conclure de
ıa propre matiere plus adroitement
ue je ne ferois, & ſi je les con-
uis ſans deſſein juſqu'à quelques pre-
eptes empruntez de la Morale ou de
Politique d'Ariſtote, ce n'eſt que
our luy épargner la peine de les
ıercher, & pour prevenir les diſtrac-
ons ou l'ennuy qui l'obligeroient d'in-
rrompre ſa lecture avant que d'être
einement convaincu. Je ſçay que les
racteres de la vertu, quelque écla-
nte qu'elle ſoit, ne peuvent ſubſiſter
dans un ame s'ils n'y ſont imprimez
ır une attention extraordinaire, & ſi
la demande ou la renouvelle de temps
ı temps, ce n'eſt pas par preſomption
avoir quelque trait à repreſenter qui
merite; mais par crainte de ne m'ex-
iquer pas aſſez nettement, s'il arrive
ı'on me la refuſe.

a Quintilien au commencement de ſon 10. livre.

Cependant comme dans l'ordre de
l'execu-

l'execution que je dois ſuivre dans ce plan que je dreſſe, la fin eſt la derniere piece que l'on met en œuvre; & comme de toutes les affaires qui ſurviennent dans la nature, celles de la Morale ont plus beſoin d'appuy que les autres, *a* & dans celles de la Morale il eſt vray de dire que les Politiques ſont plus particulierement ſoûmiſes que les autres à cette neceſſité, *b* parce que comme elles relevent abſolument de la tyrannie du libre arbitre, de qui les mouvemens ſont encore plus inconſtans que ceux de la fortune, & que par conſequent la bonté ou la malice dont elles ſont revétuës, quand elles ſe produiſent ſur le theatre du monde, depend d'un nombre infini de cauſes qui ſervent toutes à former leur deſtin; auſſi demandent-elles un plus ferme ſoûtien pour le peu de temps qu'elles durent, & plus de conſiſtance, pour ſuppléer à l'être qu'elles ne poſſedent jamais qu'imparfait, & par parcelles. *c* Je dis de même que les faits, le raiſonnement & les inſtructions que j'emploie, ne ſuffiſoient pas au deſſein que je m'étois propoſé, & n'euſſent point fourni de ſoûbaſſement aſſez ferme pour ſoûtenir le Cabinet que j'expoſe, ſi je ne les

*a* Ariſtote dans le 3. livre.

*b* Roccab.

*c* S. Thomas & Giles de Rome dans leur traité du Gouvernement des Princes.

es euſſe accompagnez de Maximes qui ont en Politique ce que ſont les preniers principes dans toutes les ſciences iaturelles, *a* & ſi je ne leur euſſe donné a même baſe ſur laquelle la Maiſon 'Auſtriche appuie ſon gouvernement. e les ay recueillies de ce que leurs meileurs & plus rares Auteurs ont écrit de a ſcience civile. Je me ſuis encore ſeri du raport que j'ay remarqué dans es principales actions des Miniſtres l'Eſpagne avec les Apophtegmes de eurs Princes, & des réflexions qui ſont rrivées juſqu'à moy du Conſeil de Madrid. & ſi l'on en doute, le ſoin que e prends de citer à la marge les endroits 'où je les tire, eſt capable de me juſtiier auprés d'un Juge, quelque rigoueux qu'il puiſſe être, pourveu qu'il oit deſintereſſé. Que s'il m'arrive ſouent de cotter des pieces qui ne ſont que nanuſcrites, ou qui nonobſtant qu'eles aient été imprimées, n'ont été veuës ue par les Curieux, & ne ſe trouvent ue dans leurs cabinets : je ſupplie res-humblement mon Lecteur de onſiderer qu'aprés tout c'eſt le detin de la matiere que je traite, qui n'a contraint d'en uſer ainſi, &

*a* Ariſtote au commencement du 5. livre.

qu'il

qu'il eſt inutile de s'excuſer du fait auſſi-bien que de l'apparence d'une faute, quand on n'a pû s'empêcher de la commettre. J'eſpere de la generoſité Françoiſe que ceux de ma nation qui les auront vûës, contribueront de leur part à perſuader aux autres que je ne leur en impoſe point: & pour les Etrangers, ou je n'apprehende point en cela leurs reproches, ou je ſuis prêt de leur répondre. Quoi qu'il en ſoit, j'ay tâché de diſtinguer la qualité d'ennemis que je reconnoiſſois dans les Eſpagnols, d'avec celle de grands Politiques que tout le monde leur attribuë, & de tenir la balance droite, en une conjoncture où j'étois obligé de joindre la metaphyſique & la charité chrêtienne à la foy de l'Hiſtoire: mais pour montrer juſqu'où va ma ſincerité, voicy les maximes que je me ſuis impoſées, & que je proteſte de ſuivre en même temps que j'écris celles de la Maiſon d'Auſtriche.

a 1. maxime.

a Je n'expoſe qu'à regret les actions dont la mauvaiſe fin me faiſoit mal au cœur, & je ne les expoſe jamais dans toute leur naturelle difformité, ni ſans les couvrir, pour ainſi dire, d'un voile de gaze. Je ne les découvre qu'autant que

le Public a d'intereſt de les appren-, ou qu'elles ont contribué le plus évenemens qui nous ont ſurpris. ıe les revele que parce qu'elles ont l'origine du deſeſpoir de leurs ſu-, ou de la diviſion de leurs adverſai-, & que l'on auroit raiſon de me ſoup-ıner de corruption ou de perfidie, ſi retenois par mon ſilence la verité s l'injuſtice. *a*

*a* Aux Romains chap. 1.

Aprestout je ne parle des attentats .a Valteline ni de l'invaſion du Mont-·at, que comme Tite-live fait de la lence du Jeune Tarquin *b* & des ımes ruſes qu'Appius *c* mit en pra-ue pour ſeduire la jeune Virginie: & :et Hiſtorien a crû le devoir faire .ır nous apprendre les veritables ıſes qui changerent deux fois l'Etat de me; la premiere en ſubſtituant des nſuls aux Roys, & la ſeconde en ré-liſſant les Conſuls en la place des De-nvirs. Je puis bien m'approprier la indre partie de ce privilege dans l'ex-ition des deux principales raiſons, porterent le feu Roy à declarer la ırre à la Maiſon d'Auſtriche.

*b* Dans le 1. livre.
*c* Dans le 3.

*d* Au contraire j'evite avec plaiſir ces rations inutiles & ſcandaleuſes qui pro-

*d* Seconde maxime.

procedent d'une demangeaiſon temeraire d'écrire, *a* & qui n'aboutiſſent qu'à des curioſités criminelles. Et comme l'employ que je me deſtine, ni le conſentement des peuples que je dois conſulter avant toutes choſes, ne me donnent pas l'autorité d'épier les déportemens licencieux des perſonnes particulieres, quand ils ſont trop ſecrets; mais de marquer ſeulement en un lieu de reſerve, ce que la renommée aura publié devant moy. Je ne veux point auſſi contrevenir à la loy divine qui m'a confié la reputation de mon prochain, ni m'engager peut-être à la reparer par une honteuſe palinodie. Je ſçay bien que la bonne Theologie me permettroit, ſi je le voulois, *b* de reveler des défauts attachez à la perſonne de quelques Princes, & qui ne tirent à nulle conſequence pour leurs affaires, ni pour celles de leur maiſon; mais je ſçay bien encore que les regles du bon jugement ne me le permettroient pas, qui défendent également aux Ecrivains de ſoüiller leur papier, & d'exciter des puſtules dans l'imagination de leurs lecteurs: elles retranchent toutes les lumieres qui donneroient une connoiſſance ſuperfluë de

*a* C'eſt le deffaut de Suetone.

*b* Dominique Soto, dans le 3. livre de la Juſtice & du Droit.

la

vie & des mœurs des Grands: elles
i veulent voir dans les descriptions
i sont faites des Souverains, quels
ports ils ont eu avec l'Etat, & non
quelles infirmitez ils ont contractées
a nature ou des habitudes; elles en-
qui se sont toûjours opposées aux in-
nces de cet ancien Historien des Ce-
; *a*, qui ne consideroit ni la pudeur,
a bienséance; quand il trouvoit lieu
declamer contre les Maximes, les
rdians, les Albins, & les Macrins. *b*
st pour lors que je me contente d'ef-
rer les matieres, & que si je ne les
s entierement celer, je m'arrête plû-
à la source corrompuë, d'où elles
t émanées qu'aux ravages qu'elles
fait dans les plaines où elles se sont
ordées, & sur la fortune des parti-
iers qu'elles ont renversée; ou bien
s insinuë d'une maniere qui ne les dé-
vrant qu'en partie, laisse pourtant
de soupçonner le reste que je n'ex-
ne pas. En quoi je ne fais qu'imiter
ile & copier l'envers du tableau que
elive a fait *c* d'Hannibal, & je me
même retranché si fort au deça,
on ne verra personne de quelque
dition qu'elle puisse être, si mal-

*a* Capitolin dans l'histoire auguste, impute ce défaut à Cordus.

*b* 3. Maxime.

*c* Dans le 21. livre.

D traitée

traitée dans mon livre que le Pape Leon X. l'eſt dans l'éloge que Guichardin *a* lui dreſſe, & dont je n'ai lû nulle part *b* qu'il ait été repris.

Que ſi la preſuppoſition des mœurs ſi neceſſaire à l'intelligence des choſes, *c* me contraint quelquefois de faire un portrait achevé à ma mode de quelque Grand, qui ſoit intervenu en qualité de principal Agent dans les matieres que je veux éclaircir, comme on verra dés l'entrée de mon ſixiéme tome, la deſcription du Comte-Duc d'Olivarez, je n'applique point de couleurs qui puiſſent devenir contagieuſes, & je ne remuë les cendres de cet illuſtre mort, qu'autant qu'il a fallu pour tenir ma promeſſe, & pour juſtifier ma fidelité. *d* Je diſtingue ſeverement par tout les actions d'avec la perſonne & le tumulte de la guerre au milieu duquel j'écris, & le motif des armes Françoiſes que je dois preſumer juſtes, ne m'empêchent pas de reſpecter dans les ennemis de ma patrie la qualité de Prince & le caractere de Souveraineté qu'elle ne leur diſpute point. Je tâche de les honorer comme les deux teſtamens de la Loy divine me l'ordonnent, & je me propoſe d'imiter à leur égard

*a* Dans le 12. livre de ſon hiſtoire.

*b* Non pas même par le Beny.

*c* Seneque dans l'Epître 75.

*d* 5. Maxime.

égard la moderation que Polibe *a* se vante d'avoir observée; je ne produits jamais de venin qui ne soit accompagné de son antidote, & je ne donne la connoissance d'aucun fait indigne, qu'à dessein d'en faire tirer une utilité sensible. Je fais punir l'attentat sur la succession de Mantouë, par l'irruption du Roy de Suede, & le mépris de la protection Françoise offerte aux Allemans par la conquête de l'Alsace; & j'évite autant que je puis un défaut qui m'est insuportable dans Tucidide, *b* lequel aprés avoir rapporté la maniere dont Antiphon renversa la Republique d'Athenes, n'ajoûte pas qu'il fut pour cela même exposé aux bêtes farouches.

*a* Au commencement du premier livre de son Histoire. 6. Maxime.

*b* Dans son 8. livre qui sans doute est le moins achevé.

*c* Si je parle de quelques injustices dont la Providence ait reservé le châtiment pour un autre temps, & qui semblent avoir été couronnées en celuy-cy; je leur donne toûjours des traits capables de lever le scandale passif, qui leur fait ombre, & de suppléer avec la plume aux inconveniens, qui pourroient naître de ma narration. Je ne les exaggere point, je ne les accable point d'invectives mal à propos; *d* & pour n'alterer point la froideur avec laquelle je les

*c* 7. Maxime.

*d* Comme fait Sandoval presque dans tous les endroits de son histoire, quand il parle de nos François.

les ay digerées, je me contente de les exprimer d'une maniere qui témoigne l'aversion que j'en ay, qui la fasse passer insensiblement dans la volonté de ceux qui les apprendront dans mon ouvrage, & je ne les represente qu'avec un stile conçû dans les deux seules dispositions qu'Aristote demandoit pour de semblables choses, *a* je veux dire l'indignation d'esprit, & le choix de termes qui fussent rebutans. J'ay toûjours estimé qu'on devoit appliquer à la Politique ce principe de Galien, qu'il ne falloit pas découvrir les maladies lorsqu'elles étoient incurables, & qu'il étoit souvent à propos de ne point hazarder la reputation avec la personne, quand il étoit possible de les separer l'une de l'autre.

*a* Dans le 3. livre de la Rhetorique.

Je connois des Auteurs dans le grand nombre de ceux qui se sont exercez sur la matiere que je traite, lesquels ont mieux aimé s'accommoder au goût de leurs Lecteurs qu'à l'air severe de la verité; & je ferois scrupule de les troubler dans la basse idée qu'ils se sont proposée. J'en ay lû d'autres, qui pour avoir composé de gros volumes sur la vie d'un seul Prince n'ont pas laissé d'omettre

mettre les principales choses qui devoient être remarquées dans son regne; & cependant bien loin de les nommer icy, je les considere comme des gens, qui trouvant la moisson plus ample qu'ils ne s'étoient imaginez, ont été contraints, quelque desir qu'ils eussent de la recueillir toute entiere, de laisser beaucoup à glaner aprés eux.

Je ne blâme pas même ceux qui se sont trompez pour avoir été trop credules; & quoy qu'apparemment je n'aie point à craindre de tomber dans la même erreur, parceque j'ay toûjours fait profession de cette sorte de Philosophie, qui doute de tout ce dont il luy est permis de douter legitimement; je sçay neanmoins que la conduite des Souverains est souvent plus obscure que n'est celle de la nature, lors même qu'elle se retire dans le centre de la terre pour y travailler plus en secret. J'ay de la compassion pour ceux que la qualité des tems & des personnes ont empêché de dire le vrai; & lorsque j'apperçois ces commencemens de leurs ouvrages, ces titres magnifiques de Coronistes & d'Historiographes, & ces ambitieuses Epitres, par lesquelles ont dédie aux enfans la vie de leurs peres; il

ne m'en faut pas davantage pour excuſer tous les défauts que je remarque dans la ſuite de leurs narrations : en un mot je ſouffre ſans indignation ceux qui d'un propos déliberé ont voulu mentir, lors qu'ils ne témoignent point trop d'affectation à vouloir faire paſſer leurs écrits pour autentiques ; & je me conſole ſur ce qu'ils ne pourront m'accuſer d'être leur copiſte, ſi je dis la verité, quoique je la diſe aprés eux. Que ſi d'un côté je ſuis rebuté par la maxime de Guevar, que les oreilles des Princes ſont ſi delicates qu'elles ne peuvent entendre un ſeul de leurs défauts au milieu de mille loüanges ; celle de Platon m'encourage, qui ſoûtient que la verité, toute ſimple qu'elle eſt, eſt pourtant compoſée du bien & du mal.

Mais ſi nonobſtant toutes ces maximes, qui ſont comme autant de retranchemens où je me ſuis enfermé moy-même, la Maiſon d'Auſtriche ſe plaint encore de ma hardieſſe, elle ne trouvera pas mauvais que je luy diſe que je ne fais aprés tout qu'anticiper la repreſentation de ſa Politique, & qu'entrer le premier dans une lice qui ne manquera pas de concurrans, tant qu'il y aura de curieux au monde pour en être les ſpec-

tateurs;

tateurs; qu'il étoit de la bien-séance que celuy qui montroit le chemin aux autres, leur donnât aussi des exemples de retenuë, & qu'il importoit à la principale dignité que la branche d'Allemagne soûtient aujourd'huy dans la Republique Chrêtienne que le choix des matieres sur lesquelles on devoit s'éprouver fût déterminé, & que les endroits fussent notez, où la course devoit être inutile ou funeste, qu'il étoit à propos que l'on distinguât ce qui venoit de la fragilité de l'homme d'avec ce que la bonne éducation ou la grace avoient inspiré dans chaque action politique, & qu'on usât dans une si delicate recherche de l'adresse de ce fameux Orateur *a* dont Seneque le pere nous a conservé quelques fragmens, *b* qui balançoit toûjours la narration des vices par celle des vertus, & qui trouvoit en toutes choses un plus ample sujet de loüer que de reprendre.

*a* Atterius.

*b* Dans ses Controverses.

Enfin pour ce qui regarde le stile, qui sert comme de forme prochaine à cet ouvrage, j'avouë qu'il m'est particulier en ce qui regarde la maniere d'examiner les questions politiques, & que si la grace de la nouveauté ne le protege,

il eſt bien difficile qu'il puiſſe éviter la cenſure des critiques, principalement de ceux qui ſont intereſſez; puiſqu'il eſt certain qu'ils n'y trouveront (du moins ſi je puis m'en empêcher) ni les ſuperfluités ennuieuſes de Sandoval, *a* ni l'enflûre entrecoupée de Gratien *b*. Mais je penſe aprés tout qu'ils me doivent laiſſer autant de liberté d'acquieſcer à leur ſentence, qu'ils en auront pris en la prononçant avant que nous fuſſions convenus de juges. Je ſuis pourtant obligé de les averir icy que j'ay ſouhaité de m'en rapporter au jugement de ces grands perſonnages de France & d'Eſpagne qui ſe ſont ſignalez dans la pratique des affaires dont je ne puis avoir que la ſimple ſpeculation: & que c'eſt ſeulement au cas qu'on me refuſe cette grace que je pretends d'être bien fondé d'en interjetter appel, & devant les Italiens, tant pour les raiſons que j'ay cy-deſſus alleguées, que pour celles-cy, qu'il n'y a point de jugement qui ſoit moins ſuſpect que le leur, ni de temperament qui ſoit composé de plus de qualitez propres à terminer nôtre differend; que leur nation eſt la ſeule dans l'univers, qui étale preſque toûjours

*a* Dans ſon Charles Quint.
*b* Dans ſon Comte-Duc.

en

en une même personne un excellent negotiateur avec un grand homme de guerre, & que leur genie, (c'est ce que je considere davantage) a plus de raport avec l'affaire dont il s'agit, en ce que comme ils se sont attachez depuis quelques siécles plus volontiers aux intrigues du *Cabinet*, qu'aux actions de Campagne, & à cette espece de guerre, qui pour ne faire pas tant de bruit que l'autre que l'on nomme ouverte, ne remporte gueres moins de reputation. Il est certain que je ne puis recourir à de plus dignes arbitres d'un travail où je me contente de representer l'interieur des actions politiques, sans toucher à l'exterieur que je laisse aux Historiens pour leur partage, & dans lequel je fais toûjours entrer plus de prudence que de hardiesse, & plus de ruses de tapis que d'executions militaires.

C'est donc à tant de sages têtes qui composent aujourd'huy le conseil de leurs Princes, & à tant d'Illustres, qui attendent à être apellez à leur tour au gouvernement des Republiques, ou qui n'y prétendant pas appliquent la vigueur de leur esprit

toute entiere aux ſpeculations politiques, que je ſoûmets plus aveuglément la matiere de mon Livre, comme c'eſt à leurs illuſtres Academies qui ſans attachement & ſans interêt aſſignent aux Ecrivains du temps la meſure de l'eſtime qui leur eſt dûë, à qui je mets la plume en la main, pour effacer les défauts de ſa forme, au cas que l'Academie Françoiſe n'en veuille pas prendre la peine, & ſur l'avis deſquels je proteſte de la dreſſer. Ce ſont elles de qui je tiens que le deſtin d'écrire *a* eſt ſemblable à celuy de parler, & que comme dans la Rhétorique, encore que l'élocution, les preceptes, les loix & les caracteres ſoient les mêmes, on n'a pourtant jamais vû deux Orateurs qui en aient uſé de la même ſorte ; d'où vient que l'on remarque auſſi facilement la difference qu'il y a entre Thucidide & Demoſthene, que celle qui eſt entre Demoſthene & Iſocrate; comme on donne ordinairement aux choſes qu'on écrit la teinture des paſſions que l'on ſent, *b* & qu'il y a pour le moins autant de trouble, de fierté, d'obſtination & de precipitation dans Lucain, qu'il y a de choix, d'agréement, de moderation, & de

*a* Dans l'introduction du Dictionnaire della Cruſca.

*b* Ariſtote dans le 2. livre de ſa Rhetorique.

de generosité dans Virgile; quoi qu'ils aient tous deux écrit en stile magnifique; comme dans le peu d'espace où nous voions reduits les plus beaux visages, quoi que les mêmes parties concourent à les former, qu'elles soient par tout disposées dans le même ordre, qu'elles gardent entre elles une même distance, & qu'elles soient mises dans une situation uniforme à l'égard du tout; neanmoins il arrive par un miracle que la nature n'attendoit pas, qu'elle ne fait rien de plus dissemblable que les composez, qui resultent de tant de semblables pieces, & qu'outre la proportion qui sert de mesure à la beauté en general, il y a encore la mine qui suffit à distinguer les beautez en particulier, comme enfin deux des plus excellens Peintres que l'Italie ait produit dans nos derniers siecles, quelques invariables que soient les régles qu'ils aient suivies dans leur art, quelque même dessein qu'ils eussent de representer le jour du Jugement dans un appareil formidable, quelque effort que fît l'un d'imiter le coloris de l'autre, & quelque égalité qu'ils affectassent dans la composition, n'ont pû s'empêcher pourtant de laisser dans leurs ta-

bleaux cette differente maniere, à la vûë de laquelle ceux qui s'y connoissent, vous diroient d'abord, celuy-là est de Guide, & celuy-cy de Miquel Ange, quand ils ne les auroient jamais vûs, si on les transportoit de Bologne; *a* ou de Rome, pour les opposer l'un à l'autre. Je dis de même, qu'encore que depuis Tacite il semble que la Politique se soit approprié le genre d'écrire, que la Rhetorique apelle grave, & qu'Aristote ait pris la peine d'en marquer distinctement tous les preceptes dans le plus delicat *b* de ses Ouvrages, encore que j'aie lû ce qu'il en dit avec quelque sorte d'exactitude, & que je me sois en suite proposé les plus achevez modeles *c* des quatre principales nations de l'Europe, pour en eviter la pratique; mes propres défauts ont toûjours détourné le droit fil de mes intentions, ou suscité d'invincibles obstacles à leur execution. J'ay rampé necessairement dans la sublimité du caractere qui devoit m'élever: & quand il a falu venir à l'application de l'usage que j'avois remarqué dans ces riches plumes, il est survenu une influence maligne suscitée par mon propre genie, qui

*a* A Monsieur Daviti dans son Italic.

*b* Dans les Topiques.

*c* Le Cardinal d'Ossat parmi les François; Ammirato parmi les Itatiens; Busbekius parmi les Allemans, & Anthonio Perés parmi les Espagnols.

qui ſe mêlant aux penſées que je meditois, ne s'eſt pas contentée d'en énerver toute la vigueur ; mais paſſant jusqu'à l'expreſſion que j'en devois faire ſur le papier, & coulant ſon venin dans l'arrangement des periodes, & même dans le choix des termes, elle a imprimé des taches eſſencielles à mon ouvrage, & l'a tellement défiguré, je dis même dans le point de ſa production, qu'il auroit beſoin pour être entierement corrigé, du même élement avec lequel l'Ecriture dit que Dieu renouvellera dans les derniers temps la ſurface de la nature. *a*

*a* Dans l'Apocalypſe.

Mais puis qu'il n'y a point de mal dans la Morale qui ne ſoit bon à quelque choſe, j'auray lieu de me conſoler par le ſeul avantage que je tireray de mes imperfections, à ſçavoir qu'on ne me ſoupçonnera point d'avoir eu recours au menſonge, pour enrichir les matieres, & de meriter d'autant moins de créance que je me ſerois mieux acquitté de mon devoir. La beauté de mon invention ne fera pas douter de la verité des faits que j'avance, & ne m'ôtera point la poſſeſſion où je ſuis, de ne produire aucun perſonnage éminent

qui ne ſoit plus fameux dans les Chancelleries des Souverains, & dans la bouche même de mon Lecteur, que dans mon livre. Je ne l'ay chargé que des productions d'eſprit que j'eſtimois devoir être conſervées pour l'intelligence de nôtre ſiecle, & que des actions dont le ſouvenir pourroit provoquer le raviſſement, ou l'imitation. Si je ſemble quelquefois entrer dans le *Cabinet* de Madrid, ce n'eſt que pour en copier plus fidellement les reſolutions, & ſi j'interviens aux Diettes de l'Empire, ce n'eſt que pour y voir ce que peut la prudence, nonobſtant ſa lenteur apparente. Si je fais quelque digreſſion dans les affaires des treize Cantons, j'en tire le profit d'apprendre juſqu'où va la défiance en fait de gouvernement; & ſi je ne retiens pas toûjours l'impetuoſité de ma plume, quand il s'agit de montrer la maniere avec laquelle les ordres que j'avois dit avoir été concertez dans le Conſeil, ont été executez à la Campagne (comme je me doute bien que je ne pourray m'empêcher de faire, à la levée du ſiege de Saint-Omer, & de Caſal) ce n'eſt que pour juſtifier que l'Etat heroïque de la valeur n'eſt point inimitable, je

a je dis même au point qu'il est representé dans la Morale d'Aristote, & que pour rendre à la memoire du Cardinal-Infant, & au Comte d'Harcourt ce que je ne leur pouvois ôter sans injustice. Si je suy ce Comte à Quiers, lors qu'il esquive en allant, tout ce qui pouvoit incommoder son passage en païs ennemi, & passe au retour sur le ventre de deux armées, dont chacune étoit plus forte que la sienne, qui l'attaquant l'une par la tête, & l'autre par la queuë, pensoient le défaire à la faveur de l'obscurité, ce n'est que pour refuser un foible raion à ce qui meriteroit le plus beau jour. Que si pour étaler l'autre partie de Grand Capitaine, qui seule a rendu le Prince de Parme, b & le Marquis de Spinola si fameux, je veux dire l'Art de faire des sieges; je lui faits couronner ses expeditions d'Italie par celui de Turin, où il enferma le Prince Thomas avec une armée presque égale à la sienne, ce n'est que pour marquer ce que les siecles passez n'avoient point encore vû, à sçavoir, des assiegeans qui n'avoient pas moins à souffrir de la faim que les assiegez qu'ils vouloient reduire; & pour observer les efforts des plus furieuses & plus grandes sorties

a Quoi qu'en ait voulu dire le Castelvetro dans son Commentaire sur la Politique d'Aristote.

b Dans la 2. Decade, de Stada.

ſorties qui ſe ſoient jamais faites, ſoûtenus dans la circonvallation : pendant que le Marquis de Leganez attaquoit avec une armée plus leſte & plus nombreuſe par le même côté. Si je deſcends juſques dans les travaux du ſiege de Verceil emporté preſque à la vûë du Cardinal de la Valette ce n'eſt que pour en recueillir ce raffinement de prudence, par lequel les Eſpagnols ſçavent ſi bien déguiſer leur foibleſſe, qu'ils ſe rendent quelquefois maîtres des meilleures places par la ſeule reputation de leurs armes, quand elles ne ſont pas en effet ſuffiſantes de le faire de vive force; ou du moins pour inſinuer la maniere dont ils arrêtent par un faux-ſemblant, & par une démonſtration exterieure de fermeté, les plus reſolus Capitaines, lors même qu'ils ont determiné dans le Conſeil de guerre de lever le ſiege, dés que l'on fera mine de les attaquer: *a* enfin ſi je mets quelque moderation à l'étonnement qui me ſaiſit toutes les fois que je conſidere le merveilleux paſſage de la Colme, par lequel Monſieur le Duc d'Orleans commença ſa ſeconde Campagne de Flandres, ce n'eſt que pour mettre une digue aux exagerations importunes, dont les Ecrivains de la Maiſon

*a* Leganez l'a avoüé depuis.

ſon d'Auſtriche *a* accompagne le recit qu'ils font de deux trajets de mer faits par les Eſpagnols en Flandres, ſans vaiſſeaux, & en baſſe marée, l'un par le Colonel Mondragon, pour aller ſecourir la ville de Goez en Zelande, où il y avoit prés de deux lieuës de chemin, & l'autre par Oſorio qui ſe fit de la petite Iſle de Philipine juſqu'à Duy-Velande, avec preſque la même diſtance, ce n'eſt que pour leur faire voir que non ſeulement les actions étrangeres & merveilleuſes de vertu n'entrent pas moins dans nôtre Hiſtoire que dans la leur; mais encore qu'il y a des circonſtances dans celle-là qui la rendant plus apparemment impoſſible en elle même, l'ont par conſequent élevée à un plus haut point de gloire que celle-cy.

*a* Mendoſa, Coloma, & ceux qui les favoriſent, comme Lanario, le Cardinal Bentinoglio & Strada.

Je ne parle point du ſuccez que je dois attendre; parce qu'outre qu'il eſt abſolument parmi les choſes de l'avenir, il ne dépend ni de mes ſouhaits ni de ma prevoiance: quel qu'il ſoit pourtant, il me ſervira de ſignal pour apprendre ſi je dois reſſerrer mon audace dans les bornes que je lui ay preſcrites dés l'entrée de ce Diſcours; ou ſi je la dois prolonger en retrogradant depuis

l'année

l'année mille ſix cent trente-cinq, juſqu'au traité que Loüis douze fit au commencement du ſiecle-paſſé, avec Ferdinand & Iſabelle, Rois Catholiques pour le partage du Roiaume de Naples, qu'ils devoient conquerir enſemble : qui eſt comme le point fatal où j'aſſigne l'Aſcendant de la Maiſon d'Auſtriche. Je diviſerai donc tout l'ouvrage en deux parties, ſuivant les deux branches & les dix plus conſiderables Princes de cette famille. Dans la premiere, j'examinerai les avantages que Philippe I. a tiré de l'alliance & des armes du Roy Ferdinand le Catholique ſon beau-pere, les Intrigues de Charles-Quint, la prudence de Philippes II. le calme de Philippes III. & les malheurs de Philippes IV. Dans la ſeconde, je tâcherai de porter la curioſité du Lecteur juſques ſur le trône de l'Empire, pour y découvrir les pertes irreparables de Ferdinand I. la condeſcendance de Maximilien II. les violences de Mathias exercées ſous pretexte de l'imbecilité de Rodolphe ſon frere aîné, le mêlange de la bonne & de la mauvaiſe fortune de Ferdinand II. & la perſeverance de Ferdinand III.

Mais parce que la ſeconde partie eſt ſans

ſans comparaiſon plus courte que la premiere, & que d'ailleurs la branche d'Allemagne poſſede une dignité plus haute que celle d'Eſpagne, je quitterai l'ordre de la nature, pour ſuivre celuy de la préeminence, & je renfermeray dans un ſeul volume composé de dix livres, ce que j'ay remarqué de plus rare dans la conduite des cinq Empereurs que j'ay nommez: au lieu que je deſtine à chacun des cinq derniers Rois d'Eſpagne un volume particulier: mais comme Charles-Quint a été tout enſemble Empereur & Roy d'Eſpagne, je ſeray contraint de le ſeparer de luy-même, & de traiter d'abord ce qui le regarde en qualité d'Empereur, reſervant en ſon propre lieu de le conſiderer en qualité de Roy d'Eſpagne. Il eſt vrai que je me ſuis quelquefois laiſſé tranſporter à la penſée du favorable accueil que l'aſſemblée de Munſter avoit fait au diſcours intitulé, la profondeur des deſſeins de l'Eſpagne; [a] qui repreſentoit en fort peu de pages l'averſion que le Conſeil de Madrid avoit pour la paix generale, & les intrigues que le Comte de Pigneranda, Plenipotentiaire de ſa Majeſté Catholique, mettoit en pratique, pour en envoier le projet

[a] On l'attribuë à Mr. de Servien.

jet en fumée: mais je sçay bien aussi que j'ay rejetté l'esperance & même étouffé les desirs que cette pensée vouloit exciter dedans moy comme autant de tentations perilleuses sur ce que je sentois bien que je ne pourrois jamais approcher, je ne dis point de la force, je dis même de l'expression de ce grand Ministre, de la plume de qui on soupçonna *a* qu'il étoit parti. Je n'ay pas même assez bonne opinion de la solidité de tant de raisons que j'ay apportées, & qui n'ont été que que trop longues pour m'y confier absolument, & j'aime mieux avoir recours à l'indulgence de mon Lecteur, que de solliciter sa justice par des moiens lesquels aprés tout, ne sont pas sans replique. Je ne l'oblige point à se souvenir de tout ce que l'amour propre m'a suggeré pour ma défense, & pour reparer en quelque maniere la faute que j'ay commise en abusant de son attention. Je consens qu'auparavant que de prononcer, il oublie s'il veut toutes mes excuses pour ne s'attacher qu'à celle-cy, que j'aurai fait encore plus qu'on ne devoit esperer de moy, si j'execute la moitié de ce que j'ay promis.

*a* Dans la Preface de la Pierre de touche de Hollande.

*Fin du Discours Preliminaire.*

PRE-



# PREMIERE PARTIE DE LA POLITIQUE DE LA MAISON D'AUTRICHE EN ALLEMAGNE.

## LIVRE PREMIER.

*Des intrigues de Charles-Quint, contre la liberté de l'Empire.*

POUR donner une régle certaine par laquelle on puisse mesurer la grandeur où la Maison d'Austriche s'étoit élevée en Allemagne au commencement de l'année 1635. il est necessaire que j'éta-

j'établiſſe deux choſes par voie de ſuppoſition : la premiere, quelle eſt la veritable forme de gouvernement ſous laquelle ce vaſte corps a conſervé la majeſté de l'Empire dans l'Occident, & quelles ont été les innovations que la Maiſon d'Auſtriche y a voulu introduire de temps en temps : la ſeconde, en quoi conſiſte préciſement le caractere de la dignité Imperiale, & quelles intrigues cette Maiſon a remuées pour s'y maintenir, nonobſtant les anciennes Conſtitutions, & les Articles exprés de la Bulle d'or.

Quelque different que ſoit l'Empire d'aujourd'huy *a* de celui qui prit ſon origine dans l'Occident en la perſonne de Charlemagne, & quelques alterations *b* qu'il ait receuës depuis qu'il a tranſporté ſon ſiége de France en Allemagne ; il n'eſt point d'Auteur Politique *c* qui ne le mette au rang des Republiques mêlées, & qui ne le diſtingue abſolument, & dans le fonds & dans ſa conſtitution des autres Roiaumes qui l'ont précedé, & qui ſe ſont érigez depuis dans l'Europe ; parce que les droits de Souveraineté qui compoſent ſa puiſſance, & qui

*a* Boulenger dans ſon Empire Romain.

*b* Onuphre dans ſon traité des Diettes de l'Empire.

*c* Le Politique d'Ingelotad dans traité de la Monarchie.

qui luy font ceder *a* la préeminence, ne résident point en la seule personne de l'Empereur ( comme le pouvoir des Monarchies consiste originairement, & d'une maniere indivisible en la personne des Rois qui le possedent ) mais plûtôt en l'assemblée des Electeurs, & dans le concours des autres Princes, & même des Villes *b* libres d'Allemagne, qui tous ensemble contribuënt en qualité de membres divisez, à former un corps Politique, dont l'Empereur n'est pas tant le chef, que la plus considerable partie, & celle qui est superieure aux autres, quand on les regarde separément, *c* & qu'on les détache du tout qui en resulte. D'où vient que la majesté particuliere qui dérive sur la personne de l'Empereur, en vertu de son élection, & qui rend sa dignité la premiere de l'Univers entre les seculiers, ne se tire pas du pouvoir qu'il ait sur une grande étenduë du païs; puis qu'il n'y en a point qui luy soit affecté, ni sur un grand nombre de sujets sur lesquels il domine, puis qu'il n'en est fait mention d'aucuns dans la matricule de l'Empire: mais elle se prend de la hauteur *d* où il monte, & du rang qu'il occupe au dessus

*a* Lupold dans le 2. chapitre des droits des Empereurs.

*b* Carion dans ses remarques sur les Privileges d'Allemagne.

*c* Buxtorff dans son Commentaire sur la Bulle d'or.

*d* Schomboruerch dans le 2. livre de sa Politique.

ſus de pluſieurs Souverains qui l'environnent, & qui ne laiſſent pas de partager avec luy cette eſpece de liberté que par excellence, on appelle Germanique; de maniere que cette hauteur ne marque point d'autre domaine pour luy, ni ce rang d'autre dépendance à leur égard, *a* ſinon une obligation de luy rendre un plus grand honneur qu'aux autres Souverains, qui ne ſont pas de l'Empire, de recevoir de luy l'inveſtiture de leurs Etats, & de le ſervir en certaines occaſions qu'ils auront conjointement déterminées, & de leurs biens & de leurs perſonnes; ce qui n'empêche pas que chacun d'eux en particulier ne ſoit veritablement Souverain dans ſon Etat, *b* puiſque nonobſtant ces trois obligations qui n'ont été introduites que pour maintenir la correſpondance entre ſa Majeſté Imperiale & les Princes de l'Empire, ils retiennent encore toutes les choſes eſſencielles, dans leſquelles on demeure d'accord en Politique *c* que conſiſte la Souveraineté.

*a* Arumé dans ſes nottes ſur la Bulle d'or.

*b* Aventen dans les livres de ſa Chronique de Baviere.

*c* Avec Ariſtote au commencement du 5. livre.

Il eſt vray que comme cette forme de gouvernement étoit peu commune, & qu'il n'y en avoit point eu de ſemblable dans l'Antiquité qui n'eût été preſque auſſi-

aussitôt éteinte que fondée; ceux qui prirent le soin de l'établir, s'attacherent principalement à chercher de nouveaux expediens *a* capables non seulement de la preserver de la corruption dont elle étoit menacée: mais encore de l'entretenir dans cet embonpoint si necessaire à conserver la reputation de l'Empire Romain, dont elle se vantoit d'avoir sauvé les restes: en quoi l'on peut dire qu'ils eurent presque autant de bonheur que de prévoiance, *b* & les évenemens qui doivent comprendre la moitié de mon ouvrage, persuaderont assez, sans qu'il soit besoin que je m'en méle, qu'il falloit bien que la liberté Germanique eût des fondemens extraordinaires; puis qu'elle s'est vuë choquer par tant de Puissances étrangeres au même temps qu'elle avoit le fer dans les mains pour se déchirer elle-même; puis qu'elle a reçû les plus considerables coups de la part de ceux qui avoient plus d'interêt à la maintenir, pendant que les plus raffinez esprits concouroient à former ou à conduire des intrigues dont la moindre suffisoit à l'opprimer, sans avoir neanmoins, je ne dis pas

*a* Lauterb dans le 15. chapitre du 1. livre de sa Republique.

*b* Cuspinien dans la vie des Cesars.

succombé sous les efforts de tant d'ennemis, je dis même reçû tant soit peu de préjudice.

Cet affermissement, si je l'ay bien conçu, provenoit de ce que ces admirables fondateurs trouverent l'art d'empêcher d'un côté que celuy qui seroit Empereur, ne donnât plus d'étenduë à son autorité qu'elle n'en avoit, & ne fît des invasions sur les droits des Princes de l'Empire; & de l'autre que ceux-cy enflez de l'esprit de souveraineté avec lequel ils seroient nez, & charmez par le commandement qu'ils exerceroient sur leurs propres sujets, & par la nature de l'indépendance qui ne peut non plus souffrir de bornes que d'interregne; ne refusassent même d'entretenir avec l'Empereur cette liaison qui formoit le corps Germanique, & n'entreprissent d'attirer à eux toute l'autorité de l'Empire. Ce temperament consistoit dans les intervalles *a* qu'ils assignerent à la jurisdiction de l'un & des autres, & dans l'étenduë qu'ils déterminerent à leur puissance par tant de loix & de constitutions qui descendoient jusques aux moindres circonstances, & qui mettoient un si juste contrepoids à tou-

*a* Andeloo dans son traité de l'Empire Romain.

*a* à toutes choses, que Charles-Quint avoit bonne grace de dire, Qu'il n'y avoit que luy seul au monde qui pût se vanter de commander legitimement à des Rois.

*a* Clapmart dans le secret des Republiques.

Mais comme il n'y a point de conclusion qui ne soit tirée de quelque principe, ni d'Etat qui subsiste sans loix fondamentales; l'Empire en a deux, à l'infraction desquelles on doit imputer les desordres qui sont arrivez en Allemagne depuis deux siecles. *b* La premiere est l'élection de l'Empereur, & la seconde la défense de perpetuer cette dignité dans la même famille. Voilà les deux Poles *c* qu'on accuse la Maison d'Austriche d'avoir voulu renverser en divers temps, & les limites *d* quelle n'a pû franchir, sans se mettre si souvent en campagne. Voilà le milieu *e* qu'on lui fait outrepasser avec tant d'injustice, qu'on ne s'imagine point d'extremitez où elle ne se soit portée, ni de pretextes, pour saints ou prophanes qu'ils fussent, qu'elle n'ait affectez. Voilà l'harmonie qui ne pouvoit être déconcertée, sans ruiner la felicité d'Allemagne, les restes de la grandeur Romaine, le salut de la Chrêtienté & le plus assuré

*b* Bocolin dans sa Pierre de Touche.

*c* Besold dans la Preface de ses Ouvrages Politiques.

*d* Alchamer dans ses Reflexions sur la Germanie de Tacite.

*e* Botero dans son administration Imperiale.

de tous les moiens humains qu'elle ait de resister aux forces Ottomanes, quand elles se débordent du côté de terre. Voilà le projet *a* qu'elle a seul jugé digne de sa premiere ambition, & qu'elle a poursuivi, tantôt en secret, & tantôt enseignes déploiées. Voilà le grand *b* œuvre où l'on soupçonne qu'elle a toûjours travaillé, quelquefois inutilement, & d'autres fois avec succez, Voilà la plus seure *c* voie, dit-on, qu'elle ait tenuë pour changer les Roiaumes en Provinces, & pour meurir le dessein de la Monarchie universelle, qui la faisoit soûpirer depuis tant d'années, & voici les faits sur lesquels on estime être bien fondé de le croire.

*a* Carperouu dans sou Institution des Roys des Romains.

*b* Buther dans son Commentaire sur l'Allemagne de Tacite.

*c* Le Cardinal de Richelieu dans la Declaration de 1635.

Quelque raillerie que les Italiens aient inventée *d* sur le vuide de la dignité Imperiale, & quelque lieu que des Ecrivains *e* d'Allemagne leur aient donné de se divertir sur une matiere d'ailleurs si serieuse, il est certain qu'elle a des moiens extraordinaires d'agrandir ceux qui la possedent, & que supposé que la Maison d'Austriche aspirât où l'on a voulu qu'elle ait élevé ses pensées, elle ne pouvoit choisir de plus court chemin

*d* Bocalini dans sa Pierre de Touche.

*e* Ætutius dans sa Politique & Scombrovetius.

min pour y parvenir, qu'en la brigant, pour *a* engager enſuite injuſtement ou avec juſtice tous les Etats qui dépendent d'elle dans ſes intereſts. Premierement les Ligues *b* qu'un Empereur peut ruïner à ſon avenement à la Couronne, quand il les trouve oppoſées au bien de ſes affaires, ou qu'il peut former dans le cours de ſon regne, & toûjours ajuſter à ſes fins particulieres, pour peu qu'il ait d'adreſſe, ſont le ſtratagême de la Politique; qui produit de plus grands effets, qui dure plus long-temps, qui agit plus fortement, ſans qu'on s'en apperçoive, & dont il revient une utilité plus preſente & moins embaraſſée, outre qu'il lui donne moien de diſpoſer des plus conſiderables forces de l'Europe, qui ne ſont point à lui, comme de celles qui lui appartiennent, & de recueillir tout le fruit d'une moiſſon, de la ſemence de laquelle il n'aura fourni que la moindre partie.

*a* Mr. Cametatius dans ſon Ambaſſade d'Aplande.

*b* Mr. Silon dans le troiſiéme livre de la deuxiéme partie du Miniſtre d'Etet.

En ſecond lieu le pretexte d'être toûjours armé *c* fondé ſur l'obligation particuliere que l'Empire apporte de faire la guerre au Turc, met l'Empereur en état de pouvoir entreprendre comme impu-

*c* Gruger dans ſes diſputes Politiques.

impunément ſur les autres Princes Chrêtiens, quand il lui plaira, & de faire les apprêts de ſes entrepriſes, ſans trouble, pendant que par un contre-coup dont je ne puis mieux comparer l'effet qu'au rugiſſement du Lion, il reduit ceux-ci à n'oſer preſque en témoigner de la jalouſie, à ne ſe remuer point au bruit des preparatifs qui ſe font pour les envahir, à n'uſer ni de precaution contre l'orage, ni de diverſion pour l'écarter, & par conſequent à ſe laiſſer ſurprendre, malgré toutes les regles de la prudence naturelle & civile, à moins que d'encourir le blâme du peu de ſentiment pour la religion, en détournant l'Empereur d'une guerre ſainte, & de paſſer par tout, mais principalement à Rome, pour complice d'intelligence avec les Infidelles.

En troiſiéme lieu la tenuë des Conciles generaux *a* dont il paroît dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique que les Empereurs ſe ſont toûjours mêlez depuis Conſtantin en celuy de Nicée, jointe à la circonſtance des derniers temps où l'on a été contraint d'y traiter des affaires ſeculieres auſſi bien que de celles de l'Egliſe, à cauſe de la puiſſance des Heretiques

*a* Fraparle dans l'Hiſtoire du Concile de Trente.

ques & de celle des Infidelles, a ſervi d'inſtrument à la Maiſon d'Auſtriche, tantôt pour attirer les Proteſtans dans ſes intereſts, & tantôt pour violenter les inclinations des Papes. Elle a fait eſperer à ceux-là que l'autorité du Saint-Siege y ſeroit moderée, pendant qu'elle promettoit à ceux-cy d'y faire venir les Herétiques, & de les contraindre à ſigner ſes Decrets, quand ils ne le voudroient pas faire, puis menaçant les Proteſtans des armes de l'Egliſe qu'elle devoit fortifier des ſiennes, elle a fait ceſſer la reſiſtance qu'ils faiſoient de luy fournir de l'argent & des hommes, pour être employez contre la France, & tournant le même artifice contre la Cour de Rome, lors qu'elle n'apuyoit pas aſſez fortement ſes paſſions, elle luy a repreſenté le Concile ſi prêt de mettre des bornes à ſon pouvoir ſi l'Empereur ne le retenoit, qu'elle luy a fait rompre la neutralité qu'elle avoit obſervée entre les deux Couronnes. Enfin elle a jetté les uns & les autres dans une étrange averſion contre deux de nos Rois. Les Proteſtans en leur perſuadant qu'eux ſeuls empêchoient que le Concile ne ſe tint en des lieux qui fuſſent ab-

solument à leur bien-seance, comme dans la Saxe & dans la Hesse, & qu'on ne leur accordât sans restriction les conditions préliminaires qu'ils exigeoient dans leurs cahiers, & les Papes en exagerant les protestations anticipées *a* qu'Henry second & Charles neuf, faisoient faire, comme s'ils eussent eu d'autres desseins que de se garentir des attentats que l'on faisoit sur la liberté de l'Eglise Gallicane, & de rompre la ligue que l'on vouloit faire conclure à l'Assemblée des Fidelles, pour leur faire renoncer à l'alliance du Turc, quoy qu'ils n'en eussent jamais usé que pour le bien des Chrêtiens, & pour rétablir le Duc de Savoye dans ses Estats, encore qu'il ne les eût perdus que dans le cours d'une juste guerre.

*a* Celle de M. Amiot Evêque d'Auxerre.

En quatriéme lieu les Sequestres *b* dont on a sçû faire une loi d'Etat aussi-bien que de Police, sont une merveilleuse invention pour acquerir à l'Empereur sans peine, & pour le saisir de tout ce qui devient litigieux dans le corps Germanique, en s'en emparant jusques à ce qu'il ait décidé à qui des prétendans il doit appartenir; parce que comme la nature de ces affaires ne peut jamais

*b* Facius dans ses axiomes. Politiques.

jamais être si bien décidée qu'il ne reste toûjours quelque difficulté qui fasse de la peine, il n'est rien de plus facile à l'arbitre que de tirer les choses en longueur, jusqu'à ce qu'il ait eu moien de gagner quelqu'un des Contendans qui luy cede son droit, ou s'il ne reüssit point en cette tentative, les formes que la Chambre de Spire n'outre-passe jamais en de semblables rencontres, sont si lentes & si contraires à l'expedition de la Justice, que pour peu que la Politique intervienne dans les intrigues de la chicane, on ajoûtera tant de nouvelles obscuritez aux précedentes, & l'on fera naître, tant d'expediens pour les empêcher d'être dissipées, qu'enfin l'obstination de toutes les parties en general, ou la perseverance de chacune en particulier étant poussées à bout, le desespoir y succede avec d'autant plus d'apparence, qu'encore que par impossible ils sortissent du labyrinthe où ils étoient si profondément engagez, & que par bonheur ils obtinssent une sentence favorable, il y auroit pour le moins encore autant de chemin à faire, pour retirer leur bien de si puissantes

& de si avides mains que sont celles de l'Empereur qui le leur retient : de maniere que les uns aussi bien que les autres sont le plus souvent contraints d'écouter les propositions que l'Empereur leur fait insinuer par la voie d'un tiers, d'en recevoir compensation & d'abandonner pour quelque somme d'argent un droit de souveraineté, de qui le prix ne sçauroit être mesuré que par luy-même.

En cinquiéme lieu, le bon de l'Empire *a* & la confiscation des Fiefs qui en relevent, qui le suit immediatement, sont des remedes si peu familiers aux Empereurs qui ont précedé ceux de la Maison d'Austriche, & si connus aujourd'huy pour avoir été la cause de cette longue guerre qui a exercé l'Allemagne durant trente ans, qu'il seroit inutile d'en exprimer icy l'aigreur ni les autres préjudices ; puis qu'ils paroîtront mieux dans le détail, & que le tiers de mon ouvrage doit être emploié à les representer. Il suffit de remarquer avant que de passer outre, que la Maison d'Austriche a sçû faire valoir ces cinq manieres de s'agrandir jusqu'au dernier

*a* L'Apologiste de la maison Palatine dans sa réponse au monitoire de Ferdinand II.

nier point où la Providence Divine a voulu concourir avec elle, & qu'on en peut faire comme autant de principes generaux auſquels on reduiſe toute ſa Politique en ce qui regarde l'Allemagne. Je ſçay bien que celuy de ſes *a* Ecrivains qui ſe mêla de répondre au premier manifeſte de Boheme, me donneroit beau champ de commencer ma narration dés le même temps qu'elle s'eſt élevée à l'Empire, & de rechercher juſques dans Rodolphe I. les ſources du mal dont je veux décrire les ſymptomes; mais comme je ne ſuis point d'humeur à profiter du mépris d'autruy, ni à regler la certitude que je dois attribuer aux choſes par la dépoſition de ceux qui les auront negligées ou peut-être trahies, je me retranche aux faits dont preſque tout le monde eſt demeuré d'accord, & j'avertis encore une fois que ſi par avanture je m'échape dans la chaleur du diſcours à des manieres de parler un peu trop libres contre cette auguſte Maiſon, je revoque dés à preſent ce que je diray pour lors, & je demande ſeulement qu'on ajoûte autant de foy à mes raiſonnemens qu'il y aura de ſincerité aux faits que j'allegue.

*a* Sa piece eſt inſerée dans le quatriéme livre des Lauriers d'Auſtriche.

Ce fut au commencement du siécle passé *a* que Charles d'Austriche aprés avoir recueilli les Roiaumes d'Espagne, de Naples & de Sicile par la succession de sa mere, les Païs-bas par celle de son pere, & ce que l'on comprend en Allemagne sous le nom de Provinces hereditaires, par la mort de Maximilien I. son aieul, tourna ses premieres esperances du côté de l'Empire, nonobstant deux étranges oppositions qu'il y prevoioit: l'une étoit fondée sur l'aversion que les Allemans avoient pour la tige maternelle dont il étoit sorti, & l'autre sur la concurrence du Roy François I. La fortune qui le favorisoit au delà des bornes que Tertullien *a* a prescrites à la felicité d'un homme Chrêtien, luy fit adoucir les esprits à qui le mélange d'un sang fourbe & superbe, comme on présumoit alors être celuy d'Espagne, donnoit de l'ombrage, & l'experience que Mr. de Chiévres luy avoit fait acquerir dans les intrigues de la Politique, & qu'il possedoit en un plus haut dégré, à l'âge de dix-neuf ans, que les Souverains de son temps n'avoient coûtume d'en avoir à la fin de leur vie, luy

*a* Dans le dixiéme Chapitre de son Apologetique.

luy fit poursuivre son élection avec tant de forces & de menaces, pendant que son rival se contentoit d'agir avec des sollicitations, & de l'argent, *a* qu'il triompha de la haine des uns, & des poursuites de l'autre. Ce coup d'essai n'aiant servi qu'à rappeller dans son idée le projet de la Monarchie universelle, que son aieul maternel Ferdinand sembloit avoir tracé, & sa grande jeunesse luy representant devant luy une longueur de vie capable non seulement de l'accomplir, mais encore de jouïr de son travail durant plusieurs années, il entreprit de subjuguer l'Allemagne, qu'il destinoit pour en être le centre, & de mettre la main à l'œuvre par la chose qui étoit la plus difficile. En quoi sa conduite n'étoit pas si mal concertée qu'on le publioit alors, *b* puis qu'aprés tout, outre la Couronne Imperiale qu'il remplissoit dignement, il avoit encore deux si considerables établissemens aux deux bouts de l'Allemagne, qu'il n'y avoit point d'inconvenient qui ne la pût ébranler au dedans par son autorité & par ses pratiques, pendant qu'il l'attaqueroit au dehors par les deux côtez qui seuls en ce tems-là restoient sans défense.

*a* Guichardin dans le 2. livre de son histoire.

*b* Chitræus dans le discours qu'il fit sur la conduite de Charles-Quint.

Neanmoins il n'eut pas si tôt donné les premiers signes qui suffisoient à faire soupçonner qu'il en eût formé le dessein, en poursuivant un peu trop l'avantage que le sort des armes luy donnoit contre Robert de la Marc, que tant de Princes & de Villes libres (avec les Etats desquels ceux que Charles tenoit dans l'Empire n'entroient point en comparaison) s'unirent incontinent pour défendre la commune liberté, & interesserent si bien les puissances voisines *a* à prévenir un attentat dont le contre-coup rejailliroit sur elles, que Charles comprit d'abord que l'heure fatale n'étoit point encore arrivée, de faire changer le gouvernement d'Allemagne, & qu'il y falloit bien introduire d'autres dispositions avant qu'il fût capable de recevoir une nouvelle forme. Il jugea que ce grand ouvrage devoit être preparé de longue main, & que si la prudence humaine pouvoit donner le branle à ce renversement, ce seroit pour lors qu'elle agiroit dans toute son étenduë; qu'il étoit à propos de le commencer, en retranchant à l'Empire tous les secours qui luy arriveroient du dehors, & qu'il ne pouvoit

*a* Voyez dans les memoires de du Belley la maniere dont Mr. de Langey se servit pour faire rompre la Ligue de Siaube.

voit être executé que par quatre voies, *a* à ſçavoir en luy ſuſcitant des querelles contre ſes alliez, en demeurant armé *b* ſous des pretextes qui fuſſent pour le moins plauſibles dans l'Auſtriche & dans la Flandre; en innovant tous les jours quelque choſe dans ſes privileges, *c* & en établiſſant de plus en plus ſon autorité dans les Diettes. *d*

*a* La Ligue de Smolthalde dans ſes raiſons juſtificatives.
*b* Dans une lettre de François I. au Pape Leon X.
*c* Le Langrave de Heſſe dans ſa harangue à Batisbouve.
*d* Le Duc de Cleves dans ſa plainte aux Etats de l'Empire.

Il connut bien encore que de quelque importance que fuſſent les moiens que je viens de marquer pour arriver à la fin qu'il s'étoit propoſée, ils n'étoient pourtant ni ſi generaux ni ſi prochains qu'il eût été neceſſaire, & qu'aprés tout ils ſeroient inutiles, ſi on ne leur ajoûtoit un cinquiéme, à ſçavoir la diviſion; mais comme il étoit aiſé de juger que ce dernier dépendoit abſolument du caprice de la fortune, & que tout ce qu'il y pouvoit contribuer de ſa part, c'étoit de ſe tenir prêt pour accourir aux moindres nouveautez que le hazard ou le reſultat de ſes intrigues y feroient naître, il reſolut d'attendre que le tems excitât des partis qu'il pût fomenter, & de ſuſpendre ſes deſſeins, juſqu'à ce qu'une partie de l'Allemagne luy donnât lieu & luy mît en main dequoi reduire

duire l'autre. Cependant pour ne rien omettre de ce qui dépendroit de lui, il mit en œuvre le premier moien, & sçût si parfaitement distinguer la conjoncture propre à rompre l'intelligence que les Allemans avoient de tout tems maintenuë avec la France & l'Italie, qu'il coupa d'un seul coup les chaînes qui joignoient ces trois nations: & voici comment il y proceda.

Aussi-tôt que François I. eût commencé contre luy cette memorable querelle qui n'est pas encore pleinement décidée, il sema des manifestes infames sur le sujet de nos armes & sur les pretextes qu'il leur donnoit, & somma la Diette de Ratisbonne de luy fournir les hommes, & l'argent qu'elle devoit contribuer aux occasions *a* dans lesquelles il s'agissoit de la dignité de l'Empire. Les Princes & les deputez qui s'y rencontrerent, étoient trop intelligens dans les affaires pour se laisser surprendre à de si grossieres inventions, & voioient si distinctement l'injustice qu'il y avoit d'attaquer de gaieté de cœur le plus ancien & le plus considerable de leurs alliez, outre que le peril d'irriter une puissance aussi facile à

*a* Keller dans son traité des devoirs de la Jurisdiction Politique.

à émouvoir qu'étoit celle de France, leur paroissoit tel, qu'il fut impossible à Charles de les porter à ce qu'il desiroit, ni d'en obtenir d'autres subventions que celles dont il fut assisté de quelques particuliers en cachette.

Du depuis l'âge & l'experience aiant meuri sa Politique, il trouva des expediens qui fûrent plus efficaces, & profita si bien des malheurs de la Chrêtienté, & des progrez de Soliman, auquel il avoit laissé prendre l'Isle de Rhodes, & envahir la meilleure partie de la Hongrie, qu'il obligea les Allemans à luy donner des *a* armées par le moien desquelles il dépoüilla le Duc de Cleves, il ruina l'expedition du Duc d'Albanie au Roiaume de Naples, il fit prisonnier le Roy François I. devant Pavie, & porta le fer & le feu dans la Provence, dans la Bourgogne, dans la Picardie, & dans la Champagne, en nous donnant ce surcroît d'amertume, de voir que toutes ces desolations partoient de la main de nos alliez.

*a* Le Docteur Lindespir dans le secret des Monarchies.

Aprés avoir executé la moitié de son projet, il vint à bout de l'autre, en faisant entrer les mêmes troupes dans l'Italie qui transporterent dans leur pays tout

tout ce qui pouvoit être enlevé de ces delicieuses Provinces, qui prirent d'assaut Rome, sans autre motif que celuy du pillage, qui tinrent long-tems le Pape *a* en captivité, & qui rendirent enfin l'Empereur non seulement le compagnon des autres Princes d'Italie comme il l'étoit, par le Roiaume de Naples; mais encore leur arbitre & presque leur maître, par la possession du Duché de Milan, par l'invasion des côtes de Toscane, par l'ensaisinement du Montferrat & par la fortification des places du Piedmont, par où l'on pouvoit desormais accourir de France à leur secours.

*a* Clement VII.

Le second moien ne luy donna pas à beaucoup prés tant de peine, & la terreur que les Turcs avoient inspiré à tout ce qu'il y avoit de Chrêtien & de libre dans l'Europe aprés la surprise de Bude, les menaces particulieres qu'ils faisoient d'en vouloir à Vienne, & les courses qu'ils renouvelloient tous les jours dans l'Austriche, étoient si recentes, que personne ne pouvoit concevoir de la jalousie, à cause des apprêts que Charles y faisoit, disoit-il, non pas tant pour sa propre défense que pour celde la Religion, à moins que de passer pour

pour déserteur de la foy, ou pour complice d'intelligence avec les Infidelles. D'autre côté ses manifestes avoient mis la France en si mauvaise odeur dans les Cours étrangeres, *a* & les Païs-bas étoient un objet si capable d'irriter la convoitise des Etats d'autruy, qu'on ne s'étonnoit point de l'y voir entretenir de nombreuses armées, même en tems de paix, & même on recevoit pour une excuse pertinente la necessité qu'il alleguoit de recourir à cette voie comme à la seule qui pouvoit empêcher nôtre nation de se déborder du côté d'Allemagne.

*a* Kekerman dans son Sisteme politique.

Il consuma plus de tems à mettre en usage le dernier moien ; parce qu'il devoit être conduit par des routes plus imperceptibles, & qu'il étoit au nombre de ceux de qui la Politique *b* dit que la nature consiste à n'avoir qu'autant de succez dans leur terme qu'ils ont eu de lenteur dans leur progrez. Il sçavoit bien qu'il avoit fallu plusieurs siécles pour établir la forme de gouvernement qu'il avoit trouvée à son avenement à l'Empire, & qu'elle n'avoit pû se changer en Aristocratie *c* dans un moindre intervalle que celuy qui s'étoit écoulé depuis

*b* Paul Paxuta dans son troisiéme livre.

*c* Bodin dans le troisiéme livre de sa Republique.

puis Othon premier, jusqu'à Charles IV. d'où il concluoit que comme dans le train ordinaire des choses, il étoit plus difficile de monter qu'il ne l'avoit été de descendre, aussi ne devoit-il esperer d'y rétablir la Monarchie que par une plus longue succession, à moins qu'il n'intervinst une conjoncture assez favorable pour abreger cet espace, pendant que sa prudence feroit joüer des ressorts extraordinaires pour la seconder. Il ne laissa pourtant pas de donner des atteintes à la Bulle d'or en toutes occasions, tantôt en refusant de rendre compte *a* de l'argent & des troupes qu'on luy avoit données, & tantôt en ne permettant point qu'on interjettât appel *b* sur l'execution des Sentences qu'il avoit prononcées de son autorité privée sur des cas privilegiez, tantôt en interdisant à la Chambre de Spire la connoissance de certaines *c* affaires, qu'il se reservoit à luy-seul, & tantôt en déclarant nul *d* tout ce qui s'étoit fait en son absence dans l'assemblée de Nuremberg, de maniere qu'aprés tant d'infractions, il eut bien la hardiesse de se moquer en écrivant à Clement VII. des ser-

*a* Magallotti dans son traitté de la seureté publique.
*b* Le Cardinal Mantica dans son traité des Contentions ambiguës.
*c* Le Docteur Pec dans son livre du droit de Comparution.
*d* Le Docteur Marthe dans ses Questions sur la nature des Jurisdictions.

ſermens qu'il avoit preſtez à ſon inſtallation, a & de luy ſoûtenir que nonobſtant tout ce qu'on l'avoit obligé de faire, il étoit encore au deſſus des loix, & qu'il n'y avoit pû être aſſujeti par ceux qui devoient être ſes ſujets.

a Norderman dans ſes obſervations ſur le droit des Princes.

Pour faire valoir le quatriéme moien, Charles eut beſoin d'une conduite mêlée d'adreſſe, de vigueur, de contrainte, & de condeſcendance, & l'on peut dire qu'il n'oublia pas une de ces quatre choſes, & qu'il ſçût même diſtinguer les momens dans leſquels il étoit à propos de les faire agir de concert, ou de les emporter à part, de peur que l'antipathie des unes ne ruinât l'ouvrage des autres. C'eſt ainſi que non content d'avoir détourné l'uſage de la Ligue de Sueve qui n'avoit été formée que pour appaiſer les deſordres de l'Empire, & de la faire travailler à la ruine de ſes alliez, ou de quelqu'un de ſes propres membres, il s'oppoſa formellement au deſſeins que les Allemans détrompez par Mr. de Langey firent de la rompre, & menaça de les pourſuivre en qualité de déſerteurs b de la liberté Germanique, lorſqu'ils ne ſe deſuniſſoient que pour la con-

b Le Docteur Otho dans ſon Traité du droit public.

conserver. C'est ainsi qu'il voulut emporter de haute lute à la Diette de Ratisbonne, qu'on luy fournît d'immenses contributions pour la guerre contre les François, & que par un attentat également inoui dans la Police de l'Eglise, & dans celle d'Allemagne, depuis que les Diettes y étoient en usage, il permit aux Protestans des assemblées particulieres *a* durant la tenuë du Concile de Trente; & les autorisa pour decider des choses qui tendoient à separer le corps de l'Empire.

*a* Mr. de la Mothe le Vayer dans son discours sur l'histoire.

Mais pendant que Charles faisoit ainsi les apprêts d'une revolution qui devoit consumer plusieurs vies avant que d'être prêts de recevoir la forme qu'on leur vouloit donner, & qui cependant pouvoient être arrêtez, aussi bien que les grandes machines, par le manquement du moindre concours, & que par consequent il étoit vray de dire qu'il travailloit beaucoup pour avancer fort peu, la fortune qui suivant le genie des hommes *b* volages, seconde ordinairement les grands desseins, se mit de la partie, & fit naître parmi les Allemans, non seulement la division dont il avoit besoin; mais encore en la maniere qu'il la deman-

*b* Lucain dans le deuxiéme livre de sa Pharsale.

doit

doit. Je veux dire qui fust durable, & qui ne peut être levée par aucune *a* des voyes que la Politique met en usage. L'heresie de Luther servit d'instrument pour faire ce divorce & le desordre des Ecclesiastiques ouvrit presque les deux tiers des pores *b* du corps Germanique pour en humer le venin. Je ne veux point icy noircir la memoire de ce grand Prince, en l'accusant d'avoir contribué par une volonté déliberée à la naissance de cette Secte, ni mêler de l'impieté dans sa conduite, comme font presque tous les Historiens, sans être fondez sur d'autres raisons *c* que sur ce qu'il ne l'avoit point étouffée quand il l'avoit pû. Je sçay que la Morale reconnoît des occasions dans lesquelles on n'est pas obligé d'agir de toute sa portée, & que la plus parfaite de toutes les administrations qui est la Providence, permet quelquefois le mal. Je sçay que dans la conjoncture de deux maux inevitables, la Loy divine & l'humaine conspirent à faire choisir le moindre, & que Charles pouvoit être prévenu, de maniere qu'il creût qu'un commencement d'heresie dans les circonstances de ce temps-là, étoit quelque chose de plus supportable qu'une

*a* Oldendorp dans le recueil des choses remarquables arrivées durant son siecle.

*b* Riukeng dans ses diversitez du regime Ecclesiastique & temporel.

*c* Voicy toutes les raisons que les Espagnols alleguent pour excuser Charles-Quint en ce point.

qu'une guerre civile. Je ſçay que ſa prudence peut être tombée dans l'inconvenient de celles qui raffinent trop, *a* à ſçavoir de ſe tromper non ſeulement dans le choix des moyens, mais encore dans leur meſure, & qu'il craignoit peut-être d'appliquer des remedes violens, parce qu'il en connoiſſoit la nature, qui conſiſte à agir preſque toûjours auſſi-bien au de-là de l'intention de celui qui les ordonne, que du beſoin des perſonnes qui les reçoivent. Je ſçay que comme il étoit d'humeur à profiter de toutes choſes, il avoit pû regarder l'hereſie comme un fleau que la colere de Dieu lui mettoit en main, pour battre une partie de l'Allemagne, & qu'il y avoit d'autant moins de peril à s'en ſervir, qu'il étoit aſſuré que ceux même qu'il en auroit battu, contribuëroient à l'exterminer quand il lui plairoit. Mais je ſçay bien encore que tout ce que je viens d'alleguer, ne conclud pas neceſſairement, & que les raiſons qui m'empêchent de prononcer ſur cette matiere, ne retarderont pas un meilleur eſprit que le mien, ou lui donneront lieu d'en ſubſtituer de plus efficaces.

*a* Amirato dans ſes diſcours ſur Tacite.

Quoy

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que l'hereſie eut le loiſir de s'établir durant trente ans, avant que l'Empereur ſe fût reſolu de l'attaquer à découvert, & que les meilleurs pretextes qui puiſſent colorer ce delay, ſe rapportent à trois, à ſçavoir, à l'impuiſſance où il étoit de tirer de ſes païs hereditaires des forces capables de la reduire, à l'eſperance dont il ſe flattoit de la domter plus aiſément, lors que le faux zele dont les Sectes ont accoûtumé de brûler à leur origine, ſeroit ralenti, & aux preſſantes occaſions qui l'appelloient ailleurs, & qu'il ne pouvoit terminer à moins que d'éluder les demandes ou les menaces des Innovateurs.

Mais l'évenement aiant juſtifié le méconte de ſa prevoiance, & le mal étant devenu ſans remede, avant qu'il eût ſeulement apperçû qu'il étoit dangereux, la contagion aiant paſſé de Cercle en Cercle, & de Royaume en Royaume, en moins de temps qu'il n'en falloit pour infecter des Maiſons *a* voiſines, & les Magiſtrats qui s'y devoient oppoſer, aiant été les premiers à lui donner entrée, les Princes & les Electeurs l'aiant embraſſée pour unir

*a* Le Cardinal Cajetan dans la Relation de ſes Legations en Allemagne.

unir à leur domaine les grands biens de l'Eglise qu'elle leur abandonnoit, & les peuples écoutant avec plaisir une doctrine qui les déchargeoit de tout ce qui pouvoit mortifier le sang & la chair, la corruption s'étant insinuée avec tant de rapidité dans le corps Germanique que le nombre des membres sains étoit de beaucoup inferieur à celui des malades, & l'esperance de revoir les choses dans le même état paroissant vaine en ce que les Provinces, les Villes, les Maisons & les Temples mêmes se trouvant partagez, il y avoit plus à craindre que les Catholiques ne fussent gâtez par la proximité des Lutheriens, qu'il n'y avoit à pretendre que les Lutheriens fussent ramenez par le bon exemple des Catholiques, les Protestans commencerent à connoître leurs forces, & à laisser agir les mouvemens que la nature donne toûjours pour la conservation de l'état où l'on s'est engagé volontairement, quel qu'il puisse être. Ils firent reflexion sur la diversité des artifices par lesquels Charles avoit emploié contre eux tantôt les promesses & tantôt les menaces, suivant qu'il les avoit trouvez plus ou moins disposez à suivre ses inten-

intentions: ils s'étonnerent d'avoir pû être si long-temps les Ministres de ses passions en France & en Italie, sans découvrir le préjudice qu'ils se faisoient: ils comprirent l'étenduë de son ambition par la diversité des tentatives qu'ils avoient eux-mêmes executées, & conclurent que l'Empereur aprés avoir emploié ses derniers efforts inutilement contre François I. viendroit enfin à eux, comme à une proie dont la prise étoit apparament plus facile, & que la Religion suffiroit à luy fournir non seulement un pretexte, mais encore des subventions de Rome & des biens qui appartenoient aux Ecclesiastiques dans ses Etats pour leur faire la guerre. Aprés tant de speculations ils passerent à la pratique, & formerent une Ligue à Smalcalde, dont la fin principale, du moins si nous en voulons croire le plan que le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse en dresserent, *a* consistoit à prévenir l'oppression que l'Empereur meditoit de faire à la liberté d'Allemagne, & à luy donner un Coadjuteur en l'administration de l'Empire. Charles apprit cette nouvelle avec un transport également mêlé de joie & de colere; de

*a* Il est exprimé fort au long dans le 1. Tome du recueil de Horstleider, imprimé à Gestand en 1645.

joie en ce qu'il voioit que ceux-là même luy donnoient un sujet legitime de leur faire la guerre, contre lesquels il y avoit si long-tems qu'il cherchoit des pretextes; *a* & de colere, sur ce qu'aprés s'être vanté de rétablir l'Empire au point où Charlemagne l'avoit laissé, *b* & sous cette condition ayant accepté la qualité de trois fois Grand que le Pape luy avoit donnée, *c* il entendoit qu'on l'avoit flétri d'un opprobre, auquel les Augustules même n'avoient point été exposez, & qui dans le stile de ses monitoires, *d* étoit sans exemple, Il s'en plaignit en toutes les manieres qui pouvoient exagerer son ressentiment. Il en étourdit les Cours de ses ennemis *e* aussi bien que de ses alliez. Il demanda du secours aux uns & aux autres, & il fit entrer avec tant de vîtesse des troupes dans l'Allemagne, par la Flandre & par le Duché de Milan, que ceux qui pensoient le surprendre, n'eurent point eux-mémes le loisir de s'apprêter. Mais comme l'artifice & le change avoient toûjours été les plus puissans ressorts de sa Politique, & comme le peril qui le menaçoit alors, étoit *f* sans comparaison le plus grand qu'il ait

*a* Le Docteur Riller dans son traité la Rebellion.
*b* Sleidan au commencement de son histoire.
*c* Scribani dans le premier livre de son politique Chrêtien, vers la fin.
*d* Ils sont inserez dans le même Horstleider.
*e* Dans les memoires de du Belley.
*f* Sandoval l'avoüe luy-même au commencement de son 2. tome.

ait jamais couru, il y auroit du vuide en ce discours, si je supprimois la maniere dont il usa de l'un & de l'autre; & j'omettrois les deux plus remarquables circonstances qui puissent éclaircir les affaires d'Allemagne qui doivent entrer dans la premiere partie de mon ouvrage, si me voiant si prés de l'idée sur laquelle elles ont été si regulierement conduites, je ne l'exposois telle que je l'ay conçûë.

Je dis donc que Charles pour détourner l'orage qu'il étoit incapable de soûtenir, abandonna en partie ses vieilles maximes qui consistoient à n'attaquer pas ouvertement les Princes d'Allemagne, & les retint en partie, parce que pendant que le Duc d'Alve faisoit sentir quel est le genie des Espagnols quand ils sont sous les armes, il agît avec tant d'art à la Cour de Rome, & de tromperie auprés des Etats & des Villes libres de l'Empire, qui furent d'humeur à se laisser surprendre, *a* qu'il persuada à l'une que la querelle n'étoit formée que pour elle, & contraignit les autres de luy sacrifier leurs compatriotes. *b* Il fit representer hautement à sa Sainteté qu'il étoit tems

*a* Son Ambassadeur Mendose fit une harangue pour cela dans le Conclave, dont il ne reste que quelque fragment.

*b* Voyez l'exhortation de Jean Federic Duc de Saxe dans le recueil des pieces Allemandes de ce tems-là.

temps d'arrêter le cours de l'heresie, & de la confiner dans le Septentrion, au lieu de luy permettre le passage pour entrer d'Allemagne en Italie, qu'il feignoit qu'elle luy demandoit. Que c'étoit au saint Siége à qui ce monstre en vouloit particulierement, & qu'il n'avoit pas été si tôt formé de la corruption de la Saxe *a* qu'il avoit exhalé le premier soufle de son venin contre sa puissance. Ensuite il luy fit exagerer le nombre des ennemis, & par une hardiesse qui n'avoit point eu de semblable depuis que les Empereurs ont reconnu les Souverains Pontifes, *b* il fit souvenir les Cardinaux du saccagement de Rome, & du desordre que les Baudes-noires de Furstemberg qui étoient heretiques y avoient commis, quoi qu'il fût constant qu'elles n'avoient agi que sous son nom; qu'elles étoient emploiées à la défense de ses Etats, qu'elles étoient commandées par ses generaux, *c* & qu'elles recevoient ses ordres. Il est vrai qu'il le fit d'une si delicate maniere qu'il ne touchoit aux vieilles plaies qu'autant qu'il étoit necessaire à faire voir que si quatorze mille Lutheriens passagers, & portant les armes pour un Prince

*a* Luther étoit naî.

*b* Ludolfe dans le livre du zele des anciens Empereurs.

*c* Le Connêtable de Bourbon & le Prince d'Orange Filebel de Châlons.

Prince Catholique, n'avoient pas laissé de se porter à des excez dont la seule memoire faisoit horreur, il n'y avoit rien qui ne fût à craindre de leur part, quand ils entreroient dans l'Italie sous les enseignes de l'heresie, & qu'ils ajoûteroient le joug à la vexation, & la durée à la violence. Cependant ses propositions furent écoutées, & soit que la memoire des choses passées agît encore fortement dans le sacré College, ou que le Schisme qui venoit de separer tant d'Etats Protestans de la Communion de l'Eglise, luy eût ôté la connoissance de leurs forces, on se les imagina dans Rome plus grandes sans comparaison qu'elles n'étoient: on honora l'Empereur du titre de Défenseur de la Foy: on ouvrit en sa faveur les tresors du Vatican, & du Château Saint-Ange: on luy permit de lever des Croisades, & des decîmes dans tous ses Etats de l'ancien & du nouveau Monde: on mit sur pied une belle armée dont on luy donna le commandement absolu & le pouvoir de l'incorporer à la sienne, & l'on engagea tous les *a* Souverains vers lesquels le saint Siége avoit de la creance à le secourir en diverses manieres.

*a* A la reserve de la Republique de Venise qui n'y voulut jamais entendre.

Charles aprés avoir si bien reussi dans sa premiere tentative, redoubla ses illusions & son adresse pour acheminer à la seconde : & voici les voies par lesquelles j'ay remarqué dans l'Histoire qu'il y parvint. Il examina toutes les particularitez de la Ligue que l'on venoit de conclure à Smalcalde, & remarqua que tous les Princes du Septentrion n'y étoient pas encore entrez ; mais qu'ils y entreroient infailliblement, aussi-tôt que les considerations pour lesquelles ils avoient differé, viendroient à cesser, ou dés le premier avantage que le sort des armes donneroit aux Ligues. Il conclut de-là l'importance qu'il y avoit de les prevenir, & resolut en même tems *a* de n'épargner aucun des moiens qui sont en usage dans la societé civile, pour les empêcher de la signer, & pour dérober à la foudre qui se preparoit contre luy le concours de tant de vapeurs & d'exhalaisons malignes qui en eussent même rendu l'approche mortelle. Il sçavoit trop de Politique pour ignorer que les moindres *b* de toutes les unions étoient celles qui se formoient par la voie des Ligues, & qu'entre les Ligues il n'y en avoit point de qui les

prin-

*a* François Dilescad dans son 2. tome vers le milieu.

*b* Charles Pascal dans son Ambassadeur.

principes fussent plus fragiles, ni qui pussent être plus facilement rompuës au dehors, que celles qui se faisoient pour attaquer ou pour conquerir, parce que de tant de chefs dont ces corps extraordinaires étoient composez, il n'y avoit que les plus ambitieux & les plus puissans qui devoient recueillir le principal fruit de la victoire, & que comme l'on avoit toûjours observé *a* que c'étoient eux qui avoient fait la part aux autres, telle qu'il leur avoit plû des choses conquises, aussi étoient-ils presque les seuls qui eussent hâte de s'y embarquer, au lieu que les plus moderez & les foibles étoient ordinairement les derniers à se déclarer, les uns à cause *b* qu'ils faisoient plus de reflexion sur la nature de la guerre, qui de toutes les actions humaines conduit le plus avant avec moins de lumiere, & les autres en ce que si la fortune n'étoit pas d'humeur à favoriser leur temerité, ils seroient les premiers emportez comme les moins capables de resister, & payeroient de leurs Etats les frais de l'armée qu'ils y auroient imprudemment attirée.

*a* Machiavel dans le 2. livre de ses remarques sur Tite-live.

*b* Suivant la remarque de Tacite sur le sujet de Vespasien dans le 1. livre de son Histoire.

Cette raison luy fit presumer que s'il pouvoit ôter d'un côté les appas avec lesquels cette ligue attiroit tous les Protestans, & de l'autre fournir à ceux qui étoient nez pacifiques un pretexte honorable de n'y point entrer, il l'empêcheroit de devenir non seulement telle qu'on se la figuroit dans les Cours étrangeres ; mais encore il en reduiroit la puissance à un point de beaucoup inferieur à la sienne. Ainsi le premier expedient dont il s'avisa, fut d'en éloigner la cause *a* de la Religion, c'est à dire de luy dérober le seul appui sur lequel elle subsistoit, parce qu'il sçavoit bien que de tous les ressorts que la Morale *b* met en œuvre, il n'y en avoit point de qui l'action fût plus occulte ni les effets plus merveilleux que celuy-là, qu'il n'y avoit point de froideur ni de timidité naturelle qu'il ne dissipât : & qu'il excitoit les seules conjonctures dans la vie, où les impies craignoient de paroître sans zele, & les prudens sans émotion ; c'est pourquoi dés qu'il eut tiré d'Italie toutes les assistances que j'ay marquées, il fit changer de langage à ses manifestes : & sans se souvenir des promesses qu'il avoit faites au saint Siége,

*a* Sleidan dans son 4. livre.

*b* Dans Alexandre Picolomini au traité de la pieté.

Siége, ni du titre glorieux qu'il venoit d'accepter, il publia un Monitoire *a* dans tous les Cercles de l'Empire, dans la premiere partie duquel il déclaroit expreſſément que la fin de ſes armes n'étoit pas de toucher à la nouvelle Religion, ni de rien innover en ce qui regardoit la liberté de conſcience, qu'il avoit accordée par proviſion, & qu'il ne les prenoit que par le plus neceſſaire de tous les devoirs. Il vouloit dire celuy qui lioit tous les hommes à leur propre défenſe, & pour reprimer la rebellion que le Duc de Saxe & le Landgrave de Heſſe avoient excitée en Allemagne. Dans la ſeconde, il conjuroit tout le monde d'examiner ſans paſſion la contexture de la Ligue de Smalcalde, & cottoit pluſieurs indices à la faveur deſquels il ſe promettoit de convaincre les plus obſtinez : que l'intention de ceux qui l'avoient ſignée, n'étoit point de preſerver ni de défendre leur Religion qui n'avoit point été menacée, & qui ne voioit rien pour lors devant elle qu'elle pût redouter; mais de ruïner la Maiſon d'Auſtriche dont il étoit le Chef, & d'éteindre, ou pour le moins de s'approprier l'Empire, dont il y avoit

*a* Il a été inſeré dans le recueil d'Horſtleider.

déja si long-temps qu'elle étoit dépositaire.

Il fit la même déclaration par la bouche de ses Ambassadeurs aux Rois de Suede & de Dannemarc, & il commença des negociations avec eux, qu'il n'avoit pas dessein de conclure, & dont il recueillit pourtant tout le fruit, puis qu'il ne tâchoit qu'à leur lier les mains, & qu'à les empêcher d'accourir à la cause commune. Aprés s'être assuré des dehors de l'Empire en la maniere que j'ay representée, & avoir ôté aux Liguez toute l'esperance du secours qu'ils attendoient des autres Protestans, il travailla à les desunir, & s'adressant à ceux qui paroissoient les plus sages, & les moins interessez, il leur fit insinuer adroitement par des personnes qui étoient de leur confidence, & qui ne pouvoient être soupçonnées d'aucune intelligence avec l'Empereur, qu'il n'y avoit point de meilleur expedient pour eux dans la conjoncture presente, que de se donner le loisir de voir quels seroient les premiers succez des armées de Saxe & de Hesse, avant que d'y joindre les leurs, & d'attendre de quel côté inclineroit la victoire, pour ne point

point exposer d'abord leurs Etats au hazard ; parce que si la Ligue avoit l'avantage, l'accroissement des forces qu'ils y conduiroient, ne seroit pas si peu considerable, qu'ils ne fussent toûjours les bien-venus, quand même la communauté de Religion ne suffiroit pas à les faire reconnoître, en qualité de membres, au lieu que le Ciel continuoit à favoriser l'Empereur indifferemment en toutes choses : & si l'armée aguerrie que le Duc d'Alve commandoit, venoit à triompher des troupes confederées qui dépendoient de plusieurs Chefs, & qui n'étoient pour la pluspart que tumultuairement assemblées, la foudre qui n'avoit été preparée que contre la rebellion, ne tomberoit que sur les vaincus qui l'auroient provoquée, & quelque débordement que Charles permît à sa colere, il seroit toûjours obligé de respecter *a* les Etats d'où rien de criminel ou de suspect ne seroit sorti, & de se contenter de punir ceux qui auroient non seulement signé, mais encore executé les principaux articles de Smalcalde.

*a* C'est une qualité que ses Panegiristes admirent en luy, mais avec peu de fondement.

Un appas si grossier & même apparemment jetté si fort à contre-temps, ne

laissa pas de faire son operation, & l'Electeur & le Landgrave, dont l'un étoit le bras, & l'autre l'ame du parti; s'apperceurent incontinent qu'il y avoit eu de l'yvroye *a* mélée avec la semence de leur Evangile, & qu'il s'en falloit beaucoup que les effets ne répondissent aux promesses que les Princes confederez avoient faites. Apres avoir inspiré la terreur & la fausse confiance dans les esprits de ceux qui ne connoissoient pas assez les forces du parti, dans lequel ils étoient entrez, ni les artifices de l'adversaire qu'ils avoient choisi; Charles estima qu'il falloit agir d'une autre maniere avec les autres qui s'étoient engagez avec plus de circonspection, & qui vray-semblablement, outre la fin generale pour laquelle ils avoient publié qu'ils alloient armer, en avoient de particuliers qui se rapportoient à l'honneur, ou à l'interest. Il comprit bien d'abort que comme ils étoient plus ambitieux, ils ne s'appaiseroient pas si facilement que les autres, & que par consequent le coup de partie consistoit à ne rien épargner pour se les acquerir, puis que sans eux le corps de la Ligue resteroit autant inmobile que

*a* Ce sont les termes de leurs plaintes aux Villes Anseatiques.

que le sont les grandes machines, desquelles on a déconcerté le principal ressort. Il resolut donc de les attaquer par la voye des effets ; mais comme il étoit grand ménager, & que d'ailleurs il avoit eu cela de commun avec l'Empereur Maximilien *a* son ayeul paternel, de manquer d'argent en toutes ses entreprises, il voulut essayer auparavant celles des promesses ; & quoi qu'il les fit en la plus grossiere de toutes les manieres, & qu'il n'y gardât aucune des formalitez ni des mysteres dont il usoit en d'autres rencontres, *b* quoy qu'il les fit porter indifferemment aux oreilles de tout le monde, quoy qu'elles fussent dans l'excez, aussi bien à l'égard de celui qui les faisoit, que du côté de leur mesure, quoy que l'on n'affectât point de les exposer en cachette (d'où cependant elles devoient emprunter ce qu'elles auroient de vertu) & quoy que même on fit esperer à diverses personnes en même temps, au sceu des unes & des autres, la dépoüille du lion qui n'étoit pas encore mort (je veux dire les biens des deux Chefs de la Ligue qui n'avoient jamais paru dans une plus redou-

*a* Philippe de Commines luy donne presque toûjours la qualité de Prince necessiteux & affairé.

*b* Goutter en fait le denombrement dans ses discours sur Tacite.

doutable posture) il fut nonobstant assez heureux pour trouver des aveugles volontaires qui s'engagerent dans les pieges qu'il leur tendoit; & des imprudens qui passerent de son côté, sans examiner à quel titre. Le Duc Maurice & le Duc Auguste de Saxe abandonnerent tous deux le parti de l'aisné, sur l'esperance *a* dont on flattoit chacun d'eux en particulier, de lui donner l'investiture des Etats, & du bonnet Electoral de Jean Federic, dés qu'il seroit mis au ban de l'Empire; & le frere du Landgrave de Hesse, aprés avoir fait un nouveau Schisme parmi les Protestans *b* accepta les offres que l'Empereur lui faisoit, d'en introduire un autre dans sa Maison, & de partager les Etats de son Souverain, sous la qualité de Landgrave de Darmstat.

*a* Sleidan allegue d'autres raisons, mais elles sont pueriles.

*b* Il avoit suivi les nouvelles opinions de Zuingle.

Il ne restoit plus que la France du secours de laquelle Charles pût concevoir de l'ombrage; parce que la generosité qu'il avoit tant de fois éprouvée en François I. ne lui permettoit pas de douter qu'il ne secourût les Allemans ses anciens Alliez, aussi-tôt qu'il en seroit prié. Pour divertir ce coup de qui l'impression auroit été la plus dange-

reuse

reuse de toutes, il fit representer d'une part aux Directeurs de la Ligue par les Emissaires qu'il entretenoit auprés d'eux, que c'étoit avoir une trop indigne opinion de leurs forces, que de commencer d'agir sous personnage de suppliants, à l'égard d'un Roy dont ils pretendoient que la Couronne relevât de l'Empire, *a* & que c'étoit fournir à toute l'Europe un dangereux prejugé contre leur reputation, que de recourir au secours d'autruy, auparavant que de sçavoir s'il en seroit besoin; qu'on n'avoit accoûtumé d'appliquer des remedes extremes aux premiers signes d'indisposition qui paroissoient, & qu'il falloit attendre que le mal fût capable d'irriter la vertu des remedes, & d'exprimer pour ainsi dire toute leur activité par la resistance qu'il leur feroit, avant que de les appliquer: qu'il n'y avoit pas d'apparence que les choses en dûssent être de long-temps reduites à ce terme, & que même quand la Providence permettroit que la Ligue fût mal traittée, il y auroit encore bien du chemin à faire, & des inconveniens à discuter, auparavant que d'en venir là: qu'il faudroit sçavoir si le Roy François aprés avoir

*a* Voiez les ridicules fondemens sur lesquels Schomborne fonde cette pretention dans le 2. livre de sa Politique.

avoit eu du pire en tant de guerres directes, en voudroit entreprendre une indirecte contre le même adversaire, & se fier encore une fois à la fortune dont il se plaignoit avec tant de sujet; ou bien si la Politique, dans les secrets de laquelle il commençoit à penetrer, *a* ne luy conseilleroit pas plûtôt d'être le spectateur des desordres de ses voisins, & de faire sourdement les preparatifs necessaires pour en profiter.

*a* C'est une remarque de Bodin vers la fin de son incomparable chapitre de la monarchie.

Que s'il avoit l'ame trop élevée pour être tenté par de si bas objets, & s'il persistoit dans la resolution de conserver le nom de Grand, par les mêmes voies de franchise & de fidelité qu'il l'avoit acquis; il étoit trop religieux en toutes choses, & trop formaliste en ce qui regardoit la dénonciation de la guerre, pour recevoir la protection des Liguez de Smalcalde, sans avoir essaié premierement de calmer les affaires par quelque accommodement, & de divertir la tempête à laquelle il s'alloit exposer en faveur de ses alliez, s'il étoit possible, par ses offices auprés de l'Empereur, avant que de tirer l'épée: qu'il dépendroit alors de sa Majesté Imperiale de tirer les choses en longueur, & de tenir

le

le Roy tellement en suspens qu'il ne hâteroit point les troupes qu'il avoit destinées pour l'Allemagne. Qu'il les envoieroit beaucoup moindres que n'étoit le besoin de ceux qui les demandoient, & qu'il en donneroit peut-être le commandement à des Chefs, *a* qui se trouvant de Religion contraire à ceux de la Ligue, auroient beaucoup de peine à conserver la bonne intelligence qui leur étoit si necessaire pour triompher d'un si vigilant ennemi, d'où il resultoit que l'esperance que les Allemans pouvoient fonder sur l'assistance de France, avoit bien tout l'éclat exterieur, dont elle étoit capable de briller; mais que cela ne suffiroit pas pour éblouïr les yeux de l'Empereur & pour l'empêcher de remarquer le vuide qu'il y auroit au fonds, & qui paroîtroit alors qu'il ne seroit plus temps, c'est à dire dans l'execution.

*a* Il désignoit les amis du Cardinal de Tournon, qui étoient ennemis mortel des Heretiques.

D'autre part il ne manqua pas de personnes qui sçûrent en même temps insinuer à François I. qu'encore qu'il y eût toûjours quelque apparence de generosité dans le secours qu'un Roy donnoit à ses alliez, & que cette apparence fût d'autant plus capable de surprendre, qu'elle

qu'elle sembloit émaner du fonds de la Politique & des plus vieilles maximes dont les hommes fussent demeurez d'accord, en établissant des communautez: neanmoins les plus sages *a* d'entre eux avoient observé que le caractere de cette vertu ne convenoit qu'aux assistances données dans toutes les formalitez, qui les devoient accompagner, & que comme il y avoit des ardens au milieu de la nuit, qui n'éclairoient que pour conduire dans des precipices, il y avoit aussi des Etats qui ne découvroient leur necessité que pour attirer leurs alliez à la partager: Que c'étoit pour éviter de pareils inconveniens que les premiers fondateurs *b* de la societé civile avoient jugé necessaire avant toutes choses, de régler le devoir des Citoiens à l'égard de leurs voisins, & qu'entre les principaux termes outre lesquels ils n'avoient point estimé qu'il se pût raisonnablement étendre, *c* ils en avoient assigné trois, à l'exception desquels ils déclaroient qu'il ne falloit pas faire d'amas d'hommes ni d'argent pour les emploier en faveur des autres; à sçavoir sans connoître distinctement la fin à laquelle ils aboutiroient, sans être convenus

*a* Aristote dans le 4. livre de sa Morale.

*b* Platón dans le 1. livre de sa Republique.

*c* Patrice dans son Parallele militaire.

venus de quelques conditions preliminaires, qui serviroient à maintenir la seureté de ceux qui donneroient le secours & la confiance de ceux qui le recevroient, & sans appercevoir quelle utilité reviendroit au public de tant de biens consumez, & de vies hazardées.

Que si nonobstant la diversité des évenemens dont la morale étoit bigarrée, ces veritez avoient toûjours eu lieu, il étoit évident que leur pratique paroissoit absolument necessaire dans la conjoncture dont il s'agissoit; & que la France avoit de grandes considerations à faire, avant que de s'embarquer dans une expedition si jalouse qu'étoit à son égard l'affaire d'Allemagne: qu'il étoit question de secourir des peuples *a* à qui l'air du Septentrion inspiroit une si haute opinion d'eux-mêmes qu'ils pensoient meriter d'être secourus gratuitement, & qu'ils croioient avoir fait toutes les avances qui pouvoient y obliger leurs alliez, quand ils avoient témoigné d'en avoir besoin: que sur cette dangereuse prévention, ils ne se resoudroient jamais à donner des places de seureté pour la retraite des armées

*a* l'Evêque de Valence mourut dans sa premiere Ambassade.

armées qui marchoient à leur ſecours: & que comme ils étoient encore ébloüis au de là de tout ce qu'on pouvoit imaginer par le vain éclat de la majeſté de l'Empire, ils attendroient les dernieres extremitez, auparavant que de ſe brider eux-mêmes (comme ils diſoient) par des blocus volontaires, & de faire des plaies à l'Empire, qui ne ſe fermeroient peut-être jamais: que ſi nonobſtant la France inſiſtoit à demander des gages de la foy de ceux pour leſquels elle entroit en querelle, & des aſſurances qu'elle ne ſeroit point la proie des ennemis en cas de diſgrace, & que ſes aſſociez ne l'abandonneroient point à la vangeance de ceux qu'elle auroit irritez à leur occaſion, ſi elle alleguoit les exemples paſſez & les ingratitudes éprouvées, pour juſtifier l'importance de ſe munir d'un paſſage qui pût favoriſer le retour de ſes troupes, & qui empêchât la Ligue de s'accommoder avec l'Empereur, ſans ſa participation ou même à ſes dépens, les Allemans concevroient auſſi-tôt de l'ombrage de leur deſſein, & s'imagineroient infailliblement que le Roy voudroit introduire parmi eux une uſurpation veritable,
ſous

sous le pretexte d'une protection apparente : & qu'il ne les preserveroit de l'esclavage de la Maison d'Austriche que pour les assujetir au sien, qui seroit d'autant plus à craindre qu'il étoit étranger : qu'ils mediteroient aussi-tôt de faire leur traité à part dés la premiere occasion qui leur en seroit offerte ; & qu'ils ne feroient point scrupule de laisser les François dans le bourbier d'où ils ne seroient sortis que par leur assistance : Que peut-être encore passeroient-ils dans un excés qui n'étoit pas sans exemple dans l'antiquité ; & que l'Empereur étoit assez fin pour les induire incontinent aprés l'accord, à tourner leurs armes contre leurs liberateurs, & à convertir la défection en hostilité, & leur manquement de foy en une infraction publique du droit des gens.

Ces considerations, quoyque differentes en elles mêmes, étoient si bien ajustées à l'état present des choses, & furent exagerées avec tant d'art par ceux qui s'en mêlerent à la Cour de France *a* & en celle de Saxe, qu'elles firent l'effet qu'elles prétendoient en l'une *b* & en l'autre, je veux dire qu'elles suspendirent l'action de François I. en même

*a* Loüis Bocatelle Archevêque de Raguuse.

*b* Le Secretaire Apolonio.

me temps qu'elles rendoient les Protestans insensibles à l'aspect du peril qui paroissoit inévitable. Ainsi le Roy de France qui durant le cours de son regne avoit fait beaucoup d'inutiles dépenses pour avoir affecté *a* une grandeur de courage qui n'étoit pas de saison dans le siécle où il vivoit, agit pour lors avec plus de retenuë qu'on ne s'étoit imaginé, & se contenta d'armer sur les frontieres de Champagne & de Picardie, pour avoir de quoy se faire rechercher & se faire craindre par les deux partis, ou pour empêcher celuy qui seroit le vainqueur, d'entreprendre sur ses Etats. Les Allemans persevererent de leur côté dans une vaine confiance en la multitude des troupes qu'ils avoient tumultuairement assemblées, & dans le mépris de leur ennemi qui croissoit à mesure qu'il y avoit des gens de condition qui quittoient la Ligue pour passer sous ses enseignes. Ils crûrent nonobstant être assez puissans pour vuider leur querelle, sans appeller l'étranger: & comme dans les fautes de jugement, il se fait un progrez *b* plus rapide, & moins interrompu que dans toutes les autres, ils s'imaginerent que la partie avoit trop de propor-

*a* Bodin dans le 3. livre de sa Republique.

*b* Aristote dans le 2. livre des Topiques.

proportion avec l'humeur Françoiſe, pour être achevée ſans eux, & qu'ils s'y mêleroient ſans attendre qu'ils en fuſſent priez, bien loin de demander des Villes de retraite, & d'uſer d'un ſtile, & de précautions qui leur étoient alors tout à fait inconnuës *a*.

*a* Le Duc de Lorraine le reprochoit aux François dans ſon Manifeſte de l'année 1633.

Cependant Charles qui ne penſoit qu'à donner loiſir à l'armée du Pape de renforcer la ſienne, pour la mettre en état d'affronter l'ennemi, arrêta les Proteſtans un mois entier devant Ratisbonne, ſema de jour en jour de nouveaux differens parmi leurs Chefs, fit rebuter l'avis de l'Electeur de Saxe qui portoit que l'on allât droit à Laurſat, pour empêcher la jonction du Duc de Camerin avec le Duc d'Alve, pour attaquer l'Empereur qui n'avoit alors que huit mille hommes de pied, & douze cens chevaux, & par un évenement qui repreſente à mon ſens mieux que nul autre du ſiécle paſſé le foible des ligues, il les occupa ſi long-temps à déliberer s'ils l'attaqueroient, avant que de le priver de la qualité d'Empereur, qu'il reçût ſans aucune traverſe tous les renforts qu'il attendoit d'Italie, d'Eſpagne, de Hongrie, & du Païs-bas.

Enſuite il ravitailla Ratisbonne, il conſerva Ingolſtad, il accoûtuma inſenſiblement ſes troupes à mépriſer le nombre des ennemis, en leur faiſant remarquer leur peu de diſcipline; puis aiant été aſſez heureux pour voir mourir en même temps les Rois de France & d'Angleterre; qui ſeuls pouvoient ſecourir le parti Proteſtant, il le diviſa encore une fois par une contre-marche du côté de la Boheme, & le défit enfin ſur les bords de l'Elbe par une bataille *a* qui ne luy coûta que quarante ſoldats, & qui pourtant fut ſi pleine que le Duc de Saxe même devint ſon priſonnier. Il ne luy reſtoit plus rien à ſouhaiter que la perſonne du Landgrave de Heſſe, & ce Prince fut aſſez imprudent pour ſe fier aux promeſſes des deux gendres *b* qu'il avoit auprés de l'Empereur, qui luy faiſoient eſperer de faire ſon accommodement à telles conditions qu'il luy plairoit. Il vint tout ſeul dans le camp de ſon ennemi ſur la foy d'un traité captieux que Granvelle avoit fait avec luy, & qui fut interpreté, de maniere *c* qu'il conſentoit que l'Empereur fît tout ce qu'il luy plairoit de luy, pourvû qu'il ne le tinſt pas éternellement en priſon.

*a* Elle fut donnée au mois d'Aouſt de l'année 1547.

*b* Le Marquis de Brandebourg & le Duc Maurice de Saxe.

*c* Ce fut le Duc d'Alve qui trouva ce fatal expedient.

Ce

Ce fut alors que Charles voiant la France gouvernée par un Roy sans experience, l'Angleterre en minorité, les Princes d'Italie dans l'étonnement, & les Villes libres d'Allemagne concourir à qui luy viendroit plûtôt presenter les clefs, leva le masque & s'expliqua du projet qu'il avoit tenu si long-temps caché. Il condamna le Duc de Saxe à la mort, & ne luy donna qu'une heure *a* pour se resoudre sur la proposition qu'on luy faisoit faire de racheter sa tête par une cession volontaire de tous ses Etats, & même par la démission de son bonnet Electoral entre les mains de son vainqueur. Il exigea de semblables conditions du Landgrave, & ne se mit plus en peine de donner au Duc Maurice la dépoüille de son cousin, quoy qu'il l'eût attiré de son côté par cette amorce, & qu'en effet il luy fût redevable du succés qu'il avoit remporté. Il convoqua une Diette generale à Ausbourg, où il voulut que les Electeurs & les Princes de l'Empire le suivissent en diligence: il obligea les Villes libres de hâter la nomination de leurs députez : il la fit ouvrir le premier jour de Septembre de l'année

*a* Cet Arrest est décrit fort au long dans Sleidan vers la fin de son Histoire.

mille cinq cens quarante-sept, & fit lire en sa presence par l'Archiduc Maximilian son neveu un écrit par lequel aprés avoir exprimé legerement les sentimens de tendresse & d'amitié qu'il avoit pour l'Allemagne, qu'il nommoit sa patrie, & le regret avec lequel il avoit été contraint de prendre les armes, du bonheur desquelles il ne s'étoit réjoüi, que parce qu'elles sembloient avoir déraciné de l'Empire toutes les semences de trouble; il representoit un peu plus au long, que comme la diversité de Religions avoit été la cause, ou du moins l'origine de la guerre civile, & comme pour y remedier, il avoit été plusieurs fois conjuré par tous les Ordres de l'Empire d'assembler un Concile qu'il avoit convoqué, & fait commencer à Trente, il supplioit la Diette de décider avant toutes choses, la maniere dont on devoit le reconnoître, & les precautions dont on devoit user pour le faire conclure à la satisfaction de tous les Fidelles. Il proposoit ensuite que l'on établît une nouvelle Chambre imperiale, & qu'on luy permît d'en nommer les Juges, & de les augmenter quand il le jugeroit

roit à propos : enfin il demandoit que l'on interdît desormais dans l'Empire toutes les assemblées privées, & generalement toutes celles qui se feroient. Il ne se contentoit pas de dire sans son consentement, il ajoûtoit même sans sa participation, *a* & il en alleguoit deux si mauvaises raisons, qu'elles ne servoient qu'à découvrir le fonds de ses intentions. La premiere que ces entrevûës avoient été de tout temps, comme le sein où s'étoient formé les orages qui avoient agité l'Empire, & la seconde, qu'il n'étoit pas possible qu'il y eût assez de liberté en des lieux où son autorité imperiale n'intervenoit pas pour donner à chacun la confiance qui étoit necessaire pour exposer ses vrais sentimens.

*a* Zoé dans son Histoire Protestante.

Mais la fortune qui s'offençoit peutêtre de la hardiesse, avec laquelle Charles avoit fait éclater son dessein, l'abandonna pour la derniere fois, & lui signifia sa desertion par quelques uns de ces actes bizares, avec lesquels elle a accoûtumé de se jouër des avantages qu'elle a procurez elle même ; & que je vais representer suivant l'ordre du temps qu'ils arriverent. Les troupes de Ma-

druce que l'Empereur avoit fait entrer dans Ausbourg, comme celles dont il étoit le plus assuré, firent une sedition pour cela seulement, que leur montre avoit été differée de quelques jours, & contraignirent aussi les Bourgeois de prendre les armes, pour empêcher le pillage de leurs maisons. Le desordre devint si grand, que l'Empereur même, qui quelques jours auparavant avoit triomphé dans cette Ville, en qualité de Conquerant d'Allemagne, *a* fut reduit à se refugier dans une maison inconnuë, où il demeura trois heures dans l'agitation que lui donnoit d'un côté la crainte de la fureur du soldat, & de l'autre les soupçons assez bien fondez, *b* qu'il avoit de la fidelité des Habitans, jusqu'à ce que l'autorité des Magistrats, & les sommes d'argent qu'il fit promptement distribuer aux mutinez, donnerent loisir au Cardinal de Trente de le venir dégager.

*a* Sleidan & Mr. de Thou le disent ainsi.

*b* A cause de l'aversion qu'ils avoient pour leur Evêque, favori de l'Empereur.

L'Electeur de Saxe écouta l'arrest de sa mort qu'on lui prononçoit, sans changer de visage, *c* & répondit froidement que si sa femme & ses enfans persistoient dans la même resolution que lui, l'Empereur s'étoit avisé d'une fort

*c* Sleidan lui fait faire plusieurs autres choses qui tiennent du Demon.

fort mauvaise invention pour tirer de ses mains la forteresse de Vittemberg. Il ajoûta qu'il avoit mis ordre à sa conscience dés le moment qu'il étoit devenu prisonnier ; puis sans autre ceremonie il invita le Duc de Brunsvic à jouër une partie aux échets. La fierté du Landgrave de Hesse ne fut qu'irritée par sa detention, & tous les mauvais traitemens qu'il receut des Espagnols, à la garde desquels on l'avoit confié, *a* ni les menaces de l'Empereur ne l'empêcherent pas de faire souvenir le Duc Maurice de Saxe, & l'Electeur de Brandebourg ses gendres de garantir la caution qu'ils lui avoient donnée par écrit, qu'il s'en retourneroit libre, & sous le piege de laquelle il avoit été attiré dans le camp de Charles.

*a* Louis Davila Historien Espagnol, & témoin oculaire le dit ainsi.

Mais le plus sensible déplaisir que l'Empereur étoit lors capable de recevoir, lui vint de la Cour de Rome, & du refroidissement du Pape Paul III. lequel étant enfin convaincu, que la guerre d'Allemagne étoit purement d'Etat & non pas de Religion, & voiant combien les troupes que le Saint Siege entretenoit à l'Empereur, avoient aliené les Protestans de se rendre au

Concile de Trente, envoia des ordres exprés à son petit-fils Octavian Farneze qui la commandoit, de les ramener sans delai, & laissa Charles hors de pouvoir d'executer aucune chose.

Tant de revers qui luy arrivoient presque en même temps, ne l'étonnerent pas neanmoins; mais luy firent seulement prendre un peu plus bas ses mesures. Il se détermina de remettre à quelque autre saison le dessein d'assujettir l'Empire, & de se reconcilier presentement avec ceux qu'il venoit de vaincre, pour les emploier à tirer raison du Pape *a* qui luy faisoit perdre le fruit de sa victoire. Pour y parvenir il crût qu'il falloit attirer les Protestans au Concile dont il esperoit être le maître, à cause que la plûpart des Evêques qui le composoient, étoient ses sujets *b* ou ses creatures: afin de piquer le Pape par la crainte qu'il auroit qu'on y travaillât à reformer la Cour de Rome, il fit derechef solliciter les Princes & les Deputez de la Diette, & leur offrit des seuretez qui n'avoient point encore été proposées. Les Princes répondirent qu'ils reconnoîtroient l'assemblée de Trente, pour un legitime Concile, *c* pourvû

*a* Fapaolo allegue cette raison du rétablissement du Concile.

*b* A cause de la Sicile, de Naples & de Milan.

*a* Ces quatre conditions étoient couchées fort au long dans le cahier preliminaire de la Diette.

vù qu'elle fût libre, que le Pape n'y présidât point, qu'il remît aux Evêques qui y assisteroient, le serment qu'ils luy avoient prêté, & que ceux de la confession d'Ausbourg eussent droit de suffrage aussi-bien que les autres. A ces quatre conditions les Députez en ajoûterent une cinquiéme, à sçavoir que l'on retractât tous les décrets qui avoient été dêja faits, & que l'on commençât tout de nouveau; mais l'Empereur sçût si parfaitement user de l'étonnement, où tant de bons succés avoient porté les Allemans, & du bruit qu'il fit semer que l'armée du Pape alloit seulement se rafraîchir du côté du Tirol, qu'il fléchit l'Electeur Palatin, par les menaces qu'il lui fit de se ressentir de ce qu'il avoit signé la Ligue de Smalcalde, & le Duc Maurice de Saxe, en esperant de remettre en liberté son beau-pere: Ils n'y consentirent pourtant ni l'un ni l'autre, qu'aprés avoir reçû de Charles une contre-promesse, *a* qu'il ne se passeroit rien dans le Concile au desavantage de leur parti. Les autres Princes firent à leur exemple une déclaration par laquelle ils acquiesçoient à la proposition de l'Empereur, en ce

*a* Les Actes de la Diette le disent ainsi.

qui regardoit l'assemblée de Trente ; de maniere qu'il ne restoit plus que les députez des Villes libres que Charles voioit d'autant moins disposées à le contenter, qu'il ne leur avoit pas donné les mêmes seuretez qu'aux Princes, de tenir sa parole ; mais il emploia contre eux une ruse dont il ne croioit pas qu'ils se pûssent dégager, à moins que de luy donner leur consentement ou de se mettre mal avec leurs confreres. Il leur fit presenter par Granvelle les Articles que les Princes de l'Empire avoient signez, & leur ordonna de les signer à leur tour, ou d'alleguer presentement ce qu'ils y trouvoient à redire. Ces bonnes gens à qui les supercheries de l'Empereur tant de fois éprouvées avoient aiguisé l'esprit, aperçûrent d'abord le fonds de ses intentions, & les éviterent encore plus adroitement par un coup d'essai, que j'insinuë icy d'autant plus volontiers qu'il est le premier où j'aie remarqué du raffinement dans la Politique des Bourgeois Allemans. Ils répondirent modestement, qu'il ne leur appartenoit point de corriger ce que leurs Princes avoient arrété, comme il sembleroit qu'ils eussent dessein de faire, s'ils

s'ils ajoûtoient de nouvelles instances, & presenterent en méme temps un Ecrit, qui contenoit precisément tout ce qu'ils demandoient, sans faire aucune mention des Articles dont les Princes étoient demeurez d'accord.

L'Empereur, picqué de voir (disoit-il) que ces Messieurs lui fissent leçon *a* en matiere de Cabinet, leur joüa d'une contre-ruse, interpreta leur modestie en un consentement exprés, supprima leur Ecrit, & leur fit dire par son Chancelier dans l'Assemblée generale: Qu'il les remercioit de ce qu'à l'imitation des Electeurs & des autres Princes, ils avoient mis leurs interests entre ses mains; mais eux, soit qu'ils eussent preveu ce que l'Empereur feroit, ou que l'apprehension de se commettre avec leurs compatriotes, eût dissipé leur lenteur, firent courir dés le lendemain un Manifeste, *c* où leur Ecrit étoit inseré, les raisons pour lesquelles il avoit été supprimé, decouvertes; les conditions sous lesquelles ils approuvoient le Concile, exposées; & les Princes, & les Etats de l'Empire suppliez tres-humblement de croire que ce qui les avoit obligez de consentir de vive

*a* Bombra dans les Apophthegmes de Charles-Quint.

*b* Le Ministre de Strasbourg Amsorphius en étoit l'Auteur.

voix à la propoſition captieuſe de l'Empereur, n'avoit été que de peur qu'on ne leur imputât d'avoir manqué de déference, pour des Articles qu'on leur preſentoit ſignez de leurs mains. Cette tentative qui n'avoit pas reüſſi à Charles, ne l'empêcha pas de ſe prevaloir des deux tiers des ſuffrages qu'il avoit extorquez aux Eccleſiaſtiques, & aux Princes Proteſtans, comme s'ils euſſent été de toute la nation Germanique, ni d'envoier en ſon nom des Ambaſſadeurs *a* à ſa Sainteté, pour la prier de r'appeller à Trente les Peres du Concile, que la contagion avoit obligez de ſe retirer à Bologne. Ils avoient ordre exprez de lui remontrer, que puis que les remedes humains paroiſſoient deſormais incapables de rétablir l'Allemagne, dans le repos qu'elle avoit perdu depuis vingt-ſept ans, & puis qu'il n'en reſtoit plus d'autre, que celui d'un Concile Oecumenique, qui fût aſſemblé dans un lieu, d'où l'on pût découvrir le mal qu'il s'agiſſoit de ſoulager, elle étoit obligée par toute ſorte de raiſons, de ne refuſer pas aux Allemans ce témoignage du ſoin qu'elle avoit pour eux, en qualité de Paſteur uni-

*a* Le Cardinal d'Ausbourg étoit Chef de cette Legation.

universel, ou qu'autrement ils seroient obligez de recourir à des voies extraordinaires.

Le sens double & mysterieux de ces dernieres paroles acheva de persuader au Pape, que l'Empereur ne poursuivoit le rétablissement du Concile que par un sentiment qui le portoit à se vanger de luy, principalement lors qu'il les vit expliquées par le meurtre *a* de Pierre Loüis Farnese son petit-fils assassiné par une conjuration dont on publioit hautement, que Ferdinand de Gonsague Gouverneur de Milan pour l'Empereur, avoit été le promoteur, & qu'il y avoit lieu de soupçonner que Charles y eût consenti, quoi qu'il eût donné Marguerite sa fille naturelle à Octavians fils legitime du défunt, sur ce que les Ministres d'Espagne avoüerent que sur les avis qu'on avoit reçûs d'Italie, que Farnese attentoit à la liberté de Sienne, & traitoit avec les François pour les rappeller dans la Lombardie, l'Empereur avoit hesité long-temps sur le remede qu'il y devoit donner, & qu'enfin il avoit permis à Gonzague de prendre toutes les precautions qui seroient necessaires contre Farnese, pourvû

*a* Il y eut une Relation fort exacte de cette mort, qui fut imprimée à Gennes.

que ſa vie ne courût point de riſque : mais cette reſtriction fut crûë de peu de perſonnes ; parce qu'il y avoit fort peu d'apparence que les conjurez euſſent entrepris un crime de cette nature, au préjudice de ſon autorité, contre un homme, dans la maiſon duquel il avoit colloqué ſa fille, *a* à moins que d'être certains de ſa connivence, ſans laquelle il n'y avoit pas lieu de preſumer qu'ils puſſent trouver aucun lieu de retraite pour éviter la punition. Il n'étoit pas non plus vrai-ſemblable que l'Empereur ſe fût imaginé que les Conjurez ſe contentaſſent de prendre priſonnier Farneſe, eux dont la plûpart étoient ſes ſujets, comme originaires de Parme & de Plaiſance, qui connoiſſoient ſon rang, qui en voioient ſes richeſſes, & qui d'ailleurs étoient aſſez intelligens pour ſe défier que Charles ne le remît en liberté, & ne les abandonnât à ſa fureur, aprés qu'il en auroit tiré ce qu'il prétendoit.

*a* Marguerite qui fut depuis Gouvernante des Païs-bas.

Ajoûtez à ces deux conjectures la réponſe que Granvelle *b* fit au nom de l'Empereur à Jules Urſin que le Pape avoit envoié vers luy, & qui n'étoit qu'une Satyre contre les déportemens de

*b* Mr. de Thou en a inſeré quelque fragment commencement de ſon 4. livre.

de son fils, ou plûtôt qu'une accusation tacite que sa Sainteté même en avoit été participante. Outre le traité de France, on imputoit à la memoire de Pierre Loüis d'avoir voulu persuader à son fils Octave, lorsqu'il étoit à la tête de cette belle armée qu'il conduisoit en Allemagne pour dégager son beaupere, de se saisir du Duché de Milan, qui restoit alors sans défense, & que nonobstant que ce jeune Prince eût eu horreur d'une si noire perfidie, son pere n'avoit pas laissé de l'en presser, & de traiter avec le Cardinal du Belley, pour persuader aux François ce qu'il n'avoit pû obtenir de son fils. Enfin on luy reprochoit la conjuration *a* de Fiesque, quoy que son confident *b* détenu dans une longue prison à Milan, & appliqué tant de fois à la question eût toûjours constamment nié que son maître en eût eu la moindre participation; & l'on concluoit que puisque les conjurez avoient déja remis Plaisance entre les mains de l'Empereur, & le reconnoissoient pour arbitre, le Pape luy rendît aussi Parme, pour laquelle il promettoit de donner aux enfans du défunt telle compensation qu'il jugeroit à propos.

*a* Hubert Folietta l'en justifie premierement dans la Relation de cette Conjuration.

*b* C'étoit l'éloquent Pelegrini, dont il nous reste de si belles lettres en Italien.

Cette

Cette mort si tragique suivie d'une réponse si contraire à l'esperance de sa Sainteté, qui ne s'étoit resoluë de dissimuler ses justes ressentimens, que pour recouvrer Plaisance, rendirent inutiles tous les efforts que le Cardinal Madruce fit à Rome, pour ramener le Concile à Trente, & dissiperent toutes les intrigues que Mendose avoit concertées parmi les Peres assemblez à Bologne pour les y faire retourner. Cependant l'Empereur qui prevoioit d'un côté combien sa reputation seroit affoiblie parmi les Allemans, s'il paroissoit qu'il n'eut point eu le credit de rétablir le Concile dans un lieu, qui leur fût moins suspect, & qui craignoit de l'autre, que s'il laissoit passer la conjoncture de tant de victoires, sans se mettre en devoir de profiter de l'étonnement où il avoit jetté les Protestans, il ne fût plus desormais en son pouvoir de rien obtenir d'eux en matiere de Religion, s'avisa d'un expedient, qui pour avoir été trop finement concerté, je dis même suivant la prudence de la chair, ne reüssit en aucune maniere, & qui bien loin de luy conserver son autorité parmi les Catholiques, en même tems qu'il luy gagne-

gagneroit l'amitié des Protestans, comme il s'étoit imaginé, luy fit encourir le mépris des uns, & l'aversion des autres.

Il representa luy-même à la Diette les offices qu'il avoit faits à sa Sainteté, pour ramener le Concile à Trente, & fit lire le Bref *a* que le Pape avoit publié pour s'en excuser, qui certainement étoit un discours des mieux entendus que l'on eût vû partir de la Cour de Rome, d'où il prit occasion de faire remarquer à l'assemblée qu'encore que cette affaire ne fût pas tout à fait desesperée, elle tireroit neanmoins à tant de longueur, qu'il étoit à propos de chercher cependant quelque voie de reconciliation, qui raprochant un peu les esprits que le schisme avoit éloignez les uns des autres, les disposât insensiblement à la réunion, où tous les gens de bien des deux partis devoient aspirer, comme à l'unique moien de rétablir la gloire de l'Empire : il ajoûta que quoique les Princes & les deputez luy en eussent confié le soin, il jugeoit plus convenable de choisir entre les Theologiens Catholiques & les Protestans ceux qui luy sembleroient les plus desinteressez, les

*a* On a cru que le Cardinal Renaud Paulus Prince du sang Roial d'Angleterre en étoit l'Auteur.

les plus doctes, les plus vertueux, & les plus pacifiques pour dresser une profession de Foy, que tout le monde pût suivre sans scrupule en Allemagne, & qu'il prioit l'assemblée de nommer ceux qu'elle penseroit avoir les qualitez propres pour accomplir un si legitime projet.

Il s'éleva alors un bruit confus dans la Diette, parce qu'il n'y avoit personne qui n'approuvât la proposition de l'Empereur, je dis même parmi les Catholiques, avant qu'ils se fussent donné le loisir de l'examiner à fonds, & qui ne nommât quelque Theologien de sa connoissance, & pourtant il n'y avoit personne qui convînt de celuy que son compagnon avoit nommé. Il falut donc aprés une longue contestation remettre encore une fois la chose au pouvoir de Charles, qui en commit trois *a* pour composer un livre divisé en trois parties, dont la premiere traiteroit de tout ce qui seroit necessaire à croire, la seconde, des ceremonies, la troisiéme, de la reforme de la discipline Ecclesiastique. Ce livre achevé se trouva conforme en toutes choses à l'ancienne Religion, excepté qu'il ne rejettoit pas tout à

*a* A sçavoir Julien Elug Evêque de Maumbourg, Michel Sidonius Docteur de Magdebourg, & Jean Agricola, Pasteur d'Islebre.

à fait le mariage des Ecclesiastiques, ni la Communion sous les deux especes ; mais il vouloit que l'un & l'autre fût permis, jusqu'à ce que le Concile, en eût pleinement décidé (& c'est à cause de cette particularité qu'il prit le nom *d'Interim*: ) l'Empereur le fit publier par toute l'Allemagne avec des peines tres-rigoureuses contre ceux qui ne le recevroient pas. Mais il est impossible de se figurer avec quel zele ce temperament fut reprouvé des Catholiques & des Protestans mêmes ; & jusqu'à quel point les uns & les autres, quelque animosité qu'il y eût entre eux, conspirerent à se plaindre de l'Empereur, comme s'il leur eût fait la plus sensible injure qu'ils étoient pour lors en état de souffrir. Entre les Catholiques l'Evêque d'Avranche, *a* & le General des Jacobins *b* le refuterent, & le Pape aprés l'avoir censuré en plein consistoire, envoia le Cardinal Sfondrato en Allemagne, pour representer les raisons qu'il avoit euës de le faire. Mais l'horreur que les Protestans, ausquels il étoit si favorable, en témoignerent, surprit bien davantage l'Empereur, & luy fit éprouver que la prudence humaine étoit toûjours sujette à s'éga-

*a* Robert Senault.
*b* Robeus.

s'égarer, quand elle s'écartoit des routes ordinaires. Le Ministre d'Erford a luy répondit aussi-tôt qu'il parut, & le plus fameux Predicant b de l'Empire, que l'on avoit fait venir exprés de Strasbourg pour l'approuver, aima mieux encourir la disgrace de l'Electeur de Brandebourg dont il étoit sujet, & s'exposer à être tué par les garnisons Espagnoles qui désoloient le Vittemberg, que de le signer.

a Gaspard d'Aquila.
b Martin Bucer.

Le Duc Maurice, nonobstant ses promesses, fut contraint d'assembler à Lipzic les Ministres de Saxe & de Misnie pour déterminer la profession de Foy que l'on suivroit dans ses Etats, & les Villes Anseatiques firent leurs protestations à l'encontre. L'Empereur qui reconnut pour lors qu'il seroit impossible de ramener les Protestans, à moins que de gagner absolument Maurice, resolut enfin de luy donner le bonnet Electoral de son cousin, qu'il luy avoit si souvent promis, & qu'il avoit toûjours differé sous divers pretextes; & pour en rendre l'investiture plus magnifique, il voulut que la ceremonie s'en fît en Public: mais comme l'esprit humain ne sçauroit presque jamais observer

server toutes les formalitez *a* que la bienséance exige dans les affaires de parade, il arriva que la même action que l'Empereur faisoit pour se reconcilier avec les Protestans, en leur témoignant que la guerre qu'il leur avoit faite, n'avoit point été de Religion, & qu'il ne vouloit point profiter ni enrichir les Catholiques de leurs dépoüilles, la même action, dis-je, qui les devoit attirer, fut celle qui les aliena davantage, & la seule omission d'une legere circonstance corrompit tout le fruit qu'on s'en étoit promis. On negligea de faire cette action hors de la veuë du Duc de Saxe prisonnier, & par mégarde on choisit un endroit où l'on regardoit commodément des fenêtres de sa prison : de maniere que le hannissement des chevaux & le concours du peuple excitant la curiosité de ce malhereux Prince, il y mit la tête, & fut luy-même le témoin de sa propre dégradation. Il la regarda pourtant sans émotion; il ne détourna point les yeux que la ceremonie ne fût achevée; il ne se formalisa point de voir qu'on substituoit les descendans d'Auguste à ceux de Maurice, au préjudice des siens, & se contenta de dire à la fin,

*a* Mr. de Refuge, en son traité de la Cour.

fin, qu'il prioit Dieu que ses Cousins joüissent si heureusement de la dignité qu'ils luy avoient volée; qu'ils n'eussent pas besoin de luy, ni des siens pour la conserver contre celuy de qui ils étoient assez lâches pour la recevoir.

Mais ceux qui l'apperçûrent dans une si fâcheuse contemplation, ou qui sçûrent aprés comme la chose s'étoit passée, s'imaginerent que l'Empereur avoit eu dessein d'ajoûter la mocquerie à l'injure; & le persuaderent si bien aux autres, en exagerant la generosité de Jean Federic, qu'il n'y eut plus desormais personne qui se mît en peine de déguiser son sentiment. Maurice même se voiant en possession d'une dignité qui l'obligeoit à changer d'interêt, changea de conduite; & l'on peut dire que l'Empereur en fit un ennemi dés le moment qu'il acheva de luy faire tout le bien qu'il pouvoit esperer de luy.

Il est vray que jamais défection ne parut mieux fondée que la sienne, & que les raisons qu'il allegua, étoient si plausibles, que je ne trouve point d'Historien ni de Politique desinteressé qui ne suspende son jugement, quand il se donne la peine d'en examiner le fonds.

Il avoit été le promoteur de la Ligue formée pour oppoſer à celle de Smalcalde, & l'Empereur même demeuroit d'accord, qu'il luy devoit uniquement la victoire d'Elbe obtenuë contre les Proteſtans. Sur cette préſuppoſition, il ſoûtenoit que la dignité d'Electeur dont Charles avoit differé ſi long-tems à luy donner l'inveſtiture, n'étant qu'une des plus legeres participations du fruit qu'il avoit procuré, tant s'en falloit qu'elle eût pû le rendre redevable à la Maiſon d'Auſtriche, qu'au contraire, il étoit vray de dire que cette Maiſon ne s'étoit acquittée que de la moindre partie de ce qu'elle confeſſoit luy devoir, en publiant qu'il luy avoit conſervé trois Couronnes, & dix Provinces hereditaires, quand même il ne ſeroit point intervenu de traité ſolemnel conclu pour ce regard, & qu'aprés tout ſa Majeſté n'auroit fait que luy tranſporter un bien qu'elle ne pouvoit poſſeder elle-même, & dont Maurice ne pouvoit être fruſtré ſans injuſtice; puiſque Jean Federic étant devenu coupable par les loix de l'Empire, & ſa félonie ayant rendu ſes enfans inhabiles à luy ſucceder, les mêmes Loix vouloient que ſes Etats fuſſent dévolus

à son cousin germain, comme étant le plus proche heritier de la Maison de Saxe.

Cette dignité ne pouvant donc passer en toute rigueur, que pour une compensation des services, n'introduisoit point aussi de nouvelle dépendance à l'égard de Maurice qui fût distinguée de celle qui luy étoit commune avec tous les Princes de l'Empire qui ne s'étend pas fort loin, *a* & ne donnoit aucun nouveau droit à l'Empereur d'exiger en particulier quelque chose de luy. Cependant Charles aprés la victoire aiant desiré que le Landgrave de Hesse le vinst trouver, pour achever luy-même son accommodement, celuy-cy ne l'avoit fait qu'aprés avoir exigé de Maurice son gendre une promesse écrite de sa main, & signée de l'Electeur de Brandebourg, & du Duc de Brunsvic, par laquelle ils se rendoient tous trois garants de sa liberté, & nonobstant le Duc d'Alve n'avoit pas laissé de l'arrêter sur une supercherie que Granvelle avoit fait dans le sauf-conduit qu'on luy avoit envoié, où ce Secretaire abusant du rapport qu'il y a dans la langue Allemande, entre les deux mots qui signifient aucu-

*a* Vorsius en a designé les les limites, suivant la Bulle d'or, & les anciennes Constitutions.

aucune *a* & éternelle, au lieu de mettre sans aucune prison, comme il étoit stipulé, avoit mis sans éternelle prison, d'où l'on prétendoit que l'Empereur pouvoit tenir le Landgrave prisonnier, autant de tems qu'il luy plairoit, sans violer sa promesse. Mais cette détention aiant donné un merveilleux scandale aux Allemans, qui n'étoient point accoûtumez à de semblables équivoques, & les enfans du Landgrave autorisez par tout ce qu'il y avoit de sincere & de genereux dans l'Empire, aiant fait sommer leur beau-frere à la Diette, d'executer le contenu de sa caution; Maurice s'étoit adressé plusieurs fois à l'Empereur, sous la foy duquel il l'avoit faite, pour luy demander la permission de l'accomplir, sans en avoir obtenu que des remises.

*a* *Ong Evigé Gessengnis*, sans aucune prison, au lieu de mettre Enigé, on avoit renversé l'n, & mis Evigé, qui signifie éternelle: on a voulu dire que Granvelle avoit fait cette piece pour se vanger du reproche que la Ligue de Smalcalde luy avoit fait, de ne sçavoir pas la langue Allemande.

Ce traitement quoy qu'il fût alors d'autant plus rude qu'il alloit à luy faire perdre le peu de reputation qui luy restoit, depuis qu'il avoit abandonné la Ligue de Smalcalde pour suivre l'Empereur, n'avoit pourtant point été capable de le porter à recourir aux voies qui sont permises aux Souverains *b* pour se faire décharger de la caution qu'ils

*b* Le Docteur Lanspergius dans son Commentaire, *ad Legem Juliam Majestatis.*

ont acceptée purement pour faire plaisir aux autres, & il avoit mieux aimé que de tant de Princes de l'Empire, dont il avoit interêt de conserver l'estime, les uns l'accusassent de foiblesse, & les autres de collusion avec la Maison d'Austriche, que de rompre avec elle. Il s'étoit contenté de poursuivre civilement l'élargissement de son beau-pere, en remontrant la justice de cette action, & les suites qu'elle pouvoit avoir ; & ni le Duché de Vittemberg qu'on luy proposoit pour le faire taire, ni des rebuts continuez durant cinq ans, n'avoient pas suffi pour consumer sa patience. Enfin il s'étoit adressé au Prince d'Espagne *a* comme au dernier instrument qu'il jugeoit propre à fléchir la vengeance de l'Empereur son pere ; mais il avoit été assez malheureux pour donner sujet à ce jeune Prince d'exercer la premiere de ses tromperies, en luy disant par une fausse confidence, qu'il avoit obtenu la chose de l'Empereur, pourvû qu'elle demeurât secrette, durant le peu d'intervalle que l'on demandoit pour en concerter l'execution, & que Maurice cependant ne donnât aucun signe de mécontentement, ni même de pour-

*a* Qui fut depuis Philippe deuxiéme.

pourſuite. Cette excuſe avoit rallenti ſes efforts durant quelque temps; mais comme le départ du Prince pour retourner en Eſpagne, ſans avoir apporté la moindre diſpoſition à l'affaire qu'il ſe vantoit d'avoir terminée, l'avoit convaincu qu'il ne devoit rien deſormais eſperer par la douceur, il ne reſtoit plus à tenter que la voie des armes.

Ces raiſons qui certainement étoient ſans replique, n'étoient pourtant pas à mon ſens, ni les ſeules ni même les veritables qui faiſoient agir Maurice, & quelque reſpect que je doive aux deux celebres Hiſtoriens *a* qui les rapportent, & aux Memoires de l'Evêque de Bayonne *b* qui negocioit alors pour Henry II. avec les Proteſtans d'Allemagne, il me ſemble qu'il y en eut deux autres, qui ſe rapportant davantage à l'humeur de cet Electeur, l'émeurent avec plus de ſuccés: & qui ſe donnera la peine d'examiner à fonds quel étoit ſon genie, verra bien que ce n'eſt pas inutilement que je travaille ſur une matiere qui pour avoir été ſi judicieuſement traitée par tant de grands hommes, n'a pas été pourtant ſépuiſée. Je dis donc qu'outre les raiſons éloi-

*a* Sleidan dans ſon dernier livre, & Mr. de Thou dans le 1. tome de la premiere Edition, liv. 8. pag. 726. & 727.

*b* Jean du Freſne.

gnées que j'avouë avoir été suffisantes de mettre à Maurice les armes à la main contre l'Empereur, il y en a deux qui le déterminerent en effet ; l'une regardoit la personne de Maurice, & l'autre celle de l'Empereur.

La premiere consistoit en ce que Maurice aiant reçû de la nature un temperament, *a* dans lequel on voioit l'ambition des Espagnols, & l'addresse des Italiens mélée avec la pesanteur d'Allemagne, il n'étoit entré dans le parti de Charles que pour assouvir la passion qu'il avoit commune avec lui, & par consequent ces deux Princes n'avoient contracté l'un avec l'autre que cette espece de société *b* qu'Aristote appelle interessée, & & qui ne les empêchoit pas d'avoir chacun à part leurs fins particulieres, & même contraires, hors de la conjoncture presente, en ce que Charles caressoit Maurice, parce qu'il avoit besoin de luy comme du seul instrument capable de ruiner la Ligue de Smalcalde, jusqu'à ce que le temps luy fournît l'occasion de le ranger aussi bien que les autres ; & Maurice suivoit Charles, parce qu'il s'agissoit de conserver presentement le bonnet Electoral dans la Maison de Saxe, sauf

*a* C'est ainsi que Loüis d'Avila le dépeint.

*b* Dans le 7. livre de la Politique, & le 8. de Morale.

ſauf à chercher par aprés un expedient pour rompre les meſures dans leſquelles il prevoioit bien que ſa perte étoit neceſſairement enfermée avec celle des Proteſtans.

Comme ces deux interêts oppoſez dominerent également l'un & l'autre durant cette guerre, je remarque qu'ils y ajuſterent ponctuellement toutes leurs actions, & que Maurice ne ſe propoſa point d'autre but, aprés avoir aſſemblé ſes troupes, que d'envahir les Etats de ſon couſin, *a* au lieu d'aller joindre Charles qui l'appelloit à ſon ſecours, & qui penſa perir par trois fois en l'attendant, la premiere à Lanzut, la ſeconde à Ratisbonne, & la troiſiéme à Ingolſtat; comme Charles ne travailla de ſon côté qu'à procurer à Maurice les plus jaloux emplois *b* & les expeditions qui luy pouvoient attirer davantage la haine ou l'envie des Allémans pour le décrediter. C'eſt ainſi qu'au lieu de commander aux troupes du Roy Ferdinand ſon frere, de couvrir la Miſnie, lors qu'aprés la défaite du Marquis Albert de Brandebourg, il ne tint qu'aux Liguez victorieux non ſeulement de recouvrer la Saxe que Maurice leur

*a* Sandoval vers le milieu de ſon 2. tome.

*b* Maurice s'en plaignit en ces termes dans la premiere lettre à Henry II.

avoit ôtée; mais encore de le dépoüiller entierement, elles eurent ordre de s'aller raffraîchir ſur les bords du Danube, & d'attendre que celles du Pape fuſſent arrivées pour ſe mettre en campagne.

J'obſerve en ſecond lieu que comme ces deux grands Princes uſoient preſque indifferemment de toutes choſes pour accomplir leurs projets, ils reuſſirent à peu prés auſſi heureuſement l'un que l'autre; je veux dire que tout de même que Maurice obtint enfin l'inveſtiture des Etats, & de la dignité de ſon couſin, & trouva ſa reſource dans la marche que prirent ſes ennemis vers la Boheme, au lieu d'entrer dans la Miſnie, aprés la défaite de Roclis; de même Charles fut heureuſement dégagé par l'armée du Pape, & rendit Maurice ſi noir parmi les Proteſtans, & même parmi les Catholiques, pour leſquels il combattoit, qu'il n'y avoit perſonne en Allemagne qui n'imputât à luy ſeul tous les deſordres de la guerre, & qui n'en déchargeât l'Empereur.

Cette averſion des Grands & des peuples imprima les deux plus noires taches à la reputation de cet Electeur, qu'elle

qu'elle povvoit recevoir, puis que l'une & l'autre s'attacherent directement aux deux seules choses, *a* qu'il importe à l'homme de conserver au peril de sa vie, je veux dire la Religion & l'honneur. On publioit par tout qu'il n'étoit point de la confession d'Ausbourg, quelque mine qu'il eût fait autrefois de s'y soûmettre, & l'on n'en demandoit point d'autre preuve que le consentement que l'Empereur avoit sçû tirer adroitement de luy pour la tenuë du Concile : ceux qui pensoient juger plus favorablement de luy, se contentoient de dire qu'il s'étoit déclaré secretement chef de la Secte qu'on nommoit Politique en *b* Allemagne, & qui soûtenoit que la Foy devoit être accommodée à quatre choses, à sçavoir, aux lieux, aux personnes, au temps & à la fortune ; de maniere que si Maurice ne travailloit promptement à dissiper ses calomnies, il étoit indubitable qu'il se verroit abandonné de tous les Protestans, lors qu'il seroit attaqué, comme il étoit certain que Charles ne manqueroit pas de l'attaquer, dés qu'il ne le verroit plus soûtenu de personne.

*a* Platon dans son Cratile.

*b* Elle avoit presenté son libelle à la Diette d'Ausbourg à l'Empereur.

Pour ce qui regardoit l'honneur,

Maurice avoit crû mettre le sien suffisamment à couvert, lors qu'il avoit abandonné la Ligue de Smalcalde, en faisant courir des manifestes par tous les Cercles de l'Empire pour témoigner aux Protestans qu'il ne suivoit le parti de l'Empereur, qu'aprés avoir reçû de luy toutes les assurances possibles, qu'il ne seroit rien innové dans les Articles de la Religion, & des privileges des Princes, ni des Villes libres: & nonobstant on desarmoit les uns, & l'on exigeoit d'immenses contributions des autres, les oppressez recouroient à Maurice, sous la protection de qui ils s'étoient reconciliez avec l'Empereur, & Maurice n'en recevoit que de belles paroles qui n'empêchoient pas que les executions militaires du Duc d'Alve n'augmentassent de jour en jour, outre que le mépris qu'on faisoit de son entremise, servoit à faire croire qu'il avoit si peu de credit à la Cour Imperiale, qu'il n'y avoit pas d'apparence que dans le bruit qui couroit de son impuissance, il y eût personne qui se voulût déclarer pour lui; par la maxime *a* qui ne peut souffrir ce point en Politique, que l'on partage le peril à moins qu'on ne partage aussi l'esperance.

*a* Plautin dans le 2. liv. du premier tome de son Eneade.

La

La seconde raison consistoit en ce que Maurice aiant emporté comme d'assaut le poste qu'il prétendoit, crût devoir avant toutes choses reparer les brêches qu'il avoit faites pour y parvenir, & se voiant desormais le plus considerable Prince de l'Empire, il en regarda les interêts d'une autre maniere qu'il n'avoit fait auparavant. Il remarqua pour lors distinctement que l'assistance qu'il avoit donnée à Charles, avoit été presque fatale à la liberté d'Allemagne, & qu'en attirant les Italiens & les Espagnols dans le sein de l'Empire, il leur avoit mis en main les instrumens propres à forger une chaîne qui dans peu de temps devoit être achevée. Il en fut convaincu lors qu'il entra dans la Ville de Vittemberg, à la tête des troupes Imperiales, & la confusion qu'il apperçût sur le visage des habitans, rejaillit sur le sien, de maniere qu'il fut contraint de tenir les yeux toûjours baissez, & de marcher vers la Citadelle, sans dire mot à personne. Ce fut alors qu'il apperçût distinctement le progrez que ses ennemis avoient fait à le décrediter, & qu'il interpreta comme il devoit le sens misterieux de ces termes que

le desespoir avoit tirez de la bouche de quelques uns des spectateurs, & que le bruit de la cavalerie ne l'avoit point empêché d'entendre. C'est ainsi que triomphe le traître à sa patrie. *a* D'où il conclut que s'il pouvoit remettre l'Allemagne au même état qu'elle étoit avant la Ligue de Smalcalde, & reduire la puissance de l'Empereur qui s'étoit débordée dans les justes limites que la Bulle d'or avoit assignées, il arriveroit par la même action à deux fins toutes glorieuses, pour luy; l'une que non seulement il repareroit les atteintes données à sa reputation; mais il la pousseroit encore infiniment au de là du point où pouvoit aspirer un Prince de sa condition, s'il rangeoit à la raison le même Empereur qui avoit pris le Pape & le Roy de France prisonniers, arrêté les progrez de Soliman, fait des conquêtes jusques dans l'Afrique, & dissipé le parti Protestant en moins de huit mois. L'autre qu'il se reconcilieroit pleinement avec ceux de sa Secte, & recouvreroit avec usure l'amitié de ses Compatriotes, s'il leur redonnoit la liberté en un temps où elle étoit presque desesperée, & s'il faisoit connoître aux Etran-

*a* Mr. de Thou raconte ainsi la chose.

Etrangers que l'Allemagne avoit des ressources inconnuês à toutes les autres nations, qui la rendoient encore plus redoutable dans sa chûte prétenduë, qu'elle ne l'avoit été dans le plus haut point de son élevation.

Mais pour faire voir que ce projet étoit le même que Maurice avoit dans l'idée, & que les autres dont il remplît ses manifestes, ne luy servoient que de fard pour le mieux déguiser, il ne faut qu'observer le rapport qu'il eut avec la maniere dont il usa pour l'executer, & l'on jugera d'abord qu'il étoit impossible que des efforts si rares que sont ceux que je vais representer, sortissent d'un autre principe, & qu'une foudre si subtilement preparée; & qui n'éclata que dans le moment qu'elle devoit faire son effet, & lors pour ainsi dire qu'elle étoit déja sur la tête de celuy qui en devoit être accablé, agît par des ressorts moins cachez que ceux que j'ay découverts. Je dis donc que Maurice se resolut à la guerre sur ces deux reflexions; & comme il avoit appris à la Cour de Charles le fin de la dissimulation, il en tourna les premiers usages contre luy-même, & l'on peut dire que son coup

a Antonio Perez dans la premiere premiere partie de sa lettre.

d'essay *a* luy reussit au desavantage de son maître. L'Empereur qui ne trouvoit plus d'opposition parmi les Princes d'Allemagne, s'attacha aux Villes Imperiales qu'il sçavoit bien être les derniers ramparts de la liberté Germanique, & commença par le siege de Magdebourg, comme celle qui étoit la plus considerable, & de qui l'exemple serviroit infailliblement à déterminer toutes les autres; mais la resistance qu'il y trouva fut si grande, & le murmure des Protestans qui crurent que ce siege étoit une infraction de l'*Interim* qu'on leur avoit accordé, fut si universellement répandu, que Charles s'imagina que l'unique moien d'empêcher qu'ils ne se remuassent & qu'ils n'entreprissent de le faire lever par la force, étoit d'en donner la direction à Maurice. Il luy fit donc expedier des Patentes de General en la meilleure forme, & qui contenoient en apparence un pouvoir *b* moins limité que ceux qu'on avoit accoûtumé de confier aux autres; mais pour temperer à sa mode un excez de civilité qu'il jugeoit alors necessaire, & pour satisfaire en même temps à l'ombrage qu'il avoit conçû de luy, il luy donna le

b Le Docteur Lundorp dans la continuation de l'histoire de Sleidan.

le plus fidele & le plus raffiné de ses Emissaires, *a* qui sous pretexte d'exercer la charge de Commissaire General d'armée, avoit ordre secret d'éclairer toutes ses actions.

*a* Antonio Grisony.

Maurice qui voioit d'un côté que l'Empereur luy alloit mettre inconsiderément entre les mains le seul instrument capable de le ranger luy-même à la raison, & de l'autre qu'il n'y avoit rien de plus facile que d'éblouïr par une contre-ruse, le surveillant qu'on luy désignoit, accepta l'emploi que Charles s'étoit fait tant de fois demander par tous les Princes d'Allemagne, *b* pour le donner ensuite avec plus de ceremonie, & resolut d'executer de bonne foy les ordres qu'il avoit reçûs de l'Empereur & de la Diette, à sçavoir de contraindre ceux de Magdebourg d'accepter l'*Interim*, & de mettre son honneur à couvert, sous ce procedé qui étoit tout sincere: mais pour obliger aussi l'Empereur d'accomplir les autres Articles de la même Diette, il usa de l'occasion, pour gagner les troupes qui servoient au siége, & pour en lever de nouvelles. Ensuite de ce projet, il se rendit au camp, il fit avancer les travaux, il prit trois ou

*a* Les Protestans & les Catholiques s'étoient unis pour l'enconjurer par une brigue qui n'a point été decouverte.

quatre Villes qui servoient comme de dehors aux assiegez, & contraignit leurs garnisons à prendre parti; il entreprit même une action qui avoit été rejettée par tous les Chefs, lorsqu'il la proposa dans le Conseil de guerre, & qui pourtant étoit essencielle, comme l'évenement le justifia depuis, à ses fins particulieres, quand sur l'avis qu'il reçût que l'armée des Villes Anseatiques commandée par trois *a* excellens Generaux, approchoit pour faire lever le siege, il marcha au devant d'elle avec un petit corps de Cavalerie, il corrompit la meilleure partie des Soldats qui la composoient, il leur fit tourner leurs armes contre leurs camarades qui se montroient plus fideles; & la dissipa de maniere que Mansfeld fut contraint de se jetter dans la Ville avec une poignée de gens seulement, pendant que Maurice conduisoit le reste avec les deux autres Generaux, dans ses lignes.

*a* Albert de Brandebourg Mansfeld & Hedek.

Cette expedition jetta de la poudre aux yeux de l'Empereur & de son Emissaire, & les empêcha d'observer de si prés les déportemens d'un homme qui venoit d'imiter ce qu'il y avoit de plus hardi dans la vie d'Auguste, *b* en leur fai-

*b* Quand il alla tout seul dans le camp de Lepide pour le corrompre.

faisant expliquer à leur avantage une action qui parut dans la suite avoir été l'origine de leur malheur : cependant Maurice qui sçavoit qu'il ne se falloit jamais reposer *a* moins, que quand on avoit obtenu des succez imprevûs, de peur qu'on ne donnât loisir à la fortune de penser ou de recourir à son inconstance naturelle, pressa les assiegez avec chaleur, & se mit plusieurs fois en danger de perdre la vie & la liberté ; mais voiant qu'ils se défendoient de jour en jour avec plus de fermeté, que les Braves du parti Protestant s'y jettoient à l'envi sans obstacle, parce que sa grandeur, & les marêts dont elle étoit environnée, empêchoient qu'on ne pût achever la circonvallation ; que sa garnison étoit si nombreuse qu'elle faisoit des sorties à tous momens, & qu'il étoit impossible de la prendre, ni par famine, tant que l'on manqueroit de vaisseaux capables de fermer la riviere d'Elbe ; ni par force, jusqu'à ce que cette riviere fût diminuée, ce qui ne pouvoit arriver qu'à la fin de l'Esté, jusqu'à laquelle il prevoioit bien que les soldats qui n'avoient point eu de quartier d'hiver, ne se resoudroient jamais à camper, il crût qu'il

*a* Guichardin dans ses Sentences.

qu'il étoit également avantageux à l'Allemagne, à l'Empire, & à soy-même de faire un traité avec le Senat de Magdebourg, donc les principaux Articles se reduisoient à l'acceptation de l'*Interim*, avec quelques modifications, à la restitution des biens Ecclesiastiques, au rasement des fortifications nouvelles, & à une contribution de cinquante mille écus, pourvû que Maurice leur donnât en échange sa foy, qu'il ne seroit point attenté à leurs privileges, & qu'il se rendît caution du present traité.

Cette clause que l'Empereur fut enfin obligé de ratifier, parce que les assiegez s'obstinerent à l'exiger, fit non seulement recouvrer à Maurice l'estime qu'il avoit perduë parmy les Protestans; mais le fit considerer desormais à toute l'Allemagne, comme la seule personne qui pouvoit arrester le débordement de la Maison d'Austriche; & cette reflexion produisit cet étrange symptome *a* que la Physique ne connoist que par le moyen de la Politique, & qui fait passer imperceptiblement les peuples sans milieu, de la haine à l'amour. Ceux de Magdebourg qui l'avoient

*a* Aristote, vers la fin du 5. livre de sa politique.

voient cherché tant de fois dans leurs sorties, pour l'assassiner, le reçûrent en triomphe dans leur Ville, avec toute son armée, luy prêterent un serment particulier en qualité de Conservateur de leurs privileges, luy défererent la dignité de Margrave, & reçûrent cinq Enseignes de ses gens en garnison: les autres Villes libres suivirent leur exemple, & donnerent tant de jalousie à Charles, en le faisant appercevoir de la faute qu'il avoit faite, qu'il s'avisa pour y remedier en quelque maniere d'exiger de Maurice, qu'il fît observer dans ses Etats la confession de Foy, *a* dont il étoit demeuré d'accord à la Diette.

*a* C'étoit le Formulaire de l'*Interim*.

Cet artifice étoit merveilleux, en ce que Maurice ne pouvoit executer alors ce qu'il avoit promis, à moins que de perdre non seulement toute l'autorité qu'il avoit parmi les siens: mais encore de susciter une guerre civile dans la Saxe, à qui l'espace de cinq ans n'avoit pas été capable de faire oublier son Duc prisonnier, ni par consequent à moins que d'encourir l'indignation des troupes qu'il avoit assemblées, & de se rendre inutile au rétablissement de la liberté Germanique: mais il trouva moien

moien de l'éluder par la plus ingenieuſe réponſe *a* que j'aie remarquée dans les Hiſtoriens du ſiecle paſſé.

*a* Elle fut portée à l'Empereur par Lazare Schuveuque le confident de Maurice.

Elle conſiſtoit en ce qu'aprés avoir fait compliment à l'Empereur ſur le zele qu'il avoit de remettre dans l'Empire l'ancien uſage de l'Egliſe, il le ſupplioit de conſiderer qu'il étoit dangereux d'arracher en ſi peu de tems de l'eſprit des Allemans des opinions qui leur plaiſoient; quoi qu'elles ne fuſſent point enracinées, & dont ils faiſoient mine d'être perſuadez, & que comme ils avoient été preſque les derniers de l'Univers à recevoir la veritable Religion, *b* ils ne ſeroient pas ſans doute les premiers à corriger les erreurs qu'ils avoient communes avec d'autres nations: Qu'il étoit à propos de les inſtruire avec douceur & de les ramener inſenſiblement, & que l'experience de tous les tems luy avoit appris qu'il étoit impoſſible de forcer la conſcience, ſans exciter des troubles: qu'outre ces raiſons generales à l'Empire, il y en avoit encore d'autres qui regardoient ſes Etats en particulier, & qui luy faiſoient voir que la choſe ne pouvoit reuſſir par une autre voie; parce que s'il contraignoit les Predicans de

*b* Ceux de Saxe ne l'avoient reçûë que l'an 800. par ſaint Boniface.

la

la Saxe de précher l'*Interim*, le nombre des Catholiques étoit si petit que les Temples deviendroient déserts, & les Protestans se feroient administrer la parole de Dieu dans des maisons particulieres, sous pretexte que comme les Catholiques refusoient encore d'assister à leurs assemblées, nonobstant les ordres de l'Empereur, on ne pouvoit trouver étrange qu'ils ne communiquassent pas non plus avec eux, jusqu'à ce que leur obstination eût cessé : qu'il falloit donc plûtôt commencer une si sainte œuvre par la reformation des Colleges où la jeunesse étoit mal instruite, & des Ecclesiastiques dont la mauvaise vie & le scandale détruisoient plus en un moment qu'on ne pouvoit édifier en beaucoup de tems, & maintenoient l'indignation dans les esprits qui les haïssoient déja pour d'autres raisons : qu'il la falloit continuer par le changement des Magistrats qui permettoient que l'on diffamât tous les jours l'*Interim* impunément par des libelles & des harangues publiques : & qu'il la falloit enfin reduire à sa perfection, en obligeant ceux d'Ausbourg qui avoient commencé le desordre en Allemagne, de se dédire du

décret

décret a qu'ils venoient de faire, par lequel ils déclaroient que l'*Interim* étoit directement contraire à la doctrine de l'Eglise, & des saints Peres, avant que de presser ceux de Saxe qui n'avoient fait simplement que leur acquiescer.

a Il avoit été fait aussi-tôt que Charles-Quint en étoit sorti.

Cette excuse fut le premier signal de mesintelligence qui parut entre l'Empereur & Maurice, & ceux qui avoient interêt de les broüiller l'un avec l'autre, ne manquerent pas de s'en prevaloir. Les enfans du Landgrave de Hesse firent sommer Maurice de leur representer leur pere sans delai suivant son écrit, à faute dequoi ils interpellerent les autres Electeurs & les Princes pour proceder contre luy, selon les rigueurs de l'Empire. Maurice se défendit long-tems sur son impuissance, & n'oublia rien pour leur remontrer que ce n'étoit pas le moien de rompre les chaînes de leur pere que d'y vouloir contraindre l'Empereur, & qu'il falloit plûtôt essaier de le fléchir par d'autres considerations; mais voiant qu'ils continuoient leurs poursuites avec plus de vigueur qu'auparavant, & que l'intervalle étoit expiré, dans lequel il devoit remettre le Landgrave à ses beaux-freres, ou s'aller

s'aller confiner luy-même dans leurs prisons, il se servit enfin de son droit de recours, & fit adjourner l'Empereur pour être son garant suivant leur compromis. L'Empereur envoia le Surveillant, dont j'ay parlé cy-dessus, aux enfans du Landgrave pour leur commander de se desister de la procedure commencée contre leur beau-frere, & de remettre entre ses mains l'écrit, en vertu duquel ils le poursuivoient en Justice, pour y être fait droit comme de raison, sous peine d'être mis au ban de l'Empire, & sur leur refus déclara de pleine puissance *a* & d'autorité Imperiale Maurice libre de la promesse qu'il avoit signée, & cassa toutes les actions qui se feroient desormais contre luy pour ce regard.

*a* Jamais Empereur en Allemagne en étoit venu là.

Un procedé si nouveau & qui ne pouvoit être en usage que dans des gouvernemens absolus, anima de telle maniere les Protestans, & même les Catholiques contre l'Empereur, que Maurice fut, contraint de le desavoüer publiquement & de protester aux interessez, qu'il n'entendoit point que sa parole fût dégagée en vertu de cette déclaration. Je sçay que les Politiques accuserent ce Duc de s'être trop hâté; mais il me

me ſemble que ſa precipitation peut être excuſée par l'une de ces quatre raiſons. La premiere qu'il eſtimoit que l'autorité de l'Empereur n'étoit pas ſuffiſante pour mettre ſa conſcience & ſon honneur à couvert. La ſeconde que dans les deux extremitez dont il falloit neceſſairement choiſir l'une, il aimoit mieux conſerver l'union avec ſes anciens amis qu'il avoit renoüée avec tant de bonheur, que de favoriſer un Prince avec qui ſes interêts ne s'accordoient plus, & qui par conſequent devoit bientôt devenir ſon ennemi. La troiſiéme qu'il avoit ſeulement alors découvert que les deſſeins de l'Empereur tendoient directement à l'opreſſion de la Republique d'Allemagne. Et la quatriéme, qu'il avoit aſſez de prudence pour remarquer que le point fatal étoit arrivé, dans lequel ſeulement ils pouvoient être renverſez.

Quoiqu'il en ſoit, Maurice commença d'agir contre Charles avec une precaution merveilleuſe; & comme il avoit reconnu que les deux fautes eſſencielles de la Ligue de Smalcalde conſiſtoient en ce qu'on avoit donné lieu à quelques Princes de l'abandonner, ſous cou-

couleur de justice, & qu'on ne l'avoit point appuiée de la protection, ni de l'autorité d'un Monarque étranger qui pût retenir les membres dans l'union par le respect ou par la crainte qu'ils auroient de sa puissance, il se lia étroitement avec le Comte Palatin du Rhin, l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Mekelbourg, & les enfans du Landgrave de Hesse, & il traita *a* au nom de tous, avec Henry II. qui devoit entrer avec toutes ses forces dans l'Allemagne, pour y reparer toutes les infractions que les Empereurs de la Maison d'Austriche avoient faites à la Bulle d'or. Ensuite il fit assembler ses sujets, il leur fit sçavoir la resolution qu'il avoit prise de s'aller mettre au pouvoir de ses beaux-freres jusqu'à ce qu'il leur eût representé leur pere: il leur fit prêter le serment à son heritier presomptif Auguste, auquel il choisit un Conseil; & il écrivit à l'Empereur les plus respectueuses lettres qu'il pût imaginer, par lesquelles il luy promettoit de le venir trouver aussi-tôt qu'il auroit satisfait à sa parole. Ses actions répondirent aux apparences, & il partit dés le lendemain sans suite pour aller trouver ses beaux-freres

*a* Par le moien de l'Evêque de Bayone.

à

à Caſſel, où aprés avoir obſervé toutes les formes, il fut élargi ſur ſa parole, aux fins de chercher luy-même les moyens de la dégager.

Mais comme cette entrepriſe avoit été concertée avec toute la maturité dont un Allemand étoit capable, elle fut executée avec tant de promptitude qu'elle ſurprit même le plus diligent *a* de tous les hommes, qui malgré toute ſa défiance, ne ſoupçonna jamais que Maurice le dût attaquer, juſqu'à ce qu'il apprit tout d'un coup qu'il avoit paſſé de la Heſſe dans la Turinge, ramaſſé ſes troupes diſperſées en un corps d'armée, fait la jonction avec celle de ſes beaux-freres à Schinfert, & du Marquis Albert de Brandebourg à Roterberg, & pris par intelligence les Villes de Donaberd & d'Ausbourg.

*a* C'eſt l'Eloge que Scribani donne à Charles.

L'Empereur que la rapidité de ſes progrez mettoit hors de défenſe, eut alors recours à ſes artifices, donna plein pouvoir *b* au Roy des Romains ſon frere de traiter avec Maurice pour la liberté du Landgrave, & le fit publier auſſitôt dans l'armée des Confederez par un Heraut revêtu des livrées de l'Empire. Maurice qui prevoioit que l'entremiſe de

*b* Dans le Continuateur de Sleidan.

de Ferdinand n'aboutiroit qu'à broüiller ceux de son parti avec le Roy de France, ou qu'à donner loisir à l'Empereur de rappeller ses troupes de Flandre & d'Italie, répondit qu'il ne refusoit pas de traiter avec le Roy des Romains, ni avec telle personne qu'il plairoit à sa Majesté Imperiale d'autoriser, pourvû que l'Ambassadeur *a* du Roy tres-Chrêtien, sans la participation duquel il s'étoit obligé de ne point traiter, y fût compris. Mais pour empêcher en même tems que Charles ne profitât de cet intervalle, il fit avancer l'armée droit à Ulme. l'Empereur qui craignoit que la perte de cette Ville n'attirât celle des autres qui restoient en petit nombre à sa devotion, fut contraint par cette marche de hâter avec trop d'empressement ce qu'il faisoit semblant de desirer, & fit venir en poste son frere à Luits pour commencer la negociation : Maurice s'y rendit en personne accompagné de l'Ambassadeur de France, pendant que le Marquis Albert son Lieutenant general conduisoit l'armée vers le Palatinat, & demanda au Roy des Romains la liberté du Landgrave son beau-pere, la pacification des troubles excitez sur le fait de la Religion,

*a* C'étoit le même Evêque de Bayonne.

gion, le rétablissement de l'usage ancien de la Bulle d'or en tous ses Articles, la paix avec le Roy tres-Chrêtien, ou la permission aux Confederez de l'assister en qualité d'Alliez, & le rappel de tous ceux qui depuis cinq ans avoient été mis au ban de l'Empire.

Le Roy des Romains répondit, conformément à ses instructions, que sa Majesté Imperiale étoit prête de mettre le Landgrave en liberté, pourvû que les Confederez desarmassent en même temps, & qu'elle avoit plus d'impatience qu'aucun autre Prince de voir terminer à la prochaine Diette les deux si necessaires reformations d'Etat & de Religion; mais qu'elle ne pouvoit digerer que les Allemans y voulussent comprendre en qualité d'Allié le Roy tres-Chrêtien, avec lequel elle étoit en guerre ouverte, & que pourtant sa Majesté Imperiale, pour témoigner le desir qu'elle avoit de la paix generale, consentoit que Maurice déclarât à quelles conditions on pourroit traiter avec luy, & que même il entreprit la negociation: qu'elle ne refuseroit pas non plus le rappel de tous les bannis, pourvû qu'ils se soûmissent aux Loix établies dans la derniere Diet-

te,

te, & qu'elle accorderoit liberalement aux Confederez les autres choses qu'ils souhaitoient, sans en exiger reciproquement que deux ; à sçavoir qu'ils ne permissent pas qu'aucunes de leurs troupes prissent parti avec la France, au cas que la guerre continuât entre leurs Majestez, & que Maurice agreât de les conduire luy-même en Hongrie, & de les commander contre le Turc.

Ces propositions, qui toutes étoient si captieuses en general, & dont chacune en particulier pouvoit être expliquée en plusieurs sens divers, & même contraires, ne tirerent point d'autre réponse de la bouche de Maurice, sinon qu'il étoit engagé dans une societé, avec laquelle il falloit déliberer avant que de s'expliquer davantage : mais que pour témoigner à l'Empereur qu'il ne refusoit point de propositions de paix, pourvû qu'elles fussent plus sinceres à l'avenir, il consentit que l'on désignât une conference à Passau pour le septiéme du mois de Juin suivant, où il promit d'envoier des Députez avec plein pouvoir. Cependant il retourne en diligence à l'armée, & aprés avoir conferé avec l'Ambassadeur de France, il entra à

l'impourvû dans le Tirol, où l'Empereur avoit assigné le rendez-vous à ses troupes. Cette marche produisit deux effets que toute la puissance ni la felicité de Charles ne pouvoient reparer; l'un qu'elle dissipa toutes ses nouvelles levées & le mit hors d'état de former à l'avenir un corps d'armée en Allemagne, sur lequel il avoit pourtant établi sa principale esperance; & l'autre que les Confederez ne trouverent rien qui les arrêtât jusqu'au pied des Alpes, où Charles avoit disposé le peu de gens qui luy restoient, pour en disputer l'entrée. Maurice à qui la force étoit desormais inutile, eut recours à l'adresse, & fit attirer quelques montagnars dans une embûche, qui pour sauver leur vie, luy découvrirent tous les sentiers & s'offrirent de le conduire, il accepta leur proposition aprés avoir pris ses seuretez, & ne prenant que deux cens chevaux, & la fleur de ses fantassins, il se presenta à la vûë de Ruter, Ville devant laquelle les Imperiaux s'étoient retranchez en un poste, où l'on ne pouvoit venir que par un sentier défendu de leur Canon: mais Maurice les aiant joint auparavant que d'être apperçû, le rendit inutile; & les

les Imperiaux en conçûrent une si mortelle fraieur, que non seulement il ne se défendirent pas; mais se retirant en desordre vers l'azile qu'ils avoient à dos, ils donnerent lieu aux vainqueurs d'y entrer pêle mêle avec eux, & de forcer d'abord une Ville qui ne pouvoit être assiegée. *a* Aprés ce succés Maurice s'imagina qu'il n'y avoit plus rien qui fût impossible à sa fortune: & pour l'éprouver il parut dés le lendemain à la vûë d'Erreberg qui étoit la meilleure Place de l'Empire, & surprit avec tant de bonheur le fort qui défendoit le sentier par où seulement elle étoit accessible, que ceux qui l'abandonnerent n'eurent pas le loisir d'enclouër les canons qui luy servirent à battre, & à se rendre maître de la Ville par composition; parce qu'on n'auroit jamais pû en mener d'ailleurs. Il ne restoit que la Citadelle dont la situation sur un rocher escarpé de tous côtez la faisoit passer pour imprenable, & que les Confederez ne songeoient point à reduire autrement que par famine; mais ils la forcerent en trois heures par une avanture *b* que je ne puis omettre.

*a* Tous les Historiens d'Allemagne en demeurent d'accord, & même Hadriamo parmi les Espagnols.

*b* Mr. de Thou la déduit fort au long dans son 8. livre.

Un Pasteur qui dés l'approche de

Maurice s'étoit retiré de l'autre côté du rocher avec son bercail, dans un lieu où il croioit être en seureté, apperçût un jour une de ses chévres qui ne trouvant plus rien à brouter en bas s'efforçoit de grimper en haut, où la vûë & la senteur de la verdure l'attiroit. Il fit d'abord toutes ses clameurs ordinaires pour la faire revenir, de peur qu'elle ne se precipitât : mais voiant qu'elles étoient inutiles, il ne put faire autre chose que de l'accompagner des yeux, & d'observer curieusement tous les détours qu'elle prenoit jusqu'à ce qu'enfin elle arriva sur une terre prés du sommet où il y avoit en abondance de quoi repaître. Ce fut alors que sa crainte commençant à diminuer, il remarqua que cet animal descendoit par les mêmes endroits qu'il étoit monté ; & qu'en effet il réjoignit les autres sans incommodité, d'où il conclut que peut-être en pourroit-il bien faire autant. Il se mit en état de l'essaier, & suivant les mêmes détours il y parvint enfin, & contempla avec une joye extraordinaire la Citadelle vers laquelle il y avoit un chemin qui commençoit directement au lieu où il étoit : il n'osa pourtant pas pour ce

coup

coup s'engager plus avant ; parce qu'il découvrit quelques soldats qui se promenoient, & retournant sur ses pas, revint à sa cabane, où il ne fut pas si tôt entré, que comme cette sorte de gens ne pense qu'à profiter de toutes choses, il partit pour reveler aux Confederez ce qu'il sçavoit, dans l'esperance d'en tirer quelques richedales ; il consentit d'être lié, & conduisit en cette posture les avanturiers de l'armée de Maurice, jusques sur le tertre, d'où ils effraierent tellement ceux de la Citadelle, qu'ils se rendirent à discretion.

Maurice qui avoit accoûtumé *a* de dire qu'il ne falloit jamais être plus hâté que quand il s'agissoit de poursuivre la victoire, accomplit luy-même son apophtegme, & marcha droit à Inspruc où l'Empereur s'étoit retiré pour assembler ses troupes, & où dans le moment qu'il reçût la nouvelle que les ennemis approchoient, il n'étoit accompagné que de sa Cour. Il la reçût pourtant d'une maniere intrepide ; & quelque peu de tems qu'elle luy donnât pour concerter sa fuite, il n'oublia point d'ordre qui fût necessaire pour la faire avec seureté. Sa precaution même

*a* Cardan dans sa Sagesse.

 s'éten-

s'étendit juſqu'au Duc de Saxe ſon priſonnier, qu'il menoit toûjours avec luy; quoi qu'il eût envoié le Landgrave à Malines, & jugeant qu'il y alloit de ſa gloire de faire voir au moins en apparence qu'il l'avoit délivré plûtôt volontairement que de force, & qu'il ôteroit aux Confederez le plus illuſtre de leurs trophées, s'il les empêchoit d'obtenir la principale fin pour laquelle ils avoient pris les armes, il luy fit dire *a* qu'il étoit deſormais libre; mais ce Prince à qui ni la longue priſon *b* ni tant de traitemens indignes n'avoient rien diminué de ſa generoſité, répondit qu'il ne vouloit point avoit obligation à l'Empereur d'une grace forcée, & qu'il prétendoit la devoir toute entiere au Ciel & à ſes liberateurs. En effet il ne laiſſa pas de ſuivre Charles en tous les endroits de ſa retraite avec la même exactitude que ſes gardes le contraignoient d'apporter auauparavant.

*a* Sandoval dans ſon 2. tome.
*b* Paul Jove dans le 40. livre de ſon Hiſtoire.

Cette fuite de l'Empereur produiſit un ſpectacle aux yeux de tous les hommes, que la fortune n'avoit point étalé depuis celle du grand Pompée, & leur renouvella le plus memorable exemple qu'ils pouvoient avoir de ſon inconſtance.

ce.

ce. On le vit partir de nuit nonobstant les douleurs de la goutte dont il étoit alors tourmenté plus cruellement que jamais, par un certain débordement qui n'est point échapé à l'observation d'Aristote, & qui se fait de la partie superieure de l'ame sur les sensations de l'inferieure aussi souvent en matiere de peines que de plaisirs. Il sortit avec precipitation à la lueur des flambeaux sur une litiere, accompagné de son frere Ferdinand qui l'étoit venu trouver de Linc deux jours auparavant, & traverser les Alpes par le chemin qui conduit d'Inspruc à Trente, au plus fort d'une grosse pluie, qui détrempant la terre glaize dont ces lieux abondent, & les couvrant de bouë par endroits à porportion qu'ils étoient plus ou moins élevez à cause de la difficulté qu'elle avoit à s'écouler, en rendoit l'accez presque également impossible aux hommes & aux chevaux. On arriva même entre des rochers, où ceux-cy devenant inutiles, les cavaliers qui les menoient par la bride, trebuchoient avec eux, & les valets tombant par l'effort qu'ils faisoient en relevant leurs maîtres, les reduisoient à leur rendre à leur tour charitable-

ment le même office. Ainsi les emplois & les conditions étant confonduës, il sembloit que la fortune voulût renouveller à peu prés cette espece d'égalité, qui n'avoit point été en usage, depuis que la division des biens s'étoit introduite dans le monde.

Pendant que les Courtisans de l'Empereur luittoient ainsi contre les injures du temps & du climat, il se reprochoit à soy-même la croiance qu'il avoit donnée aux conseils violens du Duc d'Alve & de Granvelle, qui luy persuadoient d'emploier la severité à recueillir les fruits de la victoire d'Elbe, & qui luy avoient representé Maurice si facile à contenter, qu'il luy permettroit de faire toutes choses, pourvû qu'on luy accordât le rappel d'un banni *a* qu'il avoit pourvû du Gouvernement de Leipsic, & si méprisable; qu'il seroit le dernier à qui les Allemans auroient recours pour la délivrance de leurs Princes captifs: & dans cette agitation de pensées, Charles arriva vers la frontiere du Frioul, & sur les terres de la Republique de Venise en un lieu nommé Villac, où ses esprits n'étant pas encore revenus de la crainte qui les avoit dissipez, & voiant

*a* Lazare Schouvin son confident.

voiant venir de loin l'Ambassadeur *a* que cette Republique luy envoioit pour le régaler de presens, & pour le faire traiter durant le sejour qu'il feroit sur ses Etats; il s'imagina que c'étoit des gens de Maurice, & se disposoit à partir, lors que cet Ambassadeur survenant à propos, dissipa sa terreur panique & l'obligea de s'arrêter. Mais quelques heures aprés, comme le Senat de Venise pour observer la maxime qu'il s'est imposée *b* de n'être jamais sans armes à la vûë de ses voisins armez, eut envoié de nouveaux ordres sur la frontiere pour y faire avancer les gens de guerre, *c* l'Empereur que la défiance ne cessa jamais de travailler en aucune rencontre, crut que les Venitiens avoient concerté de le livrer aux Confederez, & resolut si fortement de partir tout à l'heure, qu'il fallut que cet Ambassadeur vinst à son département, & se mît entre ses mains pour luy servir d'ôtage de la seureté qu'il luy promettoit. Maurice de son côté s'étoit avancé avec tant de diligence, qu'il étoit arrivé dans Inspruc la même nuit que l'Empereur en étoit parti, & voiant qu'il n'y avoit plus lieu de le poursuivre à cause de la longue traite

*a* Antonin Grisony.

*b* Janvorte dans le 2. livre de cette Republique.

*c* Ilescas vers la fin de son 2. tome.

qu'il avoit faite, s'étoit contenté de ſouper des mêmes mets qui avoient été preparez pour ſa Majeſté, & d'abandonner au pillage tout ce qui ſe trouveroit dans la Ville appartenant aux Etrangers, ou au Cardinal d'Ausbourg, à qui les Confederez en vouloient particulierement; parce qu'ils le préſumoient avoir conſeillé toutes les innovations que Charles avoit faites. Ce fut dans cette conjoncture que l'Empereur ſe voiant d'un côté chaſſé d'Allemagne, confiné en Païs étranger, ſans armée & ſans eſperance d'en avoir davantage que celle qu'André Dorie luy devoit mener d'Eſpagne, qui durant le temps qu'elle conſumeroit en un ſi long voiage, donneroit plus de loiſir aux Confederez, qu'il ne leur en falloit pour le chaſſer de tous les lieux où ſon nom étoit encore reſpecté dans l'Empire, & même pour dépoüiller ſon frere des Provinces hereditaires qui ſerviroient à ſoûtenir la dignité de celuy qu'ils éliroient pour ſon coadjuteur; & que quand cette armée arriveroit plus vîte que l'apparence ne permettroit de croire, elle n'étoit pas ſeulement aſſez nombreuſe pour s'oppoſer au corps que Maurice avoit détaché de

de la sienne sous la conduite d'Albert de Brandebourg, pour contraindre les trois Electeurs Ecclesiastiques d'abandonner son parti, & par consequent elle ne contribueroit qu'à signaler sa défaite. Considerant d'autre côté qu'Henry II. avoit mis sur pied les plus belles troupes, qui fussent parties du Roiaume de France depuis plusieurs siécles; & qui trouvant les Païs-bas dégarnis, n'auroit autre chose à faire qu'à sommer des places pour les prendre, & qu'à marcher dans les Provinces en corps de bataille pour se faire prêter le serment: que le Maréchal de Brissac a avoit ordre en même temps d'entrer dans le Milanez, que dans la haute opinion qu'on avoit de sa valeur, mais encore plus de sa legalité, il luy feroit infailliblement changer de Maître avec d'autant moins de scrupule que Charles avoit le premier violé les conditions sous lesquelles il avoit été reconnu pour Duc aprés la mort du dernier des Sforces, & qu'il sembloit avoir abandonné ses nouveaux sujets en faisant passer les meilleures troupes qu'il avoit destinées à sa conservation du Duché, par la Valteline dans le Tirol: Que Côme de Medicis Duc de Toscane étoit trop grand

a Mr. de Villars Boëvins dans la premiere partie de la vie de ce Maréchal.

politique *a* pour laisser échapper l'occasion d'arrondir sa Couronne, & de recouvrer les Places *b* que Charles s'étoit reservées sur la côte pour le tenir en bride: Que le recouvrement que les François avoient fait de la Mirandole jointe à l'expedition de Brissac dans le Milanez, ouvriroit au Duc de Parme l'entrée de Plaisance, *c* & l'attacheroit pour jamais aux interêts d'Henry II. à la faveur de qui il seroit rétabli: Que la Republique de Gennes n'étoit point encore revenuë de la convulsion qu'elle avoit soufferte par la conjuration de Fiesque; & que si la France la prenoit par son défaut, *d* il vouloit dire l'Isle de Corse où les habitans s'étoient soûlevez, elle s'affoibliroit de telle maniere qu'elle seroit enfin obligée de rappeller les exilez, *e* ce qui seroit la même chose à son égard que de perdre la communication d'une Ville; sans laquelle il ne pouvoit conserver ses Etats d'Italie: & que pour surcrois d'infortune Dom-Pedre de Tolede Viceroy de Naples étoit reduit à la plus étrange extremité que l'on pouvoit imaginer, aiant au dehors l'armée du Turc qui ravageoit ses côtes & qui l'avoit contraint de tirer les Espagnols

*a* Paul Jove dans l'Eloge de ce Prince.

*b* On les nomme aujourd'huy, *Stato delly presidii.*

*c* Gonsague s'en étoit emparé pour l'Empereur incontinent aprés l'assassinat de Pierre Loüis Farnese fils du Pape.

*d* Dans le conseil que donna le Colonel Sampietre à Henry II.

*e* Les Fiesque & les Adornes.

gnols naturels des garnisons, & par consequent avoit donné lieu aux mécontens de tenter une conjuration; qui quoi qu'elle eût été heureusement découverte, & que le Chef *a* en eût été puni, n'avoit pas laissé de luy causer une telle défiance, qu'il avoit fait murer toutes les portes de la Ville capitale à la reserve de trois, & qu'il n'attendoit de jour en jour qu'un soûlevement general.

*a* Il se nommoit Sigonio.

Toutes ces fâcheuses suites se presentant donc tout d'un coup à la pensée de l'Empereur, & luy faisant apprehender que de leur conjonction il ne se formât un méteore absolument fatal à la Maison d'Austriche, ou qui du moins luy raviroit les Etats qu'elle possedoit à la reserve de l'Espagne; il s'avisa de suivre le conseil que Galeas Duc de Milan fit donner à Loüis XI. lorsqu'il avoit en tête une armée de cent mille de ses sujets conjurez contre luy, qui s'étoit avancée jusqu'à Charenton, & d'imiter un trait de Politique qu'il se souvenoit d'avoir tant de fois admiré dans Philippe de Commines *b* & qu'il avoit accoûtumé de citer comme un des plus importans Preceptes de ces Historiens: en un mot il resolut de fendre la nuë dans la-

*b* Dans le 1. livre de son Histoire.

laquelle il voioit plusieurs carreaux prêts en même tems de fondre sur luy, & de diviser un parti contre lequel il n'avoit pas même assez d'égalité pour tenter la fortune, tant qu'il resteroit en son entier. Il commença ses pratiques par les François, que l'experience de tant de traitez luy avoit fait voir être plus susceptibles de reconciliation que les autres peuples; mais la conquête des Villes Imperiales de Mets, de Thoul, & de Verdun leur étoit alors une si delicieuse amorce, qu'ils en rejetterent toutes les ouvertures; il ne restoit donc plus d'autre voie, que celle de gagner les Allemans, & voici le biais par lequel il en vint à bout.

Il envoia à Passau, où j'ay dit que Maurice avoit assigné la negociation, son frere Ferdinand, Albert Duc de Baviere son gendre, les Evêques de Salzbourg & de Frisingen, & les Députez des trois Electeurs Ecclesiastiques, des Ducs de Cleves & de Vittemberg tous en qualité de Plenipotentiaires, & leur fit expedier deux manieres d'ordres tous à fait differens: les uns étoient ordinaires & communs à tous ceux que je viens de nommer, par lesquels il

il leur donnoit un pouvoir limité de traiter avec les Confederez à certaines conditions raisonnables, & pourvû que la bienséance y fût observée, & qu'on ne touchât point à l'autorité qui residoit en sa personne, ni aux privileges de sa Maison. Les autres étoient secrets, adressez à Ferdinand en particulier, inconnus à tous ceux qui le devoient accompagner, & sans aucune restriction qui l'autorisoient pleinement, en cas qu'il vinst à presenter à Maurice la carte blanche, & qui par avance approuvoient toutes les conclusions de quelque maniere qu'elles fussent, qu'il prendroit avec luy.

Maurice à qui la qualité des Plenipotentiaires de Charles ne permettoit pas d'envoier à Passau un Ministre subalterne, laissa l'armée sous le commandement de Guillaume fils aîné du Landgrave, & s'y rendit en personne, où pour tirer avantage sur le tapis, de ce qu'il venoit d'executer à la campagne, il proposa d'abord comme une condition préliminaire *a* sans laquelle il soûtenoit que les Confederez ne pouvoient traiter avec sincerité, qu'on ne leur parlât en aucune maniere des affaires de Reli-

*a* Mr. de Thou dans son 8. livre.

Religion, & que l'Empereur en fît cesser toutes les poursuites, jusqu'à ce qu'on eût rétabli de tous points le gouvernement Germanique dans son ancienne & naturelle forme.

Cette proposition, qui certainement étoit de vainqueur à vaincu, ne fut pourtant pas rejettée; mais on tâcha de l'éluder, en demandant au prealable que ceux qui avoient perseveré dans la creance de leurs peres, & qui pour cela même avoient fait de notables pertes, fussent satisfaits aux dépens du public. On avoit inventé cette clause; parce qu'elle détruisoit absolument la fin de l'instance de Maurice, en ce que si les Protestans étoient obligez de contribuer à la reparation des dommages causez par les dernieres guerres dans quelques Cercles de l'Empire, ils en concevroient pour le moins autant d'aversion pour celuy qui y auroit donné son consentement, qu'ils auroient eu joie de luy voir exiger le libre exercice de leur Religion avant toutes choses. Mais Maurice qui connut d'abord quel étoit l'artifice de cette feinte repartie, l'écouta avec tant d'indignation qui paroissoit sur son visage, & pressa tellement les Plenipotentiaires

tiaires de se déclarer sur le champ à l'égard de la presupposition qu'on leur avoit faite, qu'ils furent contraints de recourir à une autre défaite. Ils briguerent l'entremise des deputez des Princes & des Villes libres de l'Empire, qui étoient venus à Passau pour rendre la negociation plus autentique: ils la proposerent à Maurice, qui civilement ne se pouvoit empêcher de l'accepter; ils les visiterent tous en particulier pour se les acquerir, & porterent si haut en pleine assemblée la qualité des respects dûs à sa Majesté Imperiale, qu'enfin ces Députez prirent la charge de luy representer par lettres, avant que de passer outre, l'importance qu'il y avoit de contenter les Confederez sur l'Article préliminaire, & firent jurer aux deux partis, qu'il y auroit suspension d'armes jusqu'à l'arrivée du Courrier, dont le tems fut déterminé pour ôter toute ambiguité.

Ferdinand qui, quelque connoissance qu'il eût des sentimens de son frere, estimoit que la derniere chose qu'il devoit faire, étoit de les découvrir, mit entre les mains des Mediateurs au jour assigné une réponse de sa Majesté imperiale

riale qui n'étoit à proprement parler qu'un remerciement, & se contenta de dire verbalement à Maurice que son frere luy avoit expliqué sa pensée en des termes si ambigus pour ce qui regardoit l'Article préliminaire, qu'il étoit impossible qu'il luy pût satisfaire precisément, à moins que d'exceder son pouvoir. Il ajoûta que cette irresolution de l'Empereur, s'il l'avoit bien conçûë, provenoit de ce qu'il n'étoit pas suffisamment éclairci de plusieurs choses, qu'il ne luy pouvoit faire sçavoir que de vive voix : d'où il conclut que pour terminer la negociation en peu de jours, il étoit necessaire que les Confederez luy accordassent un second intervalle pour aller trouver son frere en poste, & pour conferer seulement durant quelques heures avec luy, & qu'il ne croioit pas qu'il y eût presentement d'autre voie que celle-là pour redonner la paix à l'Empire. Maurice luy repliqua qu'il étoit tems de s'expliquer, & qu'il ne pouvoit prolonger le terme qu'il luy avoit donné, sans perdre la creance qu'il avoit parmi les siens, qui commençoient d'entrer en ombrage *a* sur le peu de vigueur qu'il témoignoit. Mais Ferdinand se

*a* Il désignoit le Marquis Albert de Brandebourg.

ſe tournant vers les Mediateurs, leur repreſenta ſi fortement qu'il n'avoit point d'ordre de rien conclure, & leur remontra avec tant de naïveté, quoi qu'affectée, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il voulût commettre ſa perſonne déja indiſpoſée aux fatigues d'un ſi rude voiage, en une ſaiſon ſi pluvieuſe, s'il avoit pu s'en exempter; qu'il les obligea de ſe joindre avec luy pour conjurer Maurice d'accorder ce dernier délai, ou de leur donner une copie de tous les Articles que les Confederez prétendoient, pour les envoier à l'Empereur, ſur ce que Ferdinand ſe promettoit d'en rapporter la déciſion en même tems que celle de la clauſe préliminaire. Maurice qui craignoit de les mécontenter, de peur que leurs Maîtres ne ſe joigniſſent à l'Empereur, ſe relâcha aprés beaucoup de miſtere; & leur fournit l'inſtrument qu'ils demandoient. Ils l'accompagnerent d'une ſeconde lettre qu'ils écrivoient à Charles, par laquelle ils luy repreſentoient le malheureux état de l'Allemagne, & le leur en particulier, & luy déclaroient poſitivement que s'il ne terminoit promptement cette guerre, ou s'il n'envoioit une armée capable de couvrir leurs fron-

frontieres sur lesquelles celle des Confederez commençoit à se déborder, ils seroient forcez par necessité de pourvoir eux-mêmes à leur conservation, en quelque maniere.

L'Empereur qui n'étoit pas en état de resister à ses ennemis, bien loin d'en faire de nouveaux, retint son frere auprés de luy, parce qu'il n'étoit pas bienséant qu'un Roy des Romains signât des Articles si contraires en apparence à la dignité qui le regardoit, & luy substitua celuy de ses Ministres *a* pour qui les Protestans avoient *moins* d'aversion. Celui-cy ne trouvant plus Maurice à Passau; parce que le tems du retour de Ferdinand étoit expiré, se rendit à son camp, où aprés avoir joüé tous les personnages que la nature de l'affaire qu'il avoit à traiter, vouloit qu'il representât, il accorda presque tout ce que les Confederez demandoient, & fit un Traité *b* le dernier jour de Juillet de l'année mil cinq cens cinquante deux; par lequel on stipuloit de part & d'autre que les armes seroient posées en même jour, que le Landgrave de Hesse seroit délivré: Que la sentence que l'Empereur avoit prononcée au desavantage de ce Prince

*a* C'étoit Henry Platius son Secretaire.

*b* Il y a un livre exprés des Actes de Passau.

Prince sur le differend qu'il avoit contre les Comtes de Nassau, seroit annullée & le procez revû de nouveau par les sept Electeurs, pour être fait droit à qui il appartiendroit, sans que le jugement pût être ni retardé, ni revoqué par aucun incident survenu de la part de sa Majesté Imperiale, ou des parties : Que l'Empereur seroit obligé de convoquer la Diette dans six mois au plus tard, qu'on travailleroit à terminer les controverses de Religion, & à reparer les principales innovations qui s'étoient glissées contre la Bulle d'or : Qu'en attendant l'entiere execution de ces deux reglemens on ne pourroit rechercher personne tant en general qu'en particulier pour ce qui regardoit sa creance : Que la Chambre Imperiale de Spire seroit demi-partie, entre les Protestans & les Catholiques ; & que l'Empereur feroit expedier une amnistie en telle forme qu'on la desireroit, pour tous ceux qui s'étoient engagez dans la Confederation par écrit ou en quelque autre maniere : Qu'il restitueroit d'abord & de bonne foi tous les lieux qu'il avoit occupez depuis sept ans dans l'Empire, sans excuse & sans delai, & que les particu-
liers

liers qui auroient reçû quelque dommage durant les troubles, n'en pourroient exiger aucune reparation en justice, ni même intenter le moindre procez, quand il ne s'agiroit que de reprendre ce qu'ils prouveroient leur appartenir : *a* Que tous les bannis seroient rappelez sans exception, & que rien d'important à l'avenir ne seroit décidé sans la participation des Princes de l'Empire : Que les Electeurs pourroient faire des assemblées entr'eux comme auparavant sans attendre les ordres de sa Majesté Imperiale, & qu'à la reserve des cas inserez dans les vieilles Constitutions, on ne pourroit appeller de leur sentence à la Chambre de Spire : Que l'Empereur seroit obligé de rétablir par tout, même dans sa Cour, des Juges qui fussent originaires du Païs, & qu'il seroit permis aux gens de guerre de prendre le parti qu'il leur plairoit, pourvû qu'il ne fût point directement contre sa Majesté Imperiale : *b* Qu'elle ne pourroit desormais introduire de soldats en Allemagne, nonobstant qu'ils fussent ses sujets, & qu'on ruineroit les fortifications des Villes, à mesure que les garnisons Italienes, Espagnoles, ou Valones en sortiroient :

*a* Cette condition regardoit les meubles seulement.

*b* C'est à dire contre Charles comme Empereur.

roient : Qu'on n'admettroit plus aux Diettes des Deputez pour chaque Province du patrimoine de la Maison d'Aûtriche ; & que Maurice, nonobstant le serment qu'il avoit fait à sa Majesté Imperiale, pourroit se mêler du differend qu'elle avoit avec le Roy tres-Chrêtien, pour l'accommoder à l'amiable. Aprés cette tentative en laquelle on peut dire que Charles avoit été également maltraité dans le cabinet & à la campagne, il desespera veritablement de pouvoir assujetir l'Allemagne, & fit executer les Articles de ce Traité avec plus de scrupule qu'il n'avoit fait les autres. Mais comme l'ambition est toûjours la derniere mourante *a* dans le cœur des Conquerans, il essaia de procurer à son fils un bien qu'il ne perdoit que par une pure supercherie de la fortune, & de luy applanir des chemins qu'il n'avoit trouvez inaccessibles que vers l'extremité de sa course. Disons mieux, il voulut éprouver s'il seroit plus heureux parmi les siens, qu'il ne l'avoit été contre les étrangers ; & tirer quelque fruit de l'obeïssance aveugle qu'il avoit toûjours exigée de son frere, même aprés sa promotion à la dignité de Roy des Romains.

*a* Aristote dans le 9. livre de sa Politique.

Il connoissoit parfaitement les avantages que la Couronne Imperiale avoit apporté dans ses affaires, & prevoioit combien son fils seroit éloigné d'executer le dessein de la Monarchie universelle, si elle luy manquoit : il falloit donc tâcher de la faire tomber sur sa tête ; ce qui ne pouvoit arriver, que Ferdinand son frere ne se démît en sa faveur de la qualité de Roy des Romains. Pour l'y porter, il maria Maximilian fils aîné de Ferdinand avec l'Infante sa fille, & le separa de son pere sous pretexte de l'envoier en Espagne, pour consommer le mariage ; où il le sçût si bien faire cajoller par ses Emissaires durant deux ans qu'il l'y retint ; qu'il en tira une promesse du moins interpretative, qu'il ne s'opposeroit point à la substitution du Prince d'Espagne, sur un trône qui le regardoit, pourvû que son pere qui étoit le principal interessé, l'approuvât. *a*

*a* Sandoval dans son 2. tome.

Sur cette assurance, Charles qui ne voioit presque plus de difficulté dans la chose, parce qu'il se défioit bien plus de Maximilian que de Ferdinand, envoia vers son frere la Reine de Hongrie soeur de l'un & de l'autre, mais absolument dévoüée aux interêts de l'aîné. Cette Prin-

Princesse n'omit aucune de ruses *a* qu'elle entendoit mieux que femme de son siécle, ni des promesses qu'elle avoit ordre de faire sans mesure, pour obliger Ferdinand à donner satisfaction à l'Empereur ; mais celuy qui jusques-là n'avoit point eu de propre volonté *b*, devint en un moment inflexible, & ne voulut jamais écouter aucune des propositions de sa sœur ; il commanda même à son fils de revenir auprés de luy, il luy fit de severes reproches de l'approbation tacite qu'il avoit donnée aux injustes prétentions de son Beau-pere, il rompit la correspondance qu'il y avoit entre les deux branches de la Maison d'Austriche, & pour se fortifier du parti des Protestans qu'il sçavoit être toûjours mal affectionnez à l'Empereur, il leur accorda des choses *c* que la Religion luy défendoit, & qu'ils n'eussent point obtenuës en d'autres rencontres.

*a* Tous les Historiens en demeurent d'accord.

*b* L'Archevêque de Maience Prince de la Maison de Brandebourg le luy avoit quelquefois reproché.

*c* Elles sont couchées fort au long dans le Continuateur de Sleidan.

*d* De maniere que Charles éprouvant enfin que toutes choses luy succedoient à contresens, & ne remarquant plus assez de vigueur dans son corps pour resister à tant de traverses, ne pouvant plus souffrir l'ascendant que le genie d'Henry II. avoit sur le sien, comme le sien l'avoit

*d* Huit raisons de la retraite de l'Empereur.

l'avoit toûjours eu sur celuy de François I. Et la goutte luy rendant desormais necessaire un repos qu'il avoit banni de l'Europe & de luy-même, ennuié de survivre à sa reputation perduë devant Mets, & rebuté par les progrez du Maréchal de Brissac dans le Milanois : mais sur toutes choses apprehendant que la défiance qui ne pouvoit desormais être bannie de l'esprit de son frere, ne le portât à faire des plaies à la Maison d'Austriche, qui fussent incurables, ou que le Turc profitant de leur mesintelligence n'envahît les Provinces hereditaires, quitta volontairement la partie, & faisant un dernier effort pour surmonter Ferdinand en generosité, il luy envoia la Couronne Imperiale au commencement de Decembre, de l'année mil cinq cens cinquante cinq, par le Prince d'Orange ; & resignant à son fils le reste de ses Etats, se confina dans une solitude, *a* au milieu de l'Espagne.

*a* A saint Juste de Vailla-dolid.

FIN.



# CATALOGUE

## Des Livres qui ſont Imprimez chez leſdits DE HONDT & ELLINCKHUYSEN.

*LEs Conſeils de la Sageſſe, ou le Recueil des Maximes de Salomon les plus neceſſaires à l'homme pour ſe conduire ſagement*, 2 voll. 12

*Les Epiſtres & toutes les Elegies amoureuſes d'Ovide, Traduites en vers François*, 12

*Lettres des Proteſtans de France qui ont tout abandonné pour la cauſe de l'Evangile, à tous les autres Proteſtans Evangeliques & Freres en Jeſus Chriſt*, 12

*Epiſtres écrites aux fideles Exilés & Refugiez de France pour la Religion Reformée, & à ceux qui ſont dans la perſecution*, 12

Eva wederom Opgeweckt, of de Schoone ſonder Hemt, 12

*Hiſtoire du Monde tant ſacrée que profane, depuis Adam juſques à l'an* 1684, *par Monſieur Chevreau*, 4 voll. 12.

*L'état preſent de la Puiſſance Ottomane,*

*avec*

avec les causes de son accroissement & celles de sa decadence, par le Sieur du Vignau, 12

Lettres d'Amour d'une Religieuse Portugaise, écrites au Chevalier de C., augmentées, avec les Lettres d'Amour de Mad. la Presidente F. à Mr. le Baron de B. 12



Demeslé de l'Esprit & du Jugement, par Monf. du Païs, 12

Discours sur la bienséance, 12

La juste Idée de la Grace Immediate, ou Réponse à la Critique de la Doctrine de Mr. Jurieu sur les habitudes infuses & la Grace immediate, 12

Le Comte d'Amboise Nouvelle Galante, 12

La Politique de la Maison d'Austriche, par Mr. Varillas, 12

Alaric ou Rome Vaincuë Poëme Heroïque, par Mr. de Scudery, avec fig. 12

Le Royal Jeu de l'Ombre & du Picquet plaisant & recreatif ensemble le Jeu de Cartes nouvellement inventé, 12

Le Jaloux par Force & le Bonheur des Femmes qui ont de Maris jaloux, 12

Histoire de François I. par Varillas, 3 voll., troisiéme edition, sous la presse.

La Politique du Clergé de France, avec les derniers efforts de l'Innocence Afligée, 2 voll. 12

